### LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

\*648

Adversi (A.). — Storia del libro... (O. MICHEL)....

D/ / P · · · · · · · · · · · · · · · · ·	040
Bénédictins du Bouveret. — Colophons de manuscrits occidentaux des origines au XVI <sup>e</sup> siècle. T. 1 (P. GASNAULT)	*44
Bersier (JE.). — La Gravure. Les Procédés. L'Histoire (N. VILLA).	*649 *650
Frank (O.). — Handbuch der Reprographie (MR. GALLON)	*652
Fredeman (W. E.). — Pre-Raphaelitism. A bibliocritical study (ME. MALLEIN)	*652
Gaunt (W.) — The Pre-Raphaelite tragedy (ME. Mallein)	*652
Goff (F.R.). — Incunabula in American libraries (R. Brun)	*655
Halftone printing (S. GALLIOT)	*656
Heinz-Mohr (G.) et Eckert (le P. W. P.). — Das Werk des Nicolaus Cusanus,	- 3 -
eine bibliophile Einführung (A. LABARRE)	*656
Incunabula in the libraries of the University of London (N. SIMON)	*657
Sbornik statej i materialov biblioteki Akademii nauk SSSR po knigovedeniju. (Recueil	٠.
d'articles et de matériaux de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS	
sur l'histoire du livre) (M. Laforêt)	*658
Tcherikover (V. A.), Fuks (A.) et Sterm (M.). — Corpus papyrorum judaicarum	-
(B. Blumenkranz)	*66o
Focus on information and communication (P.S.)	*662
Janda (K.). — Data processing, applications to political research (JC. GARDIN)	*662
Key (K. A.). — Analogue computing for beginners (RC. Cros)	*663
Stein (M. L.) et Munro (W. D.). — Computer programming: a mixed languages	
approach (M. Renaud)	*663
Guide to Colorado newspapers. 1859-1963 (JC. POITELON)	<sub>*</sub> 664
Hornby (R.). — The Press in modern society (E. HERMITE)	*664
Licata (G.). — Giornalismo cattolico italiano (1861-1943) (R. RANCŒUR)	*664
Metcalf (K. D.). — Library buildings costs (J. Bleton)	*666
Associazione italiana biblioteche. Comitato regionale lombardo. — Catalogo dei perio-	
dici delle biblioteche lombarde (ML. Bossuat)	*666
Foskett (D. J.). — Science, humanism and libraries (P. SALVAN)	*667
Galvin (T. J.). — Problems in reference service (A. PUGET)	*668
Licklider (J. C. R.). — Libraries of the future (M. LAUR)	*669
Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture. Paris. — World	
guide to science information and documentation services (J. CHASSÉ)	*670
Posner (E.). — American state archives (S. THI ÉBEAULD)	*671
Richard (M.). — Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs.	
Supplément I (1958-1963) (C. Astruc)	*671
Ballestrem (K. G.). — Russian philosophical terminology (G. HAUPT)	*672
Bibliography (A) of the Prairie provinces to 1953. Supplement (A. FROEHLICH)	*673
Centre d'analyse documentaire pour l'Afrique noire. Paris. — Fiches analytiques	34. <i>C</i>
(JC. Nardin)	*673

Darlington (I.) et Howgego (J. L.). — Printed maps of London circa 1553-1850
(A. Froehlich)
Eggebrecht (A.). — Epochen der Weltliteratur (J. Betz)
Estivals (R.). — La Statistique bibliographique de la France sous la monarchie au XVIII <sup>®</sup> siècle (P. Salvan)
Gregory (S.). — Statistical methods and the geographer (A. Froehlich)
Iparraguirre (I.). — Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola (R. RAN- CŒUR)
Kirsop (W.). — The Bibliography of French literary history (R. RANCŒUR)
Laureilhe (MT.). — Saint-Martin en Ariège (R. LECOTTÉ)
Mac Evedy (C.). — The Penguin atlas of medieval history (N. SIMON)
Musiciens de Paris. 1535-1792. Actes d'état civil d'après le Fichier Laborde de la Biblio-
thèque nationale (B. Bardet)
Pelzer (A.). — Abréviations latines médiévales (N. SIMON)
Pichon (C) et Matt (L. von). — Les Papes (R. RANCŒUR)
Reiss (F.). — 140 thèses en Sorbonne, comptes rendus critiques (MM. PEYRAUBE)
Rheims (M.). — L'Art 1900 ou le style Jules Verne (J. ADHÉMAR)
Rimbert (S. J.). — Cartes et graphiques : initiation à la cartographie appliquée aux
sciences humaines (JC. POITELON)
Roman (Le) de Victor Hugo (G. WILLEMETZ)
Sear (D. R.). — Roman coins and their values (J. Yvon)
Selman (R. R.). — A Historical atlas 1789-1962 (A. FROEHLICH)
Van Gennep (H.). — Bibliographie des œuvres d'Arnold van Gennep (R. LECOTTÉ)
Victoria and Albert Museum. — The Engraved work of Eric Gill (N. VILLA)
Wise (T. J.). — A Bibliography of the writings in verse and prose of George Gordon Noel,
baron Byron (M. CHAUMIÉ)
Wolfe (R. J.). — Secular music in America, 1801-1825 (B. BARDET)
Back (H.), Cirullies (H.) et Marquand (G.). — Polec. Dictionary of politics and economics (H. Marty)
Concise (A) history of world war I (O. PATROIS)
Concise (A) history of world war II (O. PATROIS)
Domanget (M.). — L'Enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune (J. Chassé)
Foreign affairs bibliography (G. LEBEL)
Lafon (R.). — Vocabulaire de psycnopédagogie et de psychiatrie de l'enfant

(J. Bouillut).....

Neufeld (M. F.). — A Representative bibliography of American labor history (G.Lebel)

Plisnier-Ladame (F.). — La Condition de l'Africaine en Afrique noire... (J.-C. NARDIN)

Dethine (P.). — Aspects économiques et sociaux de l'industrialisation en Afrique...

Bibliography of interlingual scientific and technical dictionaries... (P. S.).....

journals... (Dr A. Hahn).....

\*700

\*702

\*702

\*702

\*705

\*705 \*706

\*706

\*707

\*708

Meister (A.). — Biochemistry of the aminoacids (J. BARAUD)	<b>*</b> 708
Metallurgical (The) searching service of the American society for metals	
(DY. Gastoué)	
Peters (J. A.). — Dictionary of herpetology (I. Sossountzov)	*710
Proceedings of the 1965 heat transfer and fluid mechanics institute (M. DESTRIAU)	
Récents progrès en vitaminologie (Dr A. HAHN)	*711
Theil (Dr Pierre). — L'Esprit éternel de la médecine. Anthologie des écrits médicaux	
anciens (Dr A. HAHN)	
Weimann (W.) et Prokop (O.). — Atlas der gerichtlichen Medizin (Dr A. HAHN)	
Wörterbuch der Medizin (Dr A. HAHN)	*715

## BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

#### 2e PARTIE

# ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION
DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

1881. — ADVERSI (Aldo). — Storia del libro. — Firenze, G. C. Sansoni, 1963. — 17,5 cm, 363 p., pl. (Le Piccole storie illustrate, 122.) [1 500 lires]

Dans une collection de livres de poche très répandue en Italie, assez comparable à la collection *Arts, styles, techniques* que publiaient les éditions Larousse, paraît un excellent petit manuel, clairement présenté et très documenté, sur l'histoire du livre.

L'auteur, bibliothécaire à l'Université de Bologne, condense en 350 pages d'un style alerte et enthousiaste tout ce que l'on peut désirer savoir sur le livre pris sous tous ses aspects, du papyrus égyptien aux procédés de reproduction les plus modernes, lumitype ou photosetter.

L'ouvrage comporte six chapitres : manuscrits, livre imprimé, bibliothèques, commerce du livre, conservation du livre, bibliographie. Il est impossible de rendre compte en détail d'une matière si riche et nous nous bornerons à signaler quelques paragraphes particulièrement bien venus comme ceux sur la ponctuation, l'impression de la musique, la machine à écrire, la miniature italienne.

Le champ envisagé est si vaste que tout ne peut évidemment être dit, mais des perspectives sont ouvertes qui doivent inciter le lecteur à explorer des domaines auxquels, à première vue, il n'aurait pas songé : histoire de l'écriture, de la notation musicale, de la sténographie, les machines électroniques, les divers catalogues de bibliothèques, les échanges internationaux de publications, la pathologie du livre... etc.

L'histoire des bibliothèques a particulièrement inspiré M. Adversi et il signale avec une légitime fierté les plus belles bibliothèques conservées en Italie : Malatestiana à Cesena, Estense à Modène, Mediceo-Laurenziana à Florence, Marciana à Venise... L'évolution des bibliothèques est bien indiquée : passage des couvents aux universités au xiiie siècle, puis avec la Renaissance et la diffusion de l'imprimerie, apparition de bibliothèques véritablement publiques. Avec humour — ou mélancolie — l'auteur note que le vol et la guerre jouent un grand rôle dans la vie des bibliothèques : les livres vont d'Allemagne en Suède ou d'Italie en France à la suite des

analyses \*649

victoires, usage qui est resté en honneur jusqu'à une date très récente, sans parler des restitutions, toujours incomplètes!

Le chapitre bibliographie nous a paru manquer de clarté par surabondance de titres cités, et il rendra peu de services à un débutant; un choix plus strict aurait sans doute été plus pédagogique. L'ouvrage se termine par 16 pages de bibliographie « essentielle » à laquelle on pourrait également reprocher d'être trop complète pour le lecteur peu prévenu. Le bibliothécaire y trouvera pour sa part un excellent aide-mémoire.

Nous devons féliciter M. Adversi et son éditeur de nous avoir donné ce petit manuel que nous lirons tous avec plaisir et consulterons avec profit.

Olivier MICHEL.

1882. — BÉNÉDICTINS DU BOUVERET. — Colophons de manuscrits occidentaux des origines au xvie siècle. Tome I. Colophons signés: A.-D. — Fribourg, Éditions universitaires, 1965. — 25 cm, xL-443 p. (Spicilegii Friburgensis subsidia, vol. 2).

Voici que commence à paraître la collection patiemment rassemblée par le P. Gabriel Beyssac, principalement au cours de longues séances de travail au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Ses recherches liturgiques l'ayant amené à consulter un grand nombre de manuscrits, il constata combien étaient intéressants pour les historiens les renseignements fournis par les colophons. C'est pourquoi il prit l'habitude de les recueillir systématiquement et il étendit bientôt son enquête à tous les catalogues de manuscrits qui lui passaient entre les mains. Sa récolte en vint à compter près de trente mille fiches et il aurait été dommage de ne pas en faire profiter le monde érudit. Après plusieurs tentatives, dont rend compte la préface du présent volume, le projet de publication rencontra un accueil favorable auprès des directeurs de la collection du Spicilegium Friburgense et, avec l'aide des bénédictins de l'abbaye du Bouveret où s'est retiré le P. Beyssac, il aboutit à la parution d'un premier tome 1.

Il en est prévu sept. Les premiers contiendront les colophons comportant un nom de copiste, ce qui a permis de les classer dans l'ordre alphabétique de ces noms, les autres ceux ne fournissant que des indications de date ou de lieu. Sans vouloir en diminuer les mérites, il nous semble que la publication aurait pu être réduite. Elle comprend, en effet, non seulement des colophons, reproduits soit de première main d'après les originaux, soit de seconde main d'après les catalogues imprimés de manuscrits, mais encore toutes les mentions de copistes ou d'enlumineurs relevées dans les ouvrages traitant de manuscrits, tel que Le Cabinet des manuscrits de L. Delisle ou que le Dictionary of miniaturists de J. W. Bradley. Ce rapprochement crée un certain déséquilibre. On comprend que de telles indications aient été recueillies dans un fichier, mais, pour rester fidèle au titre choisi, il aurait été préférable de les retrancher de la publication.

r. Ce compte rendu était déjà rédigé lorsque nous avons appris le décès du R.P. Beyssac, survenu le 6 août 1965.

Cette réserve étant faite, il convient de souligner l'intérêt de ce recueil et de noter, en particulier, qu'il ne fait pas double emploi avec le Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste publié sous les auspices du Comité international de paléographie. Cette dernière publication, en effet, décrit les manuscrits par bibliothèque et dans l'ordre numérique des cotes, tandis que le recueil des colophons regroupe tous les manuscrits signés par tel ou tel copiste, quelle que soit la bibliothèque qui les conserve (voir par exemple les rubriques Adémar de Chabannes ou David Aubert). Ces deux ouvrages se complètent donc heureusement et deviendront l'un et l'autre de précieux instruments de référence pour les rédacteurs de catalogues de manuscrits.

Les paléographes pourront eux aussi glaner dans ce recueil de nombreuses indications sur le travail des copistes. Le plus souvent ceux-ci expriment dans le colophon leur soulagement d'avoir terminé leur labeur fastidieux et formulent des vœux pieux ou profanes. Ils indiquent fréquemment la date d'achèvement de la transcription et le nom du destinataire. Parfois ils précisent le temps qui leur a été nécessaire pour accomplir leur ouvrage ou signalent telle particularité remarquable, comme celle d'avoir copié le manuscrit entièrement de la main gauche. Devant cette mine de renseignements, nous souhaitons vivement que les éditeurs prennent le soin de munir leur recueil de tables détaillées des noms propres et des matières, dussent-ils y consacrer un huitième volume.

Qu'il nous soit permis en terminant de reproduire le début du colophon d'un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale : « O beatissime lector, lava manus tuas et sic librum adprehende, leniter folia turna, longe a litteris digitos pone... ». La surveillance d'une grande salle de consultation de manuscrits nous incite à penser que de tels conseils n'ont pas perdu leur actualité et qu'il serait bon de les graver en lettres d'or à l'intention des lecteurs.

Pierre GASNAULT.

1883. — Bersier (Jean-Eugène). — La Gravure. Les Procédés. L'Histoire. — Paris, Berger-Levrault, 1963. — 23,5 cm, 409 p., pl.

Dès le xviie et surtout le xviiie siècles, il s'est trouvé des amateurs pour collectionner les gravures. De nos jours, il s'en trouve encore un certain nombre mais on rencontre, plus encore, des gens, qui, frappés par la beauté d'une image, en ignorent la valeur et veulent s'instruire à son sujet. Ils se rendent alors dans une bibliothèque (s'ils sont à Paris, ils viennent au Cabinet des Estampes) : ils désirent en savoir davantage. S'ils ont la chance de trouver un livre comme La Gravure de Bersier, ils quittent la bibliothèque conquis, « convertis » : ils veulent eux-mêmes commencer une collection d'estampes, ils sont, en quelque sorte, « mordus », saisis d'une passion nouvelle. C'est dire le charme de cet ouvrage, écrit par un graveur de talent qui aime son métier et veut faire comprendre et aimer la gravure.

Des livres d'initiation à la technique de la gravure, il s'en trouvait d'autres, certes, avant celui-ci mais ils étaient souvent secs et se limitaient généralement à l'explication des divers procédés. D'autres traités spécialisés étudiaient, eux, l'histoire de la gravure après un bref rappel de la technique — des techniques, devrions-nous

analyses \*651

dire. Bersier nous procure tout à la fois des connaissances techniques approfondies et un historique aussi détaillé que faire se peut quand on est limité pour l'ensemble à quelque quatre cents pages.

Son style très littéraire, sans nul pédantisme, est vivant. Le sujet est toujours traité dans le sens le plus large, la gravure étant présentée par rapport à l'art en général mais aussi située dans la vie : elle est montrée comme le témoignage d'une civilisation, que ce soit celle des premiers âges de l'humanité, avec les dessins gravés sur les grottes d'Altamira, ou celle, reproduite à de nombreux exemplaires, que nous appelons maintenant l'estampe. L'auteur écarte à dessein de son ouvrage les gravures de reproduction et les procédés photomécaniques pour ne traiter que des gravures originales, œuvres d'un artiste qui les exécute lui-même sur un support donné — cuivre, bois ou pierre — d'après son propre dessin.

La Table ronde avait déjà publié ce livre sous le même titre, en 1948. Mais il ne s'agit pas entièrement d'une réimpression: l'ouvrage a reçu des mises au point, surtout dans le dernier chapitre, consacré à la gravure contemporaine; il s'est enrichi de quelques pages consacrées au surréalisme et à l'art abstrait; on y trouve, en outre, une charmante Postface et des Notes : ateliers, sociétés, imprimeurs et marchands d'estampes ; définition de la gravure originale au Congrès international de la gravure en 1937. En bref, qui a lu cette nouvelle édition est au courant d'à peu près tout ce qui s'est passé et de ce qui se passe encore de nos jours dans le monde de la gravure et des graveurs. La Bibliographie de 1948 a été complétée. C'est peut-être, néanmoins, la partie de l'ouvrage qui attire le plus de réserves : sa présentation n'est systématique qu'en principe et elle souffre de quelques lacunes — en particulier, en ce qui concerne l'estampe japonaise; il y manque aussi le précieux catalogue des gravures flamandes et hollandaises publié à Amsterdam sous la direction de Hollstein, depuis 1949. On peut encore regretter que, dans le texte, l'auteur n'ait pas fait allusion aux estampages chinois et aux fort belles gravures chinoises les imitant et que, dans le chapitre concernant l'estampe japonaise, il ait adopté diverses orthographes selon les auteurs consultés, alors que, depuis quelques années, les spécialistes français utilisent l'orthographe internationale normalisée. Dans le chapitre des graveurs contemporains, il a également omis de dire - et c'est dommage - que certains d'entre eux sont morts depuis la première édition — Luc-Albert Moreau et Frelaut, par exemple. L'illustration est très bien choisie et de fort bonne qualité. Elle est beaucoup plus abondante — il faut s'en réjouir — que dans la première édition. En 1948, ce beau livre de Bersier n'en avait pas moins reçu le prix Bordin, de l'Académie des Beaux-arts, il avait été acheté par de nombreuses bibliothèques universitaires, en France et à l'étranger, et avait rendu son auteur célèbre bien au-delà de nos frontières. Sa nouvelle édition a été accueillie par un concert d'éloges et plusieurs prix ont, à juste titre, couronné son succès — nous ne citerons que ceux de l'Académie des Beaux-Arts, les prix Thorlet et Houllevigne. Elle pourra rendre de grands services dans toutes les bibliothèques, publiques et privées.

Nicole VILLA.

- 1884. Frank (Otto). Handbuch der Reprographie... Stuttgart, Dorotheen-Verlag, 1959-1963. 3 vol., 20,5 cm, fig. (Veröffentlichungen des internationalen Verbandes für Dokumentation. Nr 321.)
  - 1. Die Lichtpaustechnik... 1959. 226 p.
  - Die Mikrofilmtechnik... Hrsg. vom Ausschuss für wirtschaftliche Verwaltung... 1961. 336-31 p. (AWV-Schriftenreihe. Nr 241.) [32 DM]
  - 3. Die Kopier-und Vervielfältigungstechnik... Hrsg. von der Arbeitsgemeinschaft für betriebliches Informationswesen... 1963. 288 p.

[25 DM]

Dès 1959 le volume I du *Handbuch der Reprographie* d'Otto Frank, *Die Licht-paustechnik*, connaissait le succès <sup>1</sup>.

Le deuxième volume, Die Mikrofilmtechnik, paru en 1961, couvre un assez large domaine de la reprographie. C'est le premier ouvrage allemand qui embrasse tous les problèmes techniques et pratiques posés par l'emploi du microfilm. Après un bref exposé de quelques principes de base, sont traités avec force détails les formes et supports de microcopies, les machines et le matériel adéquats, équipement sélectionné de marque allemande ou d'origine américaine, les divers procédés de copie et d'agrandissement de microfilm, la conservation des microcopies, leur utilisation, en particulier par le moyen de la sélection mécanique.

Le troisième et dernier volume, Die Kopier- und Vervielfältigungstechnik, paru en 1963, décrit tous les procédés et équipements de reproduction : photocopie, héliocopie, thermocopie, électrocopie, procédé magnétique; ceux de duplication : procédés hectographiques, à stencil, typographique, à plaque estampée, offset, machines à adresser, etc. sans oublier les machines à bandes perforées et télescripteurs.

L'auteur étudie tout spécialement les possibilités d'application de ces techniques au dessin industriel et architectural, dans les domaines administratif, économique et scientifique et dans les bibliothèques et centres de documentation. De multiples figures ajoutent à la clarté du texte. Des tables de matières très détaillées facilitent la consultation de l'ouvrage ainsi que des index alphabétiques de matières. Chaque volume comporte une bibliographie appréciable.

Le traité d'Otto Frank s'adresse à un large public et permet de découvrir rapidement pour chaque cas le procédé de reproduction le meilleur et le moins coûteux.

Marie-Rose GALLON.

1885. — Fredeman (William E.). — Pre-Raphaelitism. A bibliocritical study. —
— Cambridge (Mass.), Harvard university press, 1965. — 25 cm, 327 p., 8 pl.
— Gaunt (William). — The Pre-Raphaelite tragedy. — London, Jonathan Cape, 1965. — 19,5 cm, 256 p. (Jonathan Cape paperback 28.)

Le préraphaëlisme qui semble oublié en France (il ne m'a pas été possible d'acheter, à Paris, de reproduction du tableau le plus célèbre d'Holman Hunt) ne cesse pour-

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 6e année, no 2, février 1961, pp. 62-63, no 247.

tant pas dans les pays de langue anglaise d'inspirer des travaux. Un professeur de l'Université de la Colombie britannique vient de consacrer à ce sujet une étude « bibliocritique » éditée, grâce à une subvention de la Fondation Ford, par la « Harvard university press ». Au même moment est rééditée, dans les « Jonathan Cape paperback », sous le titre de la « tragédie préraphaëlite » (publiée pour la première fois en 1942), une brève histoire du mouvement et de ses principaux protagonistes où s'équilibrent l'humour et la sympathie.

L'ouvrage de M. William E. Fredeman est à la fois une histoire et une bibliographie. L'auteur dans une longue introduction étudie le préraphaélisme dans son ensemble et y distingue trois phases. 1º La fraternité, « preraphaelite brotherhood » ou P. R. B. qui, (comme la Pléiade du xvie siècle), groupe en 1849 sept poètes et artistes dont Holman Hunt, Millais et Rossetti et publie une revue The Germ qui était son manifeste. Ce premier groupe fut vite dissocié. 2º Le mouvement préraphaëlite proprement dit qui s'épanouit d'abord à Oxford entre 1856 et 1859 et voit son apogée en 1857, l' « Annus mirabilis », avec deux expositions, l'une à Londres, l'autre à New York, Comme la première fraternité, le mouvement est à la fois pictural et poétique, s'oppose farouchement à l'académisme, prêche la « vérité de la nature » et veut se rattacher à un Moyen âge idéal. Cette seconde période qui vit adhérer au préraphaëlisme Morris et Burne-Jones, alors étudiants à Oxford, consacre l'influence croissante de Rossetti, à la fois écrivain et peintre, qui en vint à personnifier la nouvelle doctrine aux yeux du public. 3º La diffusion des idées préraphaëlites et le préraphaëlisme au sens large se prolongeant après la mort de Rossetti survenue en 1882.

Le rôle de la critique à l'égard du mouvement doit faire souligner, surtout durant la deuxième période, l'influence de Ruskin, très tôt conquis et qui donna tout son appui aux préraphaëlites notamment dans « Modern Painters ».

Les premiers apôtres de ce nouvel évangile (car le préraphaëlisme avait des aspects non seulement esthétiques mais éthiques et finalement sociaux) devaient suivre des routes divergentes. Millais, enfant précoce, supérieurement doué, finira chargé d'honneurs au sein de cette «Royal Academy» que ses amis et lui-même avaient tant honnie. Holman Hunt, fidèle toute sa vie à une inspiration presque uniquement religieuse, se prétendait le seul représentant véritable de l'esprit des origines. Morris, artiste et poète mais aussi homme d'action, voulut renouveler l'ensemble des arts décoratifs. Très avisé en affaires, il fonda une entreprise prospère, adhéra au socialisme et fut un temps engagé tout entier dans les luttes politiques. Burne-Jones venu au mouvement grâce à son amitié avec Morris paraît aux yeux du grand public le type même de cette école de peinture dont il n'est pas le membre le plus représentatif. Rossetti enfin, le chef de file, connut, après la mort de sa femme, Elizabeth Siddel, qui fut son modèle et son inspiratrice, des crises douloureuses où il fut toujours soutenu par la sollicitude d'amis et de disciples.

Ces deux ouvrages, celui de M. Fredeman et celui de M. Gaunt, si différents qu'ils soient dans leur propos, leur méthode et leur étendue, permettent de considérer le préraphaëlisme, aujourd'hui décrié avec toute l'époque victorienne, précisément comme une réaction contre cette même époque. Les membres de la P. R. B. voulurent s'opposer à leurs contemporains jugés utilitaires, mercantiles et conven-

tionnels. Cette forme du romantisme et du médiévisme devait aboutir à la fin du siècle à l'esthétisme. M. Gaunt voit même des affinités entre le mouvement préraphaëlite et le surréalisme, le premier se distinguant pourtant du second par son optimisme.

En Angleterre, critiqué par les uns mais soutenu et parfois influencé par Ruskin, le préraphaëlisme tint une grande place dans la vie artistique et littéraire du xixe siècle. Swinburne s'y rattacha à ses débuts et Tennyson subit son influence tandis que ses ouvrages étaient illustrés par des artistes du groupe. Par contre, il est curieux de constater qu'en dépit du parallélisme chronologique l'impressionnisme et le préraphaëlisme furent sans influence l'un sur l'autre.

Il faut insister particulièrement sur le rôle de Morris dans la typographie. A l'occasion d'une exposition de beaux arts, Emery Walker fit en 1886 une conférence sur l'imprimerie. Morris, qui y assistait, en sortit résolu à avoir ses propres presses. En sept ans celles-ci sortirent près de 60 ouvrages dont le plus célèbre est un Chaucer. La mort de Morris mit fin à l'activité de ses presses, malgré son désir de voir Walker et son secrétaire prendre sa suite. (M. Fredeman indique (p. 167) une bibliographie de toute la production de cette presse parue dans le numéro de décembre 1901 de Connoisseur.)

La partie bibliographique proprement dite du livre de M. Fredeman est à la fois critique et systématique. Son plan un peu complexe, comporte quatre parties : la première partie recense les sources, c'est-à-dire bibliographies de bibliographies. collections de documents préraphaëlites et catalogues de musées et de collections (qu'elles soient publiques ou privées), expositions particulières à un artiste et expositions générales, catalogues de ventes aux enchères et de libraires, articles sur des expositions et des ventes. La deuxième partie est une bibliographie par auteurs. La troisième recense les travaux sur le mouvement préraphaëlite en tant que tel. Enfin la quatrième est consacrée aux illustrateurs préraphaëlites (pp. 275-302). L'ensemble constitue cent sections et chaque notice porte une cote composée du chiffre de la section suivi d'un numéro d'ordre. Les renvois assez fréquents sont faits à la cote. L'index (pp. 305-327) des noms propres (personnes, institutions, musées, collections, etc...) renvoie à la cond de la notice pour la partie bibliographique et à la page pour l'introduction historique. (Il faut remarquer que M. Fredeman mentionne des comptes rendus d'émissions de la BBC.) La plupart des notices comportent une appréciation sur le document inventorié. Bien que sélective cette bibliographie est la plus complète publiée jusqu'ici sur le préraphaëlisme dans son ensemble. Les notices sont placées dans l'ordre chronologique de la publication du document. La date limite est 1962 mais bien des documents parus jusqu'au début de 1964 ont pu être insérés.

L'histoire de l'art et l'histoire littéraire ne bénéficieront pas seules de ce travail. L'histoire du livre trouvera aussi nombre de renseignements dans la quatrième partie surtout (bibliographie des illustrateurs). Quant au livre de M. Gaunt, très vivant, il constituera une excellente introduction à l'histoire du préraphaëlisme pour toutes les bibliothèques de lecture publique à l'usage de ceux de leurs lecteurs sachant l'anglais.

Marie-Élisabeth Mallein.

1886. — Goff (Frederick R.). — Incunabula in American libraries. A third census of fifteenth-century books recorded in North American collections. — New York, the Bibliographical society of America, 1964. — 25 cm, LXIII-798 p.

La présentation de cette 3° édition diffère peu de la précédente à laquelle Margaret B. Stillwell avait donné, en 1940, une forme presque parfaite. On l'a cependant améliorée en y introduisant un index des imprimeurs et des libraires qui facilitera grandement les recherches et en regroupant sous une même rubrique les incunables hébraïques.

M. F. R. Goff auquel on doit cette nouvelle recension est resté fidèle à l'emploi de notices succinctes, ce dont pourraient s'inspirer bien des bibliothèques ou même des pays qui, faute de moyens financiers ou techniques, hésitent à entreprendre ou à poursuivre des catalogues descriptifs sur le modèle du Gesamtkatalog. Cette méthode est tout à fait légitime puisque les références qui accompagnent chaque notice sont non seulement très précises mais qu'elles ont été mises à jour avec soin en tenant compte des catalogues publiés depuis 1940, notamment des tomes VII et VIII de celui du « British Museum », de l'Indice generale des incunables des bibliothèques d'Italie, et, pour les livres à figures, des ouvrages de Schramm, Sander, Vindel, pour ne citer que les plus importants. Pour certains incunables récemment découverts ou dont l'identification posait un problème, la bibliographie ne se limite pas aux répertoires classiques, mais s'étend aussi aux monographies et aux articles spéciaux. Tel est le cas pour le Missel de Constance.

En l'espace de 25 ans le nombre des éditions répertoriées dans 464 établissements publics et 296 institutions ou collections privées est passé de 11 132 à 12 599 et celui des exemplaires de 35 232 à 47 188. Cette augmentation est moins spectaculaire que celle correspondant à la période précédente, de 1919 à 1940, où le chiffre des éditions avait presque doublé et celui des exemplaires presque triplé, mais il faut considérer qu'à cette époque certains collectionneurs américains disposant de moyens énormes avaient systématiquement recherché des spécimens des premiers ateliers typographiques lorsque le marché mondial en était encore abondamment pourvu, tandis que celui-ci se rétrécit de jour en jour.

On est parfois tenté d'induire de ce qu'un incunable ne figure pas au Census qu'il est introuvable. En fait il suffit de parcourir les pages de ce répertoire pour voir qu'il abonde en éditions d'une rareté insigne. On y trouve 12 exemplaires de la Bible à 42 lignes attribuée à Gutenberg (dont certains, il est vrai, ne possédant qu'un tome sur deux). On a même poussé la conscience jusqu'à signaler les fragments et même les feuillets isolés de ce livre célèbre. On y relève aussi 7 exemplaires de l'édition princeps de Dante, tout autant du Lactance de Subiaco, 11 exemplaires du Boccace de Johan Zainer de 1473!

D'une façon générale les premières éditions allemandes et italiennes sont admirablement représentées. Il en est de même des incunables anglais qui, en dehors de leur patrie d'origine, se rencontrent si peu dans les bibliothèques de la vieille Europe. N'est-il pas extraordinaire de relever dans le Census 42 éditions de Caxton? Par contre la France semble y occuper un rang moins brillant. Le premier livre imprimé à Paris y manque et on n'y trouve qu'une publication très tardive de Jacques

Buyer; toutefois nos plus beaux incunables illustrés peuvent donner une idée assez juste de notre production.

La conclusion qui se dégage de l'examen de ce recensement est que les États Unis peuvent fournir à ceux qui s'intéressent aux débuts de l'art typographique un champ d'étude d'une ampleur exceptionnelle. Ce résultat fait honneur aussi bien à la politique d'achat des bibliothèques américaines qu'à la générosité inépuisable des collectionneurs qui ont si largement contribué à les enrichir.

Robert Brun.

1887. — Halftone printing. Proceedings of the Seventh international conference of printing research institutes held in London 1963. Ed. by W.H. Banks... — Oxford, Pergamon press, 1964. — 23 cm, XII-423 p., fig., tabl., graphiques. (Advances in printing science and technology, vol. 3.)

Cet ouvrage rassemble les 26 communications présentées à la septième conférence internationale des instituts de recherche de l'industrie graphique. Quarante délégués de 12 pays se sont réunis à Sanderstead, South London, en juin 1963, sous la présidence de M.V.G.W. Harrison, directeur de la « Printing, packaging and allied trades research association ».

La phototypographie était le thème de ce symposium, ce qui permit aux spécialistes d'exposer les résultats de leurs recherches. Les rapports, purement techniques, sont consacrés aux points suivants : rendu optimum en similigravure, sensitométrie des films, écrans de contact, mesure des points de similigravure par les densités, simili en trois ou quatre couleurs et contrôle des gris neutres, contrôle aux différents stades de la reproduction en couleurs, variations de densités dans l'impression offset en couleurs, emploi des écrans de contact ordinaires pour reproduire les demiteintes directement sur plaques lithographiques recouvertes de résine à l'oxyde de zinc, influence de la rapidité du tirage sur l'encrage et la qualité du simili, effet du matériau utilisé pour le cliché (magnésium, magnésium chromé, cuivre, nickel, zinc, nylon, vinyle, caoutchouc synthétique), importance de la surface lisse du papier, sa mesure, papier couché, transfert de l'encre dans le tirage de la gravure et son influence sur le simili, reproduction simili dans les journaux, etc.

Plusieurs communications sont précédées d'un court résumé, la plupart sont suivies d'un bref aperçu des débats auxquels elles donnèrent lieu et certaines d'une courte liste de livres ou d'articles concernant le sujet traité.

La présentation est claire et soignée; de nombreux tableaux, graphiques, courbes, figures illustrent ce recueil d'études qui seront utiles aux techniciens de l'imprimerie.

Simone Galliot.

1888. — Heinz-Mohr (Gerd) et Eckert (le P. Willehad Paul). — Das Werk des Nicolaus Cusanus. Eine bibliophile Einführung... [Vorwort von Carl Zuckmayer.] — Köln, Wienand-Verlag, 1963. — 23,5 cm, 168 p., fig., pl., fac-sim., portr. (Zeugnisse der Buchkunst, III.)

Parmi les nombreuses publications suscitées par le cinquième centenaire de la mort de Nicolas de Cusa, celle-ci se présente sous une forme originale que définit

bien son sous-titre : introduction bibliographique. Ainsi, ce recueil réunit un aperçu sur l'œuvre de Cusa complété par des morceaux choisis et une étude sur la bibliothèque qu'il a rassemblée et qui nous est parvenue presque intacte.

La première partie est double. D'abord, la physionomie du grand penseur allemand du xve siècle est retracée sous quatre chapitres aux titres suggestifs : Un homme à la frontière des mondes, Église dans le temps, Conjectures sur Dieu et les hommes, Le pain vivant. Ensuite, 60 pages d'extraits donnent un aperçu d'une œuvre si actuelle à bien des égards.

La seconde partie est consacrée à l'Hôpital Saint-Nicolas fondé par le cardinal de Brixen, en 1458, dans sa patrie, Kues, sur les rives de la Moselle, et, surtout, à la principale richesse que conserve encore cette institution : la bibliothèque du fondateur. Nicolas de Cusa lui avait, en effet, légué sa bibliothèque par testament; celle-ci subit quelques accroissements après sa mort, quelques pertes plus tard, mais n'en reste pas moins un cas presque unique en Allemagne de bibliothèque de la Renaissance ayant subsisté. Le catalogue qu'en publiait Jacob Marx en 1905 détaillait 314 manuscrits, dont 20 antérieurs au XIIIe siècle, recensait 84 incunables (et non pas 132 comme on l'écrit ici), évoquait quelques autres imprimés anciens et témoignait ainsi de sa richesse. Le P. Eckert étudie ici l'ensemble de cette bibliothèque, qui est « un vaste miroir de l'universalisme médiéval », et s'arrête quelque peu sur les pièces les plus intéressantes qui en composent le fonds manuscrit; les imprimés sont aussi évoqués, mais seul le Catholicon de 1460 semble avoir été acquis par Nicolas de Cusa lui-même; l'importance de l'édition des Œuvres complètes de ce dernier, que Lefèvre d'Etaples fit imprimer à Paris par Josse Bade en 1514, est soulignée. Une abondante illustration et des fac-similés suggestifs complètent heureusement la documentation rassemblée par cet ouvrage.

Albert LABARRE.

1889. — Incunabula in the libraries of the University of London. A handlist. — London, University of London, 1963. — 25 cm, IV-40 p.

Ce catalogue, rédigé par Miss Margery F. Wild, avec la collaboration des douze bibliothèques universitaires de Londres possédant des incunables, relève deux cent quatre-vingt-huit titres, dans une simple liste selon le but même des rédacteurs. Les notices ne sont ni savantes, ni détaillées et suivent de très près le Catalogue of books printed in the XV th century now in the British Museum; un renvoi est d'ailleurs fait pour chaque incunable soit au G.K.W., soit au catalogue ci-dessus mentionné et à défaut aux catalogues ou ouvrages essentiels en la matière, dont une liste est donnée en tête de l'ouvrage, le répertoire de Pellechet étant pourtant omis. Tout en regrettant un certain nombre d'erreurs matérielles dans la table des imprimeurs et lieux d'édition, nous reconnaissons l'intérêt de cette liste qui contribuera à l'établissement d'un répertoire général des incunables.

Nicole SIMON.

1890. — Sbornik statej i materialov biblioteki Akademii nauk SSSR po knigovedeniju. (K 400-letiju russkogo knigopečatanija). Redkollegija: A.I. Mankevič, A.A. Moiseeva, otv. red., A.N. Stepanov. [Recueil d'articles et de matériaux de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS sur l'histoire du livre. Pour les 400 ans de l'imprimerie russe.] — Leningrad, Izdatel'skij otdel biblioteki AN SSSR, 1965. — 21,5 cm, 340 p., fig. (Akademija nauk SSSR. — Biblioteka Akademii nauk SSSR.)

Ce livre publié dans le cadre du 4<sup>e</sup> centenaire de l'imprimerie russe (1564-1964) intéresse les chercheurs, les bibliophiles par ses articles divers et originaux qui portent sur des points particuliers de l'histoire et de la technique du livre russe d'après des documents conservés à la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS, la plus ancienne bibliothèque scientifique de l'Union soviétique.

L'auteur du premier article apporte de nombreuses précisions sur l'histoire de l'édition et de la diffusion des œuvres de Lénine pendant les temps difficiles de la répression de Stolypine (1907-1910), moment où se multiplient les éditions clandestines des pensées de Lénine et ses articles dans la presse marxiste illégale.

Le second article fait connaître le contenu de la bibliothèque de deux décembristes G.S. Baten'kov (1 403 vol., 260 titres russes et 297 français) et Artamon Z. Murav'ev (29 titres, soit 59 vol.). Celle-ci fut découverte incomplète, en 1926 par un critique littéraire spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, L.B. Modzalevskij, dans une ancienne propriété de A.Z. Murav'ev, abritant alors la direction d'un kolkhoze. D'après les titres des ouvrages on se rend compte de l'influence considérable qu'ont exercée les encyclopédistes français et les philosophes anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle sur ces premiers révolutionnaires russes, complètement « européanisés » au meilleur sens du mot.

L'article suivant est très intéressant car il retrace les débuts difficiles et peu connus de la première publication périodique scientifique de l'Académie des sciences, les Sermones, c'est-à-dire les discours prononcés les jours d'assemblée solennelle. Le premier fascicule avec les discours de l'inauguration du 27 décembre 1725 paraît à Revel (Estonie), faute d'imprimerie à l'Académie. Le 2e pour l'année 1726, avec les planches allégorique du sacre de Catherine II par Bernard Picard, sort des presses de l'Académie, enfin installées, seulement en 1728. Puis les Sermones cessent de paraître : une période difficile commence pour l'Académie des sciences de 1727 à 1741. En effet, la cour de la tzarine, le président de l'Académie quittent Saint-Pétersbourg pour Moscou. Son bibliothécaire, bureaucrate docile au pouvoir, n'encourage guère son activité scientifique. Les réunions publiques s'espacent puis s'interrompent en 1733. Cependant en 1727 une nouvelle revue scientifique voit le jour qui aura un avenir brillant : ce sont les Commentarii Academicae scientiarum imperialis Petropolitanae dont le premier tome paraît en 1728 en latin et avec une édition russe. Celle-ci sera abandonnée par la suite car la terminologie russe scientifique est insuffisante en ce temps.

A partir de 1742 l'Académie des sciences renaît. De nouveaux savants y entrent : Lomonosov, Teplov, Tredjakovskij. La situation financière s'améliore, les crédits augmentent. Les réunions publiques reprennent deux fois par an et les discours

sont imprimés en russe et en latin. En 1747 les Commentarii changent de titre et deviennent les Novi Commentarii avec des extraits en russe. On y trouve les discours scientifiques célèbres de M.V. Lomonosov de 1754, 1756, 1757 et 1759. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle les discours des académiciens ne sont plus publiés mais la tradition reprend en 1826, — 100 ans après le premier fascicule des Sermones et la fondation de l'Académie des sciences. A ce moment les Novi Commentarii prennent le nom d'Acta puis de Nova Acta jusqu'en 1848, ensuite de 1849 à 1858 ils deviennent les Comptes rendus de l'Académie des sciences en français et à partir de 1859, en russe, Otčety. Ceux-ci s'appelleront plus tard Zapiski Akademii nauk puis Izvestija Akademii nauk, bien connus des bibliothécaires.

Les auteurs d'une étude technique minutieuse du filigrane « Pro Patria » inventorient 488 filigranes de ce genre — dont 232 n'étaient pas connus auparavant — sur du papier d'origine russe et étrangère de manuscrits du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les fabricants russes de papier copient le filigrane « Pro Patria » utilisé en Hollande, en 'Allemagne, en Suède, tout en introduisant des variantes, par exemple l'aigle à deux têtes.

Le romaniste V.S. Ljublinskij sort de l'oubli un texte de Francisco Maria Grapaldi de Parme, poète et humaniste (1460-1515), le « de partibus aedium » et en particulier le chapitre IX de la 2º partie du traité « Biblioteca ». C'est la description érudite et très détaillée d'une bibliothèque humaniste. Même les différentes sortes de papier, les meubles, les pupitres, les encriers, les plumes sont cités. La fabrication du papier y est exposée d'une façon précise, telle qu'on peut la retrouver dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et la description de la technique de l'imprimerie vers 1485 par Grapaldi compte parmi les rares textes relatifs à cette technique. Bref, c'est un petit guide complet de renseignements sur le livre et une bibliothèque de la Renaissance.

Nous ne signalons que brièvement les aperçus et communications : — Tjuličev (D.V.): Pour le 3e jubilé de Lomonosov: une bibliographie abrégée. — Gurevič (M.M.) et Kopanev (A.I.) : Les inventaires des anciens imprimés de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS. - Rafikov (A.Kh.) : L'inventaire des publications russes du XVIIIe siècle sur la Turquie à la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS. — Gurevič (M.M.) : Un livre de Pierre le Grand avec un ex-libris. C'est la description historique, politique et géographique de la Suède par Goelgelius de 1707. L'ex-libris a peut-être été fait par un maître-artisan étranger, probablement un relieur. Malheureusement les études sur les ex-libris en général sont rares en URSS et il n'existe pas de description bibliographique de la bibliothèque de Pierre le Grand. — Kiseleva (L.I.): Une édition rare de caricatures pendant la Commune de Paris. C'est un album de lithographies en couleurs réunies sous le titre Pilori, édité à Paris par le dessinateur-lithographe Hippolyte Mailly. Il a 31 pages de portraits-caricatures des ennemis de la Commune. Il a paru sans date, probablement fin mars début avril 1871 d'après certains textes qui accompagnent les caricatures. — Lebedeva (I.N.) : Le texte original grec d'une chronique traduite en russe. Cette identification complète le tableau général de la littérature traduite en russe au xvIIe siècle. — Lebedev (D.V.) et Cvetkova (N.N.): Une curiosité bibliographique à la bibliothèque de l'institut botanique V.L. Komarov. C'est une brochure de 9 pages, éditée en 1845 en 9 exemplaires dont l'auteur est le célèbre botaniste-bibliographe G.A. Pritzel. Elle n'a pas d'importance scientifique mais elle est curieuse par sa forme pleine d'humour bibliographique, avec des jeux de mots, — ce qui se rencontre rarement dans cette science austère.

Madeleine LAFORÊT.

1891. — TCHERIKOVER (Victor A.), FUKS (Alexander) et STERM (Menahem). — Corpus papyrorum judaicarum. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1957-1964. — 3 vol., 28,5 cm, xx-294 + xvi-283 + xviii-209, pl.

Il n'y a guère d'autre genre de documents qui, pour provenir d'un nombre relativement restreint de sites — une quarantaine en tout — soient aussi dispersés et fragmentés que les papyri. Les plus de 100 000 documents, dont l'importance va d'un débris de quelques centimètres carrés comportant à peine quelques signes jusqu'aux grands rouleaux contenant des textes étendus, se trouvent répartis parmi des centaines de dépôts et de collections. La science relativement jeune de la papyrologie avait pour première tâche de faire l'inventaire de chacun de ces dépôts, avant que ne pût être tentée la constitution des Corpus réunissant des textes d'une même espèce. Ainsi a-t-il fallu attendre ces dernières années pour que soit publié le Corpus papyrorum latinarum dû à R. Cavenaille (Wiesbaden 1958), pour que soit lancée l'idée d'un institut réunissant toute la documentation sur les papyri littéraires (cf. P. Mertens. - Archives photographiques de papyrologie littéraire, dans Chronique d'Égypte 36, 1961, 428 p. et sqq.). Une des plus éclatantes preuves du très haut niveau auquel est si rapidement parvenue la jeune science israélienne peut être trouvée dans le fait que nous lui devons le Corpus le plus complet pour un domaine donné avec le Corpus papyrorum judaicarum, commencé par le regretté Victor A. Tcherikover (mort en 1958), avec la collaboration d'Alexander Fuks, et mené à bonne fin par celui-ci avec la collaboration de Menahem Stern (tous trois de l'Université hébraïque de Jérusalem).

On sait bien que les papyri proviennent principalement de l'Égypte dont le climat sec a permis la conservation de ces matériaux en soi si fragiles. Il se trouve que l'Égypte occupe une place particulièrement importante dans l'histoire des Juifs : depuis le vie siècle av. J.-C., ce pays reçoit des vagues successives d'immigration juive. Or, sans les renseignements fournis par les papyri, à partir du IIIe siècle av. J.-C., notre connaissance de la condition juridique, économique et sociale de ces colonies juives, mais aussi de leur vie culturelle et religieuse serait bien inconsistante. Le Corpus papyrorum judaicarum ne se limite pas à réunir toute cette documentation, mais encore, dans une importante introduction générale et dans des introductions plus courtes aux parties et sections, le riche produit de cette documentation est l'objet d'un exposé clair et méthodique qui met également en œuvre toutes les autres sources d'information.

Les trois volumes du *Corpus* correspondent à trois grands chapitres de l'histoire juive en Égypte : l'époque ptoléméenne (323-30 av. J.-C.), l'époque romaine ancienne (30 av. J.-C.-117), l'époque romaine tardive et l'époque byzantine (117-641). L'on voit aussitôt que ces articulations correspondent aux données particulières de l'his-

toire juive; en effet, l'année 117, sans importance pour l'histoire générale, constitue une coupure complète dans l'histoire juive : c'est la fin de la grande révolte juive sous Trajan. A l'intérieur de chacune de ces trois parties, les documents — au nombre total de 520 — sont groupés de préférence selon leur provenance géographique, ce qui entraîne presque toujours une définition chronologique et souvent également une définition méthodique. Il convient de préciser les critères qui ont présidé au choix des documents : sont considérés comme « juifs » les papyri où apparaît le mot « Juif » ou « Hébreu », ceux qui mentionnent des termes se rapportant à des caractéristiques juives (comme le « sabbat ») ou des faits de l'histoire juive (comme la révolte sous Trajan), les documents qui proviennent d'endroits à implantation exclusivement juive (comme les ostraca du quartier juif d'Edfu — Apollinopolis Magna), ceux enfin qui contiennent des noms juifs. Sur ce dernier point, en particulier, le choix a été exercé avec beaucoup de sévérité, à l'heureuse différence de certains devanciers.

Chaque document est présenté avec une introduction donnant l'essentiel sur sa provenance, la discussion de sa datation (quand elle n'est pas contenue d'une manière explicite dans le texte), une analyse succincte de son contenu et de son apport nouveau. Viennent ensuite la transcription du texte avec le développement des abréviations et les conjectures pour remplir les lacunes, la traduction et un apparat important de notes qui en contient aussi bien à caractère de critique textuelle qu'à caractère explicatif, particulièrement précieux par le relevé des lieux parallèles. Le dernier volume contient également, en appendice, les inscriptions juives d'Égypte (selon le *Corpus inscriptionum judaicarum* de J.B. Frey, mais enrichies de nombreuses corrections et additions; cette contribution est due à David M. Lewis), une prosopographie des Juifs en Égypte et une liste des localités égyptiennes habitées par des Juifs (ici on aurait aimé trouver également une carte historique; à ce propos, on est en droit d'être surpris que ces volumes, si soignés dans leur présentation matérielle, soient si peu pourvus en illustrations : tout juste sept reproductions sur six planches).

De très nombreux index facilitent la consultation de l'ouvrage. On y trouve notamment pour chaque volume un double index des sources (1º dans l'ordre alphabétique des sources; 2º dans l'ordre numérique des documents), puis des index des souverains et des fonctionnaires, des noms des personnes et des noms géographiques, des termes techniques etc. (ainsi, dans le t. 3, celui des termes et noms latins). Ai-je mauvaise grâce de me plaindre en même temps de l'absence d'un index chronologique (qui permettrait ainsi de trouver immédiatement le document le plus ancien, le Papyrus Hibeh 96 de 260 av. J.-C., et qui ne figure, pour les besoins du groupement adopté, qu'au n° 18, en tête de la 3e section, t. 1, 148 p. et sqq.), aussi bien que de la multiplication excessive des index dont plusieurs auraient supporté d'être réunis, quitte à faire ressortir le caractère propre des termes rapportés par de simples artifices typographiques. Il s'ajoute encore, pour rendre plus difficile la consultation de ces multiples index, que la table des matières n'en donne point le détail. Une remarque semblable pourrait être faite pour les listes des abréviations, en tête de chaque volume, réparties en trois groupes : papyri, ostraca et inscriptions; périodiques; livres etc.; là encore il y aurait eu avantage, pour la commodité du lecteur, de les fondre en un seul. J'ai suffisamment insisté sur l'immense admiration que l'on doit à cette œuvre pour qu'il ne puisse y avoir de méprise sur le sens de ces quelques réserves : peut-être ces remarques pourront-elles être mises à profit lors d'une réédition qui, vue la carrière à laquelle peut prétendre cet ouvrage, peut s'imposer assez rapidement. Une dernière remarque encore et qui vaut aussi bien pour tant d'autres ouvrages du même caractère : il conviendrait que s'y trouve annoncé quelle revue savante assurera — dans l'attente d'une réédition — la continuelle mise à jour de l'ouvrage en raison des interprétations et découvertes nouvelles.

Bernhard BLUMENKRANZ.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

1892. — Focus on information and communication. Papers by Rupert Crawshay-Williams, James K. Feibleman, A. R. Meetham, Patrick Meredith, W. T. Williams, Barbara Wootton, ed. by Barbara Kyle. — London, Aslib, 1965. — 21,5 cm, VIII-113 p.

Si certains des articles figurant dans ce recueil ont déjà été publiés (notamment dans les Aslib proceedings), d'autres sont inédits.

Ainsi que le précise, dans l'introduction, Miss Barbara Kyle, les problèmes de l'information, relevant de celui plus général de la communication, appellent une collaboration constante entre bibliothécaires et documentalistes, logiciens, statisticiens et électroniciens et l'on sait que les classifications constituent en particulier un domaine interdisciplinaire.

Le présent recueil regroupe précisément diverses études conduites à partir de points de vue très divers. Signalons en particulier une nouvelle version des théories du professeur Feibleman sur les niveaux d'intégration qui servent, on le sait, de base aux travaux du « Classification research group » (The Integrative levels in nature).

P.S.

1893. — Janda (Kenneth). — Data processing, applications to political research. — Evanston, Northwestern University Press, 1965. — 21 cm, xvi-288 p., fig.

Ce livre fait partie d'une collection de « manuels pour la recherche sur le comportement politique »; sa qualité de manuel doit sans doute expliquer la manière élémentaire de la présentation. Aucun lecteur, de quelque formation soit-il, n'aura de peine à prendre connaissance du traitement automatique de l'information dans les sciences politiques, tel que l'expose K. Janda; il est seulement à craindre qu'il n'en ait alors qu'une vue fort incomplète. En effet, la moitié de l'ouvrage est consacrée à une description des machines — mécanographie classique (chap. III) et calculateurs (chap. IV) — et des procédés de codification qui leur sont adaptés (chap. v); l'autre moitié concerne leur emploi dans certaines enquêtes de sociologie politique (chap. II : comportement électoral, opinion publique, interactions politiques, etc.) où le rôle de la machine se borne à des opérations de tabulation ou à des calculs statistiques aujour-d'hui classiques (chap. vi et vii). Les pages consacrées au traitement de l'« informa-

tion textuelle » (chap. VIII) ne donnent elles-mêmes qu'une idée fort sommaire des problèmes mis en jeu : n'y sont décrits qu'une nouvelle variante du procédé KWIC (nommée EIKWIC...), d'une part, et un programme dit TRIAL qui n'est autre qu'un programme de recherche automatique d'information appliqué à des résumés fortement pré-édités, voire indexés au moyens d'un thesaurus, au point que l'on ne saurait parler d'une exploitation de textes « en langage naturel », comme le voudrait l'auteur (p. 200). Rien n'est dit de toute la problématique sous-jacente à ce genre d'exploitation, sur le plan épistémologique et linguistique; et trop peu, aussi, sur des applications beaucoup plus « sophistiquées » du calcul dans les sciences politiques, notamment en matière de simulation (jeux de guerre, modèles de relations internationales, etc.). Le manuel de K. Janda est donc une introduction aux emplois les plus élémentaires des machines pour le dépouillement d'enquêtes et d'archives en général, plutôt que l'ouvrage spécialisé que le titre pourrait laisser supposer.

Jean-Claude GARDIN.

1894. — KEY (K. A.). — Analogue computing for beginners. — London, Chapman and Hall, 1965. — 18,5 cm, XII-164 p., fig.

Ce livre d'initiation au calcul analogique expose les méthodes de ce calcul, les circuits, leur usage en général et, dans des problèmes réels, leurs limites, leurs avantages et leurs inconvénients. Les explications sont accompagnées de nombreuses figures et l'exposé est progressif et si clair qu'on ne saurait que recommander cet ouvrage à tous ceux qui désirent connaître et même employer les techniques du calcul analogique.

René-Charles Cros.

1895. — STEIN (Marvin L.) et MUNRO (William D.). — Computed programming. A mixed language approach. — London, Academic press, 1965. — 23,5 cm, XII-253 p.

Cet ouvrage comprend : un rappel d'arithmétique sur l'écriture des nombres dans une base et des procédés de transformation d'une base dans une autre, qui permet de mieux assimiler la représentation des nombres dans les calculateurs; une description générale des machines; la notion de programme et les instructions nécessaires pour en effectuer les diverses phases : entrée-sortie; opérations arithmétiques; opérations logiques; stockage; sous-programme; une étude des compilateurs en général, de « Fortran » et « Mixed language » en particulier. Ce livre, fort bien fait, débute par un rappel des notions élémentaires et doit permettre grâce à ses descriptions précises, et à ses nombreux exemples et exercices, d'acquérir la maîtrise de la programmation en langage « Fortran » et en langage machine de la CDC 1604. Bien que son contenu soit accessible à tous, sa présentation, sa terminologie et ses exemples mathématiques le destinent plus spécialement aux lecteurs de formation scientifique.

Monique RENAUD.

#### DIFFUSION

1896. — Guide to Colorado newspapers, 1859-1963. Comp. by Donald E. Oehlerts...
— Denver, Bibliographical center for research, 1964. — 23 cm, x-184 p., carte.

L'ouvrage recense 2 844 journaux publiés dans l'état du Colorado de 1859 à 1963. Les notices donnent le titre, la périodicité et les dates extrêmes du journal et les collections conservées dans les bibliothèques des États-Unis. Les titres sont groupés par villes et par comtés. Un index général facilite la recherche.

Cinquante volumes du même genre, couvrant l'ensemble des États-Unis, seraient l'équivalent de notre Bibliographie de la presse française; isolée, cette bibliographie ne présente pour nous qu'un intérêt limité. Notons enfin un détail qui montre combien jusqu'à une date récente la presse locale fut partout négligée: 70 % des journaux cités, avoue la préface, ne sont conservés dans aucune bibliothèque.

Jean-Claude POITELON.

1897. — HORNBY (Robert). — The Press in modern society. — London, F. Muller, 1965. — 19,5 cm, 123 p.

Cet ouvrage est plutôt une étude sur le métier de journaliste en Grande-Bretagne qu'une vue d'ensemble sur la presse. L'auteur n'est pas un professionnel, mais un officier de l'armée britannique ayant eu dans sa carrière de nombreux contacts avec les journalistes, et, ceux-ci ayant été souvent critiqués — notamment après les récits de scandales comme l'affaire Profumo —, il entreprend de les réhabiliter en exposant les difficultés de leur travail. Le rôle des deux grandes agences d'information : « The Press Association », et « The Exchange Telegraph Co Ltd », est mis en évidence; celles-ci fournissent un courant continu de nouvelles entre les grandes villes de Grande-Bretagne et, pour les nouvelles venant de l'étranger, la réputation de l'agence Reuter, en communication avec les principales villes du monde, est établie de longue date.

Un chapitre intéressant est celui sur la presse provinciale qui aurait un rôle important à jouer dans la vie du pays, mais elle est considérée comme une presse de seconde classe et se réduit de plus en plus. (En 1963 deux villes seulement ont plus d'un journal du soir : Londres et Glasgow.) Mais les considérations générales sur l'influence, de la presse, sur les relations entre la presse et le gouvernement et sur le rôle du « Press Council » intéresseront plutôt le lecteur britannique que le lecteur français.

Élisabeth HERMITE.

1898. — LICATA (Glauco). — Giornalismo cattolico italiano (1861-1943). — Roma, Editrice Studium, 1964. — 17 cm, 135 p. (Universale Studium, 97.)

Il n'existe pas encore d'histoire complète de la presse catholique italienne depuis la formation de l'unité; on en trouve certains éléments dans des ouvrages généraux sur les catholiques italiens depuis 1861 et dans diverses biographies de journalistes, d'hommes politiques ou d'ecclésiastiques. Le petit volume de G. Licata se présente,

non comme une liste de titres, avec des notices sur les journaux, leur durée, leurs principaux rédacteurs, leurs tendances, etc., mais comme un essai destiné à retracer les grandes lignes d'une histoire assez complexe, en raison de l'extrême division des provinces italiennes et aussi de l'existence de divers courants parmi les catholiques. L'auteur y distingue quatre époques : de 1861 à 1870, jusqu'à la chute du pouvoir temporel; de 1870 à 1898 : le journalisme catholique à l'époque du gouvernement des radicaux jusqu'à la crise de 1898, où le pouvoir frappa en même temps catholiques et socialistes (arrestation et procès de D. Davide Albertario, directeur de L'Osservatore cattolico, à Milan, dont la mémoire était récemment évoquée à Pavie); de 1898 à 1926 : années correspondant à l'entrée des catholiques dans la vie politique; enfin de 1926 à 1943 : époque de repli et de silence en face de l'État fasciste, marquée par la crise de 1931 à propos de l'Action catholique. D'une masse considérable de titres, se détachent surtout la Civiltà cattolica, fondée par les Jésuites en 1849, et l'Osservatore romano, qui deviendra l'organe à la fois officiel et officieux du Saint-Siège, et fit son apparition en 1861. A plusieurs reprises, G. Licata dresse un état de la presse catholique, mais des tableaux synchroniques eussent été plus utiles pour l'historien qui désire connaître les titres des principaux organes dans une province ou une ville italiennes au cours de la période considérée.

La presse de langue française de Rome est mentionnée incidemment : on sait que, dans les premières années du pontificat de Léon XIII se publiaient dans la Cité deux feuilles concurrentes: le Journal de Rome et le Moniteur de Rome (p. 38 et ss.), le premier suivant la ligne de L'Univers. Les sympathies personnelles de l'auteur vont au second de ces journaux dont l'histoire n'est pas faite et sera probablement difficile à écrire, faute de sources. Toutefois, il faut reconnaître que son information n'est pas de première qualité : il a pris Maguelonne 1 pour un ecclésiastique (« i monsignori Battender (sic) et De Maguelonne »), estropiant aussi le nom de Battendier, qui n'est autre que le fondateur du célèbre Annuaire pontifical catholique. Peut-on dire que le cardinal Pitra avait des intérêt personnels dans le Journal de Rome? La formule est discutable, mais on ne peut nier les encouragements qu'il donnait à son directeur, H. des Houx (pseudonyme de Morimbau, et non Marimbau, comme l'écrit G. Licata). Il les exprima, non pas dans un « article » (p. 39) adressé à l'abbé Brouwers, directeur de l'Amstelbode (et non Amstolbode), mais dans une lettre dont la publication déclencha la crise dont on connaît tous les détails. — G. Licata n'a pas mentionné un autre journal français publié à Rome entre 1923 et 1934, par Robert Havard de la Montagne, sous le titre Rome, qui suivait aussi la ligne de L'Univers.

De certaines recensions italiennes de l'ouvrage, il ressort qu'il n'est pas exempt d'erreurs, même pour la presse locale, bien que l'ampleur de la tâche affrontée puisse aisément l'expliquer. On ne devra donc l'utiliser qu'avec précaution et le compléter par des bibliographies de périodiques.

René RANCŒUR.

<sup>1.</sup> Sur ce personnage, cf. B. Bibl. France, 7e année, no 3, mars 1962, p. \*146, no 516.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1899. — METCALF (Keyes D.). — Library building costs. (In: College and research libraries, vol. 26, no 2, March 1965, pp. 109-113.)

Avec une conscience et une continuité dans l'effort qui forcent l'admiration, K. D. Metcalf, bibliothécaire en chef honoraire de l'Université d'Harvard, un des « experts » américains les plus connus, cherche à mettre de la clarté et à imposer des méthodes de travail saines dans l'examen et le règlement des problèmes — qui ne sont simples que pour les profanes — relatifs à la construction des bibliothèques. C'est pourquoi, une fois de plus, nous sommes heureux de signaler l'article qu'il vient de donner à College and research libraries sur le coût de construction d'une bibliothèque et la meilleure façon de la chiffrer.

Comme dans le calcul des collections qu'il met très judicieusement en parallèle avec l'évaluation des dépenses entraînées par une construction, il faut pouvoir comparer des choses comparables; de même qu'un bibliothécaire peut annoncer 500 000 volumes ou 750 000 selon sa façon de calculer les brochures et les périodiques, de même une construction sera estimée avoir coûté 800 ou 950 francs le mètre carré selon les éléments qui entrent dans le coût : travaux de viabilité, sondages, fondations spéciales, équipements fixes, aménagement des abords, déménagement des collections, chauffage durant l'achèvement du bâtiment, taux des honoraires des maîtres d'œuvre, etc... Tout ceci paraît évident. Dans la réalité nous avons constaté, tant en France qu'à l'étranger, tellement de disparités dans les chiffres donnés que nous serions vraiment heureux de voir adopté dans tous les pays du monde un tableau récapitulatif des dépenses de construction (cost data form for library construction) aussi précis et clair que celui proposé ici par K. D. Metcalf.

Jean BLETON.

#### II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1900. — ASSOCIAZIONE ITALIANA BIBLIOTECHE. Comitato regionale lombardo. — Catalogo dei periodici delle biblioteche lombarde, redatto dalla Biblioteca comunale di Milano. Catalogo centrale delle biblioteche lombarde. Vol. 1, A-B. — Milano, Archetipografia, 1964. — 31 cm, 12-387 p.

Nous avions déjà eu entre les mains le Catalogo delle publicazioni periodiche de la Bibliothèque de la ville de Milan, publié en 1953, et quelques années plus tard, en 1957, le Catalogo dei periodici esistenti nelle biblioteche milanesi, associate al Catalogo centrale. Celui-ci était un catalogue collectif commun à treize bibliothèques et recensant douze mille titres. Ses auteurs avaient pensé qu'il était utile de faire connaître aux chercheurs de Milan toutes les ressources des bibliothèques de la ville, au moins en ce qui concernait les publications périodiques. Le projet n'a fait que se développer et c'est maintenant un catalogue collectif commun à cent quarante-neuf bibliothèques réparties dans vingt-neuf cités de la Lombardie, qui est en cours de préparation. En voici le premier tome (A-B) très soigneusement présenté. Il est rédigé selon les règles approuvées par le ministère de l'Instruction publique en 1956, avec quelques modi-

fications de détail. Les périodiques sont classés sous le titre de l'organisme éditeur à chaque fois qu'ils peuvent être considérés comme le bulletin officiel de l'organisme lui-même. Si ce système paraît pouvoir faciliter la rédaction d'un catalogue collectif (il est souvent difficile d'obtenir des différentes bibliothèques participantes qu'elles suivent les mêmes règles de catalogage) et aussi sa consultation, il semble cependant peu pratique pour le lecteur de trouver sous tel intitulé d'organisme, tel périodique publié par l'organisme bien sûr, mais qui a un titre propre : ainsi l'Astronomičeskij žurnal ou le Žurnal obščej khimii classés sous l' « Akademija nauk S.S.S.R. », avec un renvoi du titre à l'organisme éditeur. En revanche le regroupement, sous l'intitulé de l'institution éditrice, de toutes les publications périodiques qu'elle édite avec des renvois, aux notices principales paraît très judicieux. Dans le classement alphabétique, il n'est pas tenu compte des articles et des prépositions; une typographie étudiée permet d'éliminer facilement les mots qui ne servent pas au classement. Les notices courtes comportent les éléments indispensables : éventuellement l'intitulé de l'organisme éditeur; titre du périodique; lieu d'édition; première année de parution du périodique; en note, sont indiqués les changements de titres. Sous chaque notice, figurent les sigles des bibliothèques qui conservent des collections du périodique traité et un dépouillement succinct de la collection.

Ce catalogue est appelé à rendre les plus grands services aux chercheurs milanais et italiens et aussi aux bibliothèques étrangères. On ne peut que féliciter les auteurs d'une telle entreprise et souhaiter que leur exemple soit largement suivi.

Marie-Louise Bossuat.

1901. — FOSKETT (D. J.). — Science, humanism and libraries. — London, Crosby Lockwood, 1964. — 22,5 cm, x-246 p. (New librarianship series.)

Sous un titre commun, l'auteur publie ici un choix d'articles et de conférences consacrés à la science des bibliothèques. La première étude (« On science and humanism ») et la dernière « Science, humanism and libraries »), basées sur une thèse présentée à l'Université de Londres, nous donnent la clé de ce thème général.

Une polémique spectaculaire a suivi, en 1959, une conférence de Sir Charles Snow sur les « deux cultures » et il est fréquent de dénoncer l'opposition — voire l'hostilité — qui sépare « scientifiques » et « littéraires ». Alors que, dans le passé, les savants diffusaient les résultats de leurs découvertes dans un style accessible à tous et que d'appréciables qualités littéraires ont fait de nombre d'entre eux des « classiques » au même titre que les écrivains humanistes, le savant spécialiste de l'époque actuelle se trouve dans l'impossibilité de « communiquer ». C'est au xixe siècle que le fossé s'est élargi entre les « deux cultures ». Selon certains la forme impersonnelle et objective donnée à l'exposé scientifique, privant le message de toute charge émotionnelle, le rend sans attrait. Mais cette opinion est loin d'être unanime et le ton personnel, le style soigné d'un T. H. Huxley par exemple lui donnent un démenti. L'émotion de la découverte jaillit littéralement dans les écrits des plus grands savants et peut trouver une expression poétique. Quant aux « littéraires », si certains, comme Keats ou Aldous Huxley, sont dans le camp adverse, d'autres comme Wordsworth et Guillaume Apollinaire voient dans la découverte scientifique une magnifique source

d'inspiration. C'est dire qu'il n'y a pas d'antagonisme fondamental entre les « deux cultures ». Quant aux bibliothèques, elles ont, selon l'auteur, un rôle important à jouer dans le rapprochement des « deux cultures ».

A ce thème central, l'auteur rattache les diverses études regroupées qui forment le corps de l'ouvrage. Le rattachement s'effectue sans trop d'arbitraire puisqu'il s'agit d'une idée chère à l'auteur et qui apparaît en filigrane dans ces divers textes publiés en 1951 et 1962. Un bibliothécaire qui a tant soit peu réfléchi à sa profession doit effectivement arriver aux mêmes conclusions que l'auteur et prendre conscience de l'importance que présente, notamment pour la réconciliation des deux cultures et l'élargissement de l'horizon culturel, le service de référence dont l'organisation est elle-même commandée par la classification. On sait l'importance des travaux de M. Foskett dans ce domaine et la part qu'il a prise à l'élaboration des systèmes « à facettes », permettant de présenter les ressources de la bibliothèque dans un ordre harmonieux : on ne s'étonnera donc pas de le voir mettre l'accent sur le catalogue systématique et sur la théorie de la classification.

Ajoutons au passage que l'auteur réserve aux bibliothécaires français une agréable surprise en rendant hommage à un « pionnier de la documentation » : Marc-Antoine Jullien qui fait seulement l'objet d'un appel de note dans la thèse si substantielle pourtant de notre collègue Hélène Dufresne.

Remercions M. Foskett d'avoir rendu hommage à ce révolutionnaire oublié.

Remercions-le plus encore d'avoir souligné qu'il n'existe pas de frontière absolue entre les diverses spécialisations.

Mais on nous permettra de le remercier tout particulièrement d'avoir mis en lumière la valeur *culturelle* et *scientifique* (pourquoi pas?) de techniques bibliothéconomiques mal connues et sous-estimées en France par ceux-là même qui les pratiquent...

Paule SALVAN.

1902. — Galvin (Thomas J.). — Problems in reference service. Case studies in method and policy. Foreword by Frances Neel Cheney. — New York, R. R. Bowker Co, 1965. — 24 cm, xx-177 p.

Sur le conseil de K. R. Shaffer, directeur de la « School of library science » de « Simmons college », l'auteur a réuni trente problèmes de « reference service », d'une parfaite vraisemblance, proposés à ses élèves au cours de dix années d'enseignement. Il imagine souvent les demandes des lecteurs et les réponses des bibliothécaires sans négliger la moindre formule de courtoisie. Ce dialogue typiquement américain est déjà fort instructif en ce qui concerne le comportement des usagers et des bibliothécaires aux États-Unis. L'exposé de chaque cas est complété par un court paragraphe destiné à attirer l'attention de l'étudiant sur les problèmes soulevés.

En effet, il ne s'agit pas seulement pour le « reference librarian » de résoudre un problème de bibliographie à l'aide d'une collection plus ou moins complète d'ouvrages de référence; la nature de la bibliothèque, le public qui la fréquente, mettent constamment à l'épreuve les qualités de jugement, le sens psychologique du bibliothécaire, et son sens moral à l'occasion de contacts avec de jeunes lecteurs. La nature

complexe du service que doit rendre le « reference librarian » est ici très nettement mise en évidence et il semble que son rôle soit plus étroitement lié qu'en France à la marche des différents départements, puisqu'en matière d'acquisitions, par exemple, son opinion est très importante.

Le système des cas est étudié comme un complément précieux à l'étude théorique du service de renseignements bibliographiques et la façon dont il est envisagé ici intéressera certainement tous ceux qui se préoccupent et d'administration des bibliothèques et d'enseignement.

Dans son introduction l'auteur cite les ouvrages utiles pour l'étude de la méthode des « cas » : Shaffer. — Library personnal administration (Shoe String press, 1963); The Book collection (Shoe String press, 1961); Birnbaum (Henry). — The Case of Eulalia Brown (In : Library journal, October 15, 1958), et The Case method at the Harvard business school, ed. by M. P. Mc Nair (McGraw-Hill, 1954).

Aline PUGET.

1903. — LICKLIDER (J. C. R.). — Libraries of the future... — Cambridge (Mass.), The Massachusetts institute of technology press, 1965. — 20,5 cm, xvIII-219 p.

[\$ 6]

Cet ouvrage est le résultat d'une série d'études — échelonnées sur deux ans : novembre 1961 à 1963 — entreprises sous l'égide du « Council on Library Resources » par une équipe d'ingénieurs et de psychologues de la firme américaine « Bolt Beranek Inc. », dans le domaine du traitement de l'information tel qu'on le pratiquera aux environs de l'an 2000, dans ce que les auteurs appellent les « bibliothèques de l'avenir ».

Il ouvre des perspectives intéressantes sur ce que seront ces bibliothèques, « synthèse des bibliothèques actuelles et des ordinateurs », qui traiteront non plus les documents eux-mêmes mais l'information sous-jacente.

Dans une première partie, les auteurs définissent les buts des systèmes d'intelligence artificielle : acquisition sélective et accroissement de l'information à partir du corpus existant, organisation interne de cette information (systèmes capables de lire et de comprendre les documents, par suite de les organiser au stade interne), utilisation de l'information (dispositifs susceptibles de recevoir et de donner des informations en langage naturel), les besoins (nécessité d'amplifier les techniques de programmation actuelles, développement de mémoires à grande capacité, de système de contrôle avancés), les caractéristiques: faciliter l'interaction hommemachine. Les aspects classiques du traitement de l'information sont donc examinés, sous un jour nouveau, d'après les possibilités offertes par les systèmes d'intelligence artificielle.

La deuxième partie résume brièvement les éléments du programme d'exploration des possibilités offertes actuellement par les ordinateurs : analyse syntaxique des langages naturels par ordinateurs; il y a un bref rappel des diverses grammaires utilisées : grammaires de dépendances, grammaires à structures de phrase, analyse prédictive, grammaires formationnelles. Suivent deux études (ch. VI), sur les aspects quantitatifs des représentations de l'information : longueur des descripteurs, efficacité

des systèmes de codage, évaluation des systèmes de recherche de l'information (chap. VIII). Le chapitre IX décrit enfin les efforts pour développer, évaluer, éprouver divers programmes d'ordinateurs qui seront utilisés dans ces systèmes d'intelligence artificielle (expérimentation actuelle à partir d'un ordinateur spécialement conçu à cet effet, le « PDP I Computer », et deux langages particuliers : DECAL et MACRO).

Monique Laur.

1904. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Paris. — World guide to science information and documentation services. Guide mondial des centres de documentation et d'information scientifiques. — Paris, Unesco, 1965. — 24 cm, 211 p. (Documentation et terminologie scientifiques.)

Ce guide ne répertorie que les centres de documentation dont l'activité s'exerce dans le domaine des sciences exactes et naturelles. Un autre volume sera publié pour les centres de documentation technique.

Il ne s'agit pas non plus d'un répertoire exhaustif, puisque, pour la France, sept centres seulement sont indiqués. Mais, dans les pays où existaient des répertoires nationaux, ils sont signalés en tout premier lieu et, bien entendu, le Répertoire des bibliothèques d'étude et organismes de documentation n'est pas omis. Au total, 144 centres figurent dans ce guide pour 65 pays représentés.

Les renseignements ont été obtenus par des réponses à un questionnaire adressé notamment aux commissions nationales pour l'Unesco et aux centres de documentation. Outre l'adresse, l'historique du centre, le nom de ses responsables et la liste des divers services qui le composent, on y trouve des indications sur l'importance des collections de la bibliothèque, s'il en possède une, et sur l'aide qu'un chercheur peut en attendre : fourniture de bibliographies, reproductions photographiques, traductions, analyses de documents, publications, procédés mécaniques utilisés, mode de paiement pour les différents services.

L'intérêt pratique de ce guide est incontestable, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il doit y avoir de par le monde beaucoup plus de 144 centres de documentation et d'information scientifiques dignes de ce nom. Et puisque, pour certains pays, des bibliothèques, spécialisées ou non, y sont mentionnées, on comprend mal que la Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle, par exemple, soit passée sous silence.

Mais la Rédaction de ce guide est tout à fait consciente de son insuffisance, puisqu'elle demande dans l'introduction qu'on lui fournisse des renseignements supplémentaires et qu'un encart permet aux lecteurs de lui signaler des lacunes importantes. Dès maintenant, elle envisage la publication d'un supplément.

Jacqueline Chassé.

analyses \*671

1905. — Posner (Ernest). — American state archives. — Chicago, the University of Chicago press, 1964. — 23,5 cm, xiv-397 p., dépl.

Si l'on songe à l'importance que peut revêtir la possession d'archives bien tenues pour n'importe quel pays ou ville d'Europe, on ne pourra s'empêcher d'être très surpris en s'apercevant que l'existence de celles-ci n'est ni forcément admise, ni organisée officiellement dans la plupart des États de l'Amérique du Nord.

Bien sûr, ni l'organisation ni la conservation des archives, même dans les pays européens, ne sauraient prétendre à une très grande ancienneté puisqu'elles sont réellement l'œuvre du xixe siècle, mais il semble que ce soit au xxe siècle seulement que l'on ait envisagé aux États-Unis la nécessité de constituer sérieusement et d'organiser officiellement les services d'Archives.

E. Posner, qui a été archiviste en Prusse avant de s'établir, en 1939, en Amérique, fait ici brièvement l'historique de la question aux États-Unis en général, avant de décrire, pour chaque état pris individuellement et dans l'ordre alphabétique, la situation actuelle.

Pour chaque cas, on trouve des commentaires et des suggestions qui reflètent autant l'opinion de l'Association des archivistes américains (qui se trouve pratiquement la seule autorité compétente en la matière dans son pays) que la sienne propre.

De même, dans le dernier chapitre, le programme, qui a été rédigé en complet accord avec les vues de cette association, doit pouvoir être le moyen de constituer, dans chaque état, une organisation logique et efficace des services d'archives.

A la fin du volume on trouve une série d'annexes : glossaire des termes techniques employés le plus souvent — ce qui n'a rien d'inutile; projet de budget de fonctionnement et de personnel, qui prouve que l'on a soigneusement tout prévu, bibliographie, enfin, de la question — limitée toutefois aux États-Unis.

Un profane sera vraisemblablement satisfait de cet ouvrage qui lui présente de manière fort claire un problème auquel il n'avait probablement jamais songé.

Mais, pour les États-Unis, il est le signe très net que l'on s'attaque enfin sérieusement à une question très importante. Devant les efforts de l'Association des Archivistes américains, Alexis de Tocqueville n'oserait plus prétendre qu'au xxe siècle on aurait plus de mal à écrire l'histoire d'Amérique que celle du Moyen âge français.

Sylvie Thiébeauld.

1906. — RICHARD (Marcel). — Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs. Supplément I (1958-1963). — Paris, C.N.R.S., 1964. — 25 cm, xvi-80 p. (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes.)

La deuxième édition de cet indispensable vade-mecum de l'helléniste, publiée en 1958, a été présentée aux lecteurs du *Bulletin des Bibliothèques de France* <sup>1</sup> dans un compte rendu où étaient mis en relief les remarquables perfectionnements, quantitatifs et qualitatifs, apportés par l'auteur à son travail dans les dix années écoulées

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 4e année, no 1, janvier 1959, pp. \*27-28.

depuis la première édition (1948). Aujourd'hui, l'auteur nous offre un Supplément qui couvre les années 1958-1963, non sans apporter aussi, quand il y a lieu, de précieuses rectifications touchant les données recueillies précédemment. A peu près 160 articles viennent s'ajouter aux 884 que comptait le Répertoire en 1958 (ils peuvent s'y insérer commodément, chaque élément nouveau étant affecté d'un numéro suivi d'une lettre, ce qui permet de respecter le numérotage antérieur) : à de tels chiffres, on mesurera l'intensité du travail accompli dans ce secteur pendant les dernières années.

En préface, M. Richard expose (pp. VII ss.) pourquoi il s'en est tenu aux règles adoptées pour la deuxième édition, sans céder à ceux de ses critiques qui lui avaient suggéré d'alléger le volume en supprimant certaines précisions relatives à des témoins isolés; ayant, semble-t-il (v. p. VIII), renoncé à envisager la composition d'un « Inventaire sommaire des bibliothèques mineures », il a eu parfaitement raison de ne pas sacrifier ce genre de renseignements qui, comme l'expérience l'a prouvé, peuvent abréger les tâtonnements de tout travailleur partant à la recherche d'une catégorie bien déterminée de manuscrits.

Les pp. XI-XVI renferment une importante liste de corrigenda à l'édition de 1958; dans le Supplément proprement dit, on note un nouveau progrès en fait de précision bibliographique, de rigueur géographique, de correction typographique; quant à l'index, il s'enrichit d'une rubrique fort utile: Manuscrits cités (p. 74, col. 1). Bref, si M. Richard a d'abord éprouvé « quelque doute sur la nécessité d'un tel travail » (cf. p. VII), qu'il soit assuré que son hésitation n'est partagée par personne, et que, bien au contraire, tous les chercheurs espèrent qu'il songe déjà à la préparation du Supplément II de son irremplaçable Répertoire.

Charles ASTRUC.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

1907. — BALLESTREM (Karl G.). — Russian philosophical terminology (russe, anglais, allemand, français). —Dordrecht, D. Reidel, 1964. — 22,5 cm, VIII-167 p.

Le très actif Institut d'études d'Europe de l'Est de l'Université de Fribourg (Suisse), spécialisé, sous la direction du Pr J. M. Bochenski, dans la recherche sur la philosophie soviétique, a publié de nombreuses études et monographies et, en outre, une bibliographie systématique de recherches philosophiques soviétiques. Voilà qui nous donne un nouvel et utile instrument de travail dont l'absence jusque-là était ressentie par tous ceux qui s'intéressent à l'idéologie soviétique. Par un travail patient, M. Ballestrem a établi un glossaire de 1 000 termes philosophiques russes en indiquant les termes correspondants en anglais, allemand, français. Il s'agit des mots les plus fréquents qui apparaissent dans les études soviétiques et dont certains sont d'une signification spécifique soulignée par l'auteur d'un astérisque.

Trois index, ceux des termes en anglais, allemand et français, permettent l'utilisation rapide de ce dictionnaire dont nous devons féliciter l'auteur.

Georges Haupt.

1908. — Bibliography (A) of the Prairie provinces to 1953. Supplement compiled by Bruce Braden Peel. — Toronto, University of Toronto Press, 1963. — 25 cm, 130 f., multigr.

Il s'agit d'un recensement des ouvrages relatifs à la Prairie canadienne (géologie, botanique, histoire, exploration, communications, peuplement, économie, administration, éducation, etc.) présentés dans un ordre chronologique approximatif.

La majeure partie des informations provient du catalogue de la Bibliothèque de la « Fondation Glenbow » à Calgary (Alberta) et de 35 autres bibliothèques, canadiennes pour la plupart, américaines ou britanniques.

Cette bibliographie est complétée par des index (sujets, titres, auteurs).

André Froehlich.

1909. — CENTRE D'ANALYSE DOCUMENTAIRE POUR L'AFRIQUE NOIRE. (C.A.D.A.N.) Paris. — Fiches analytiques. Sciences sociales et humaines. Vol. I. nºs 1-2, janvierjuin 1965 →. — Paris, C.A.D.A.N., 1965. — 30 cm. (Maison des sciences de l'homme. Ecole pratique des hautes études.)

L'activité du Centre d'analyse documentaire pour l'Afrique noire commence à se manifester au-delà des murs du Musée des arts africains et océaniens — ex-Musée des Colonies — qui lui donne actuellement l'hospitalité. La technique de dépouillement adoptée par ce centre de documentation était déjà exposée dans le Répertoire des bibliothèques d'études et organismes de documentation, t. I, notice 219, p. 121. Nous en recevons maintenant les premiers résultats livrés au public.

Le C.A.D.A.N. examine, dit la notice qui accompagnait le spécimen, 200 périodiques scientifiques spécialisés dans les questions africaines et 200 périodiques d'intérêt plus général; il recense et analyse également les ouvrages scientifiques concernant l'Afrique noire qui viennent à sa connaissance grâce aux bibliographies nationales, aux catalogues d'éditeurs et aux listes d'acquisitions des grandes bibliothèques; mais sur ce dernier point l'essai n'est pas concluant: l'appareil de fiches issues d'un simple Que sais-je? par exemple est très lourd. Et il existe déjà suffisamment de faiseurs de comptes rendus d'ouvrages de par le monde pour que le C.A.D.A.N. puisse s'épargner cette peine supplémentaire (disons que sur ce problème plus que sur tout autre le point de vue de l'automaticien et celui du chercheur traditionnel divergent).

Les fiches analytiques se présentent en feuilles multigraphiées de format 30 × 25 cm soit exactement 8 fiches de format international par feuille (il existe un tirage sur papier et un tirage sur bristol, au choix du client). Le procédé de reproduction adopté est de qualité, et le papier de même. La typographie paraît très satisfaisante. Deux suggestions cependant pour la présentation matérielle : une

perforation, en tirets par exemple, permettrait de sauvegarder le calibrage des fiches qui risque de souffrir énormément du découpage, même au massicot, des feuilles; le prix de revient s'en trouverait sans doute augmenté, mais le bénéfice que des publications de ce genre peuvent apporter tient beaucoup à de pareils détails. D'autre part, l'adoption d'un caractère machine plus petit permettrait, sans nuire à la lisibilité, de réduire la proportion des analyses qui ne tiennent pas en une fiche ou en deux. Le caractère de l'I.B.M.-Direction, par exemple, est couramment utilisé pour la dactylographie des fiches dans les bibliothèques.

Sur les 400 périodiques recensés par le C.A.D.A.N. (le Répertoire des bibliothèques donnait, en 1963, le chiffre de 598 périodiques, « en cours », mais, renseignements pris, cette indication est susceptible d'induire en erreur : il s'agissait non de périodiques recus au C.A.D.A.N. mais de périodiques examinés dans les bibliothèques parisiennes; à l'époque, le C.A.D.A.N. ne recevait rien luimême; cette situation a changé et depuis quelque temps le C.A.D.A.N. commence à recevoir les revues africanistes), sur ces 400 revues donc, la liste des périodiques analysés dans ce numéro double, liste qui est donnée en annexe, porte 122 titres dont 40 de périodiques africanistes et 73 généraux. Que faut-il en penser? Tout d'abord qu'un bon nombre de ces périodiques ne paraissent pas plus d'une fois par an; ensuite que le C.A.D.A.N. examine des périodiques de vulgarisation ou des journaux politiques qui ne sauraient souvent avoir les honneurs des fiches analytiques — encore qu'il y aurait là un problème à étudier de près; et d'autres périodiques étaient en langues « rares », pour lesquelles le C.A.D.A.N. n'avait pas alors d'analystes. Du reste le C.A.D.A.N. communique sur demande la liste complète des périodiques examinés; d'autre part, il a conclu des accords de répartition du travail avec le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren (Bibliographie ethnographique du Congo et des régions avoisinantes), le « Centro de Documentação cientifica ultramarina » à Lisbonne (Boletím analítico do C.D.C.U.) et l'Institut royal des Tropiques à Amsterdam (Tropical abstracts). Donc compte tenu du fait que nous en sommes à la période de rodage on peut être rassuré quant à la « couverture » du champ africaniste qui sera réalisée quand la machine tournera à plein rendement (on n'y oubliera certainement pas la littérature en langue arabe sur l'Afrique noire).

La conception des analyses est nouvelle et risque de dérouter. L'unité analysée n'est pas en effet l'unité bibliographique, article de revue ou ouvrage, mais le thème, l' « unité de signification », dont le nombre détermine éventuellement « le fractionnement de l'analyse en plusieurs séquences »; et cela dans la perspective du traitement automatique. De ce point de vue le procédé ne prête pas le flanc à la critique; car la documentation automatique ne suppose pas seulement des connaissances et des moyens techniques : elle demande aussi la foi (et beaucoup d'argent; d'où l'intérêt des sous-produits). Mais du point de vue de l'utilisateur de type traditionnel, on se demande s'il ne serait pas possible d'apporter quelque aménagement au système : lorsqu'un article est ainsi morcelé, ne pourrait-on pas donner toujours un sous-titre à chaque séquence, pris dans le texte de l'auteur ou reconstitué par l'analyste? Lorsque cette pratique est suivie (par exemple notice 1, Mohamadou, L'histoire des lamidats Foulbé de Tchamba et Tibati, où l'on a successivement :

« Essai historique sur la répartition des grandes familles Foulbé du Nord Cameroun... », « Chronologie des lamidos Foulbé » et « Histoire des contacts entre Foulbé et Blancs ») les fiches gagnent énormément en clarté, en rapidité et en commodité d'utilisation. Dans le cas contraire (par exemple notice 4) le bénéfice du morcellement est moins apparent. Il y a même des cas (par exemple notice 162) où le morcellement n'est pas parallèle au déroulement de l'article, où les mêmes pages sont analysées plusieurs fois de suite pour mettre en valeur un thème différent : plus qu'ailleurs des sous-titres paraissent nécessaires dans ces derniers cas.

Cela dit, on reste confondu devant l'ampleur du travail accompli, l'intelligence, l'honnêteté et l'habilité des analyses (d'où toute notation critique est exclue par principe). L'entreprise est digne de tous les encouragements. Elle s'adresse évidemment avant tout à des centres de documentation spécialisés et à des bibliothèques disposant d'assez grands moyens. Comment tirer le plus grand parti possible de ces fiches? Il est assez piquant de constater que la bibliothèque ou le chercheur individuel qui ne disposerait que d'un jeu de la publication devrait la garder en feuilles et non la découper en fiches; en effet les articles analysés recoivent un numéro d'ordre en fonction de la date d'examen de la revue. C'est ce numéro qui est seul utilisé dans les index géographique, ethnique et linguistique, et d'auteurs. Il faut donc laisser les fiches en feuilles dans l'ordre où on les reçoit. Avec deux jeux de fiches, on peut en découper un en classant les fiches par auteurs, et garder l'autre en feuilles pour repérer les études en fonction du lieu ou de l'ethnie (ou vice versa). Il faudrait quatre jeux pour que l'on puisse se passer des index (auteurs, classement géographique, ethnies et matières : un index annuel des matières est annoncé), donc, constituer véritablement un fichier. Ainsi dans la grande majorité des cas les utilisateurs garderont en feuilles au moins un exemplaire de la publication, il faudra donc envisager un système de reliure d'une part, des index cumulatifs d'autre part. On se demande alors s'il n'y aurait pas avantage à publier ces analyses en deux versions : une version fiches et une version bibliographie analytique courante traditionnelle, en volumes (avec index cumulatifs), et si la deuxième version ne serait pas la plus demandée et la plus utilisée. Mais la réponse à cette question, ce sont les utilisateurs qui la donneront. Le C.A.D.A.N. prépare du reste un questionnaire en ce sens. L'essentiel était de prendre le départ, de mettre le système à l'épreuve. L'œuvre déjà réalisée fait dès à présent grand honneur à la science documentaire française et les africanistes ont bien de la chance qu'on s'occupe d'eux avec tant de soin.

Quelques remarques de détail enfin : pourquoi, dans le titre, Sciences sociales et humaines, sciences humaines n'est-il pas suffisant? L'index géographique maintient le nom portugais des îles du Cap-Vert alors que tous les autres noms sont francisés. On aimerait savoir aussi si Madagascar et les Mascareignes sont délibérément exclues des fiches. Enfin l'expression « Caraïbes » pour les Antilles n'est pas seulement un anglicisme, elle est fautive et à éliminer une bonne fois : il y a longtemps que les Caraïbes n'ont plus rien à voir aux Antilles!

Jean-Claude NARDIN.

1910. — Darlington (Ida) et Howgego (James Laurence). — Printed maps of London circa 1553-1850. With a foreword by R. A. Skelton... — London, George Philip et Son, 1964. — 25 cm, 257 p., pl. [42 s.]

Cet ouvrage, illustré de 16 reproductions photographiques en 8 pl., est le fruit de la collaboration de deux bibliothécaires : Ida Darlington, archiviste et bibliothécaire au « London county council », et James Howgego, sous-bibliothécaire chargé des cartes et estampes de la « Guildhall Library, City of London ».

R. A. Skelton, conservateur en chef de la « Map Room » au « British Museum », nous le présente dans une courte, mais élogieuse préface dans laquelle il souligne son importance en tant qu'instrument de base pour l'étude comparative de la cartographie de la ville de Londres.

Un aperçu historique du développement urbain et une analyse raisonnée des principaux monuments cartographiques, qui en marquent les étapes, constituent une introduction générale (pp. 1-44) indispensable. Une introduction au catalogue (pp. 46-49) expose l'objet de celui-ci et justifie en l'expliquant la méthode adoptée pour le catalogage.

Il s'agit en l'occurrence d'un catalogue, volontairement limité aux cartes gravées et imprimées, fondé essentiellement sur les collections des bibliothèques du « Guildhall » et du « London county council », et de la « Map Room » du « British Museum ». Toutefois, d'autres sources d'information ont été cherchées également dans d'autres collections de Londres et d'Angleterre (Bodleian), mais aussi du continent (Bibliothèque nationale de Paris, Bibliothèque royale de Copenhague). Les cartes régionales des environs de Londres (par exemple du Surrey, du Sussex, etc.) ont été exclues, ainsi que les plans de quartiers de la ville. Il ne s'agit donc nullement d'un catalogue exhaustif de tous les plans ou cartes concernant la ville de Londres, mais d'un catalogue des cartes et plans, gravés ou imprimés, de la ville de Londres dans son ensemble, avec ses environs dans un rayon qui n'excède pas 40 ou 60 miles.

Enfin, ce catalogue est limité dans le temps. Il débute avec la première carte gravée de Londres (vers 1553) et se termine en 1850, date de la publication des premiers plans de base de l' « Ordnance Survey ». Les auteurs ajoutent qu'ils ont voulu en même temps éviter de signaler les nombreux plans publiés à l'occasion de l'Exposition de 1851. En effet, des documents de médiocre intérêt eussent inutilement alourdi un catalogue dont la clarté et la concision sont la règle d'or. De la production de ces trois siècles de cartographie, Ida Darlington et James Howgego n'ont retenu que 421 documents gravés originaux.

Ces documents sont classés dans l'ordre chronologique et signalés, en caractères gras, par le nom de l'auteur. En dessous, en capitales, le titre; puis, à gauche l'indication du format, et à droite l'échelle. Sont données ensuite des indications géographiques pour délimiter l'extension de l'aire représentée, puis une notice succincte et méthodique relative à la disposition du titre, à la dédicace, à la légende, à l'iconographie, etc. Des sigles (B.M., L.C.C., Bibl. Nat., etc.), signalent les bibliothèques dans les collections desquelles se trouve un exemplaire du document, mais aucune référence aux cotes n'est donnée.

Sont signalés ensuite : a) les éditions successives, dans l'ordre chronologique

et avec leurs particularités; b) les cartes dérivées (dimensions, date, etc.); c) les fac-similés (mode de reproduction, date et publication).

Enfin un index des noms (pp. 244-257) complète heureusement la maniabilité de ce petit catalogue dont on ne saurait trop louer la concision et la méthode.

André Froehlich.

1911. — Eggebrecht (Axel). — Epochen der Weltliteratur. — Gütersloh, C. Bertelsmann, 1964. — 23 cm, 303 p.

La sortie de l'ouvrage d'Axel Eggebrecht sur les « époques de la littérature mondiale » rappelle la mention de cette notion supranationale des Lettres que fit, dès 1827, Gœthe dans ses « Entretiens avec Eckermann ». L'expression n'est donc pas nouvelle. Mais une telle entreprise est toujours la bienvenue, car le survol de cette république internationale des Lettres ne peut que favoriser un échange spirituel et faciliter une compréhension mutuelle entre les peuples, voire entre les continents.

Il est vrai qu'une pareille tentative implique un choix. Cette sélection a amené Eggebrecht à donner son opinion personnelle sur cette notion de littérature mondiale et à prendre à son égard une position au sujet de laquelle il s'explique dès les premiers mots de sa préface.

En effet Axel Eggebrecht prévient son lecteur qu'il ne doit voir dans son ouvrage ni un livre de références, ni un guide, mais plutôt une sorte d'aveu; ce serait même une manière de défi que contient sa position prise en face de cette connaissance des Lettres dans le monde.

L'auteur apporte un point de vue très subjectif sur la littérature. Elle ne lui apparaît pas comme un but en soi, dans ce qu'elle pourrait être de l'art pour l'art. Il lui attribue au contraire un rôle plus important, fait de sensibilité, et pense pouvoir le comparer à celui d'un sismographe qui enregistrerait à la perfection le degré jamais atteint du développement de l'esprit humain, niveau perméable sans doute aux conditions sociales et politiques, mais sans que l'on puisse pour autant le suspecter de dogmatisme idéologique.

La poésie passe volontiers pour un insaisissable miracle, dont la pureté relèverait d'une divine bonté. Mais Eggebrecht voit en elle comme l'enrichissement d'une perpétuelle connaissance de l'homme par lui-même, c'est-à-dire un support de la raison et une possibilité pour le progrès de se manifester.

D'aucuns voient dans la création littéraire un mystère inexplicable du fait qu'il échappe à la raison et à une estimation de valeur. Ne confondraient-ils pas, selon l'auteur, le don inné de l'écrivain avec la littérature dans son ensemble? Isolément, l'écrivain possède plus ou moins de talent, qui le prédestine à mettre sa plume au service des Lettres. Ces dernières y gagnent parfois un poète, plus rarement un génie. Même si le processus de création ne leur est toutefois pas réservé, il relève, pourtant, chez eux, d'une grâce métaphysique.

En alléguant cette absence de mystère, l'auteur soulève aussitôt une controverse, dont il se fait l'écho tout au long de ses pages.

Toujours selon Eggebrecht, la littérature ne peut être une science exacte, car

elle participe d'une compréhension partagée ou relève d'un sentiment compréhensif et ne fait en définitive qu'évoluer dans les limites mêmes de la raison. De surcroît, il la considère, à l'échelon mondial, et dans le temps, comme une succession de fascinantes et troublantes provocations dont l'humanité ne s'est encore jamais lassée.

C'est alors une invitation pour le lecteur à un passionnant voyage à travers les Lettres et les siècles, dans une suite d'époques délimitées et caractérisées par Eggebrecht. On y relève le génie grec et la Rome antique, le millénaire chrétien et le Moyen âge universel, la mère des littératures dans l'ambiance des peuples asiatiques, la Réforme et sa Contre-Réforme, le baroque et le Siècle des lumières, l'Allemagne classique et romantique, le romantisme des autres pays et les récents mouvements littéraires en -ismes avant d'arriver à l'époque si lourde des guerres mondiales.

Ce vaste panorama de la littérature à travers le monde est représenté par plus de 370 auteurs qui ont droit à une courte biographie à la fin du volume. Il est agréable et intéressant de noter qu'au cours de ces trois cents et quelques pages, Axel Eggebrecht a l'occasion de faire apparaître au firmament des Lettres plus d'une soixantaine d'écrivains français, qui ont ainsi contribué au renom culturel de la France, tout en se faisant une place de choix dans le patrimoine littéraire des hommes.

Jacques Betz.

1912. — ESTIVALS (Robert). — La Statistique de la France sous la monarchie au xVIII<sup>e</sup> siècle. — Paris, Mouton, 1965. — 24 cm, 460 p. (École pratique des Hautes Études... 6<sup>e</sup> section: Sciences économiques et sociales. Livre et sociétés. Études et mémoires pour servir à l'histoire de la civilisation du livre. II) [68 F]

Présenté comme thèse de 3<sup>e</sup> cycle, cet ouvrage a été accepté en 1962 comme thèse complémentaire de doctorat ès lettres. Une citation de M. Labrousse placée en tête de l'ouvrage en éclaire le propos : « S'il fallait à tout prix choisir dans cette large province d'histoire où presque tout est encore à faire, entre le régulier et le fortuit, l'essentiel et l'accidentel, le répété et le singulier, disons-le sans mérite : c'est bien le répété qu'on choisirait. C'est le répété dans l'espace et dans le temps qu'on étudierait de préférence ».

Étudier, sous l'angle de la « dynamique sociale », la production imprimée, essayer de déceler des « mouvements » et des « cycles » à la lumière des statistiques bibliographiques, c'est là un type de recherche auquel s'attachent volontiers de nos jours historiens et sociologues. Il y a quelques années avait paru, on s'en souviendra, un fort intéressant mémoire de M. Zoltowski ¹ qui étudiait le rythme de la création intellectuelle à partir des bibliographies et qui devait initier à ce type de recherche l'auteur de la présente étude.

Rappelons que cette étude constitue la suite d'une publication préfacée par

<sup>1.</sup> Zoltowski (Victor). — Les Cycles de la création intellectuelle et artistique (Extr. de l'Année sociologique 1952 (paru en 1955). (Bibliographie de la France. 2° partie. Chronique nº 10 (9 mars 1956)).

M. Labrousse et dont il a été rendu compte. ¹ Conduite sous l'angle sociologique, l'étude du Dépôt légal sous l'Ancien régime de 1537 à 1791 comportait une analyse critique des données officielles contenues dans les registres manuscrits du Dépôt légal et le fonctionnement même du Dépôt.

Le présent ouvrage, dans sa première partie, analyse parallèlement les sources manuscrites (registres) et les sources imprimées (bibliographies imprimées préfigurant tant bien que mal la Bibliographie de la France) pour en venir, dans la 2<sup>e</sup> partie, à l'analyse statistique proprement dite. Les données antérieures au vII<sup>e</sup> siècle étant par trop fragmentaires et nécessitant de longues et patientes recherches, l'auteur s'est limité à la période du xVIII<sup>e</sup> et du xVIII<sup>e</sup> siècles monarchiques. Une étude ultérieure doit embrasser le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles exploitant systématiquement les données contenues dans la bibliographie courante théoriquement exhaustive et continue qui commence en 1811. L'auteur nous donne un avant-goût de ces futures recherches dans l'un des chapitres terminaux.

La documentation fragmentaire dont il a disposé pour le présent ouvrage a conduit M. Estivals à élaborer une série d' « études cloisonnées » — le terme est de lui — dont la méthode est à chaque pas minutieusement définie. Si le rythme de l'ouvrage en est ralenti, on sera sensible à l'enthousiasme qui perce chaque fois que l'auteur a conscience de défendre une méthode et une thèse par-delà les synthèses de portée nécessairement limitée qu'il élabore patiemment.

L'analyse des sources bibliographiques comporte, en préface aux sources manuscrites, une étude sur l'administration de la Censure et du Dépôt légal : mécanismes rendus singulièrement complexes par l'intervention de diverses « autorités » : politiques, religieuses, judiciaires et dont l'évolution est marquée par l'affirmation du pouvoir royal puis vers une évolution vers la tolérance et le libéralisme coïncidant avec le déclin de l'autorité monarchique. Un fait significatif est le développement des « permissions tacites ».

L'étude des sources imprimées sera particulièrement instructive pour les bibliographes naturellement attachés aux grands répertoires rétrospectifs. Estimant que la bibliographie courante chronologique pouvait seule faire l'objet d'une exploitation efficace en vue d'établir des statistiques, l'auteur étudie diverses publications éphémères signalées par Hatin et Delalain <sup>2</sup> pour signaler en priorité l'intérêt du Journal de Paris « première bibliographie générale de la France, exhaustive, courante, officielle et imprimée qui ait été publiée sous l'Ancien régime ».

L'analyse statistique comporte une étude des statistiques élaborées sur la base des sources officielles ou privées analysées dans la première partie : quatre séries distinctes (Permissions, Police des livres, Dépôt légal, Vente) sont ainsi étudiées séparément pour être ensuite comparées.

L'intérêt historique d'une telle étude est évident : étude des structures et des mécanismes administratifs de l'Ancien régime, contribution à une connaissance plus

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 6e année, nov. 1961, p. \*538, nº 1773.

<sup>2.</sup> Delalain (Paul). — Les Ancêtres de la Bibliographie de la France. (Bibliographie de la France. Chronique 1911, p. 223 et suivantes).

exacte et statistiquement fondée de la production intellectuelle française à la même époque.

Mais l'étude des diverses séries et surtout la confrontation qu'elle permet d'établir présentent un intérêt sociologique non moins évident en soulevant un problème majeur : celui de l'unité à retenir. Théoriquement c'est le volume ou peut-être la page qui s'imposerait. Pour la période considérée, c'est le titre qu'il a fallu choisir avec ce qu'un tel choix comporte d'imperfection. La marge d'imprécision — inévitable en fait — du critère adopté est très honnêtement définie par l'auteur. S'inspirant de la méthode appliquée par F. Simiand, il a essayé de définir l'évolution cyclique dans les divers domaines considérés et reconnu des rythmes de répétition illustrés par des graphiques. Il est ainsi possible de dégager des fluctuations périodiques instructives en ce qui concerne l'évolution socio-culturelle.

S'évadant des synthèses partielles, M. Estivals est en mesure de se livrer ensuite à une profession de foi sur la « schématisation historique » fondement véritable d'après lui d'une histoire scientifique — autrement dit de l'« histoire sociologisante ».

Une bibliographie très soignée et un index des noms complètent cette étude que bibliographes et bibliothécaires auront intérêt à consulter.

Paule SALVAN.

1913. — Gregory (S.). — Statistical methods and the geographer. — London, Longmans, 1963. — 260 p., fig. (Geographies for advanced study.)

La géographie moderne tient de plus en plus compte des données quantitatives, depuis les chiffres de production jusqu'aux quantités de pluie, depuis les estimations démographiques jusqu'aux mesures exactes des particularités physiographiques.

L'analyse de ces données à des fins géographiques, ainsi que leur présentation à l'usage des spécialistes qui les utiliseront dans des domaines aussi différents que la planification ou la recherche appliquée, demandent une compétence certaine et une connaissance des diverses méthodes fondamentales de la statistique. L'application à la géographie de semblables techniques est de plus en plus fréquente. L'objet de cet ouvrage est donc de présenter l'essentiel de ces méthodes susceptibles d'être appliquées aux problèmes géographiques. Il ne peut, par conséquent, être considéré que comme une simple introduction scientifique. Il présuppose en effet que le lecteur a des connaissances mathématiques du niveau de Mathématiques élémentaires, mais pas nécessairement d'un niveau supérieur. Les explications ne sont pas données uniquement sous forme de symboles mathématiques, mais sous forme de démonstrations raisonnées, puisque les méthodes statistiques sont illustrées par des problèmes géographiques, que ce soit dans les domaines de l'économie, de la sociologie, de l'aménagement industriel ou de la science pure, comme c'est généralement le cas.

Le lecteur est d'abord familiarisé avec quelques thèmes fondamentaux tels que les courbes de distribution, la définition et le calcul de la moyenne ou l'expression de la déviation et de la variation. On passe ensuite aux études de la probabilité, aux problèmes et aux techniques du « sampling » (échantillonnage), aux méthodes diverses

de comparaison d'ensembles de données, aux techniques de la corrélation, au tracé des lignes de régression et à l'analyse et la comparaison des tendances.

Dans ce manuel, l'auteur, lui-même géographe diplômé de l'Université de Londres en 1950, se propose donc d'initier les autres géographes aux techniques de la statistique, afin de les rendre capables de présenter leurs propres conclusions sous une forme intelligible pour les autres spécialistes.

André Froehlich.

1914. — Histoire de l'art... — Paris, Gallimard, 1961 →. — 17,5 cm.

3. Renaissance, Baroque, Romantisme... Vol. publ. sous la dir. de Jean Babelon. — 1965. — xvi-1686 p., fig., cartes, plans. (Encyclopédie de la Pléiade. 17.)

Dans son numéro d'avril 1962 le Bulletin des bibliothèques de France¹ signalait à l'attention de nos collègues le premier volume de l'Histoire de l'art de l'Encyclopédie de la Pléiade traitant du « Monde non-chrétien... sous la dir. de Pierre Devambez ». Le volume 3, paru avant le 2, nous parvient. Il est consacré à l'art de la Renaissance, du Baroque et au Romantisme. M. Jean Babelon, qui a lui-même traité la Renaissance, en a dirigé la rédaction, il a préfacé le volume.

Cet ouvrage a, évidemment, les mêmes caractères que le précédent. Cette histoire générale de l'art n'est pas un manuel énumératif comme l'étaient les grandes entreprises de la fin du xixe et du début du xxe siècle. Après l'analyse est venue la synthèse : M. Babelon et ses collaborateurs nous en ont donné une magistrale. Publiée aux côtés d'une Histoire universelle, d'Histoires des littératures, de la musique, de la science et de volumes sur la zoologie, la botanique, l'astronomie, etc..., « cette histoire de l'art s'insère dans un concept encyclopédique ». Elle est conçue, fait significatif, dit M. Babelon, « sub specie aeternitatis dans une évolution cosmique où l'homme cherche à situer son moment... ». L'histoire de l'art n'est plus aujourd'hui considérée dédaigneusement comme une simple science auxiliaire de l'histoire, c'est une science au même titre que les autres. Limités par la nature de la collection, les auteurs du volume n'ont pas cherché à entrer dans les détails des faits, mais ils insistent, au contraire, sur les caractères généraux d'une époque artistique, sur la place des œuvres d'art issues d'une société à un moment donné par rapport au mouvement des idées, aux grands courants de pensée qui dominent cette époque. Mais comme les détails précis sont absolument nécessaires, des tableaux chronologiques replacent l'événement artistique dans un ensemble.

M. Babelon s'est réservé la Renaissance, période de « négation de valeurs considérées comme désuètes... et récupération d'un trésor laissé à l'abandon ». Si relativement courte qu'ait été cette étape, elle n'est pas moins délicate à exposer. L'auteur décrit les caractères généraux avant d'aborder l'étude proprement historique de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la médaille et des arts appliqués par grande période en Italie, en France, en Espagne, en Allemagne, etc...

Mais « la Renaissance avait à peine énoncé ses dogmes que ceux-ci s'effondraient... la bourrasque du baroque propage ses tumultes anarchiques...» M. Jacques Vanuxem,

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 7e année, no 4, avril 1962, p. \*237, no 749.

spécialiste éprouvé du XVII<sup>e</sup> siècle, traite de l'art occidental de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au retour à l'antique, il tient à préciser qu'il n'oppose pas l'art classique au baroque et que, pour lui, ces étiquettes n'expriment que des tendances très générales entre lesquelles n'existent pas de solutions de continuité. Il commence d'ailleurs par définir le terme « baroque » utilisé surtout au XVII<sup>e</sup> siècle pour qualifier les perles qui n'étaient pas parfaitement rondes... et qui, peu à peu, a glissé vers un sens plus général. L'étude par période, pays et art, qui suit défiant un peu toute possibilité d'illustration au trait, on a mis des reproductions de cartouches et motifs décoratifs qui sont souvent des découvertes personnelles de M. Vanuxem sur un sujet qu'il connaît bien.

Bien que M. Babelon connaisse admirablement les questions latino-américaines, il n'a cependant pas traité l'art ibéro-américain et l'a confié au Père André-Vincent. C'est un art moins connu, certainement, que les autres en France mais qui mériterait de l'être mieux « prolifération aussi généreuse dans sa fougue irrépressible que celle des sylves tropicales... amalgame des thèmes européens avec les effusions indigènes... » Art moins connu, certes, mais qu'il faudrait bien se garder de juger moins intéressant car il nous a donné des chefs-d'œuvres. Il n'y a pas beaucoup d'études en français sur cet art, celle du Père André-Vincent comblera une lacune. Au moment où beaucoup de regards sont tournés vers l'Amérique latine, elle sera souvent indiquée à des lecteurs.

Néo-classicisme et Romantisme, confiés à M. Michel Florisoone, terminent cette synthèse. L'interdépendance du fait artistique et des faits littéraires, scientifiques et sociaux, apparaît peut-être plus sensible à cette époque, la vie plus large, plus ouverte, facilitant les échanges, les différences de style entre pays apparaissent, peut-être, moins tranchées; dans le temps également, il faudrait se garder de croire à l'existence de tranches chronologiques bien définies: Le Néo-classicisme triomphe avec le style Empire, mais il a ses racines en plein xvIIe siècle avec Fénelon et n'a jamais été étouffé par l'exubérance du Baroque, mais alors que celui-ci est encore florissant, les précurseurs du Romantisme apparaissent. Goya nait au sein même de l'école néo-classique espagnole et le Romantisme apparaît qui se perpétue à peu près tout au long du xixe siècle.

En raison du caractère de la collection les illustrations sont purement schématiques: simples figures au trait, de plans, cartes, croquis. Elles se réduisent aux arts pour lesquels elles sont possibles: Architecture (plans, élévations), décoration, gravure, mais ne peuvent qu'exclure peinture et sculpture. Moins nombreuses que dans le volume sur l'Antiquité, elles se bornent au minimum indispensable, à quelques cas typiques, le lecteur n'est pas dispensé d'avoir recours aux albums très illustrés, mais au texte souvent indigent, qui paraissent en grand nombre chaque année.

A la suite de chaque grande division se trouve une bibliographie. Il n'était pas possible de la faire exhaustive, mais les excellentes études en toutes langues qui y sont indiquées permettront des recherches plus approfondies. Le bibliothécaire d'un établissement spécialisé en histoire de l'art aura intérêt à avoir le volume à portée de la main, rien que pour cette bibliographie. Celle de l'art ibéro-américain, quoique moins longue que les autres, est certainement plus complète et plus détaillée, mais dans sa

presque totalité, elle indique des ouvrages en espagnol ou en portugais, il ne pouvait en être autrement. Elle aidera les bibliothèques d'art et les bibliothèques d'étude à compléter leurs collections sur ce point.

Les tableaux chronologiques sont précis et les dates qu'ils donnent permettent de replacer un fait artistique dans un pays donné en face d'un autre fait du même ordre ailleurs et au milieu d'événements historiques. Ils occupent quatre cents pages et n'ont d'équivalent de cette ampleur nulle part. Les index des noms d'artistes, des œuvres, des sites et des techniques permettent de réaliser que cette histoire générale n'est pas une vague synthèse mais une histoire parfaitement précise, par ces index nous trouverons toujours la date d'un chef-d'œuvre, le nom exact de l'œuvre d'un artiste, son prénom, ses dates, etc... tout aussi bien que dans un dictionnaire d'art. Enfin la table « analytique », en réalité « des matières », facilitera la consultation d'un ouvrage très dense.

Marie-Thérèse Laureilhe.

1915. — IPARRAGUIRRE (Ignacio), S. I. — Orientaciones bibliográficas sobre san Ignacio de Loyola. 2ª edición renovada y puesta al día. — Roma, Institutum historicum S. I., 1965. — 20 cm, 199 p. (Subsidia ad historiam S. I. 1.)

Le plan général adopté par le P. Iparraguirre dans la première édition de son guide bibliographique <sup>1</sup> et la division en cinq chapitres ont été conservés; mais, pour tenir compte des désirs exprimés par certains recenseurs, diverses modifications ont été introduites dans la nouvelle édition. Le P. Iparraguirre a accordé une place plus étendue aux extraits ou résumés d'articles offrant un intérêt particulier ou publiés dans des périodiques d'accès difficile. Il a multiplié les références aux recensions, donnant autant que possible des jugements portés dans différentes langues et dans le plus grand nombre possible de revues. Sur des points secondaires, ou à propos de thèmes spéciaux comme les Exercices spirituels, il a regroupé des références qui étaient dispersées dans la 1<sup>re</sup> édition. Le bilan de ce travail a été de réduire le nombre des nos de 679 à 651, alors que la documentation a été substantiellement augmentée, surtout dans la première partie. Ceux qui utiliseront les *Orientaciones bibliográficas* du P. Iparraguirre s'apercevront immédiatement du travail de mise à jour et de reclassement opéré par l'auteur, qui a mené parallèlement sesa ctivités dans le secteur bibliographique avec la publication de nouvelles études ignatiennes.

René RANCŒUR.

1916. — Kirsop (Wallace). — The Bibliography of French literary history: progress, problems, projects. (In: Australian journal of French studies, Vol. I, no 3, September-December 1964, pp. 325-364.).

L'apparition de nouveaux centres universitaires consacrés aux études littéraires françaises, et disposant généralement soit d'un périodique, soit d'une collection de thèses et de monographies, est l'un des symptômes les plus encoura-

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 2e année, novembre 1957, p. 52, nº 1480.

geants... et aussi les plus accablants, pour les bibliographes spécialisés dans ce secteur des sciences humaines. Ils risquent en effet de succomber sous le poids d'une production toujours plus abondante et, parfois, bien inégale. Depuis plusieurs années déjà, les universitaires australiens et néo-zélandais ont apporté à leur tour une substantielle contribution à l'étude des lettres françaises. A la revue AUMLA (« Australasian universities modern language association ») viennent de s'ajouter récemment l'Australian journal of French studies (nº 1, janvier 1964), publié par « Monash University » et les Essays in French literature, organe du Département d'études françaises de l'Université d'Australie occidentale (nº 1, novembre 1964). Ces trois publications embrassent toutes les époques de la littérature française, y compris le Moyen âge et, par leur excellente présentation, la qualité de leurs articles et, pour l'une d'entre elles au moins, la place donnée aux comptes rendus critiques, elles occupent déjà un rang plus qu'estimable dans le groupe des périodiques d'histoire littéraire. Elles ne manquent pas de faire appel à des collaborations européennes mais, par le fait même de leur éloignement, de leur isolement relatif, les universitaires australiens peuvent envisager les problèmes sous un angle assez différent du nôtre et, à ce seul titre, leur avis ne peut être dépourvu d'intérêt, même s'il faut parfois le discuter.

En parcourant l'article de W. Kirsop, « associate editor » de l'Australian journal of French studies, on s'apercevra rapidement que les préoccupations de ces universitaires dépassent les études de doctrines, de thèmes ou d'auteurs, qu'ils n'hésitent pas à aborder avec hardiesse les problèmes généraux liés aux études d'histoire littéraire et, particulièrement, ceux de la recherche bibliographique. Ne pouvant entrer dans l'analyse détaillée d'un exposé bien documenté, que les spécialistes euxmêmes auront intérêt à consulter en raison de sa richesse en références bibliographiques, on se contentera d'en indiquer les lignes essentielles qui n'apparaîtront pas toujours à une première lecture.

D'une façon générale, W. Kirsop s'intéresse surtout, du moins quant à l'objet central de son enquête, à la période antérieure à 1800, et spécialement aux xvie, xviie et xviiie siècles, sans négliger cependant le Moyen âge. Il procède à un inventaire des instruments de travail et des répertoires bibliographiques dont disposent les chercheurs et, tout en constatant une amélioration certaine, grâce à une coopération internationale plus efficace, il estime qu'ils ne répondent pas encore à tous les besoins.

Dans la première partie de l'article, il passe en revue les guides bibliographiques, les bibliographies sélectives (Cabeen) ou rétrospectives (R. Bossuat, Cioranesco), les dictionnaires (Dictionnaire des lettres françaises), les « états présents » (des travaux sur un auteur ou une époque), les bibliographies courantes (Klapp, chroniques trimestrielles de la Revue d'histoire littéraire de la France, Bibliographie de la littérature française moderne). Il énumère ensuite les principales bibliographies concernant les disciplines voisines de l'histoire littéraire (philologie, stylistique, littérature comparée; histoire, philosophie, histoire des sciences, histoire du livre). Pour chacune des publications citées, une courte appréciation critique en indique les qualités, les défauts ou les lacunes.

Les dépôts d'archives de Paris et des départements constituant pour les chercheurs

analyses \*685

une autre source importante de documentation, W. Kirsop rappelle l'œuvre des archivistes, en insistant sur le fait qu'elle a été fréquemment orientée, sous l'influence des médiévistes (fait plus marqué encore dans les bibliothèques étrangères) vers le Moyen âge et la Renaissance au détriment des temps modernes. Il estime que le meilleur répertoire, quoique bien sommaire encore, à travers les fonds d'archives et sous l'angle des études littéraires, est celui de D. M. Sutherland (Modern language libraries. A rapid survey of their resources in French, Oxford, B. Blackwell, 1963) <sup>1</sup>. Il conseille vivement de ne pas négliger les acquisitions récentes des bibliothèques étrangères, comme celles des bibliothèques australiennes et cite, à titre d'exemple, l'entrée à la Bibliothèque nationale australienne, d'une collection de 11 000 brochures sur la période de la Révolution française.

Enfin, et c'est le troisième point abordé par W. Kirsop, l'absence d'une bibliographie nationale rétrospective lui paraît regrettable et, pour remédier à cette lacune, il esquisse le plan d'un travail d'ensemble. Une telle publication prendrait la forme d'un « short-title catalogue », sur le modèle des répertoires de Pollard et de Wing, complétés depuis par des suppléments publiés par diverses bibliothèques. Le répertoire serait établi dans l'ordre alphabétique, qui paraît préférable à l'ordre chronologique. Le catalogue indiquerait la localisation exacte des titres représentés. Centralisé à Paris, où l'on dispose des ressources principales, et où opérerait une équipe de rédacteurs munis des instruments bibliographiques indispensables, le travail serait étendu progressivement à toutes les bibliothèques de province, même les plus petites. Suivant l'état des catalogues imprimés et des fichiers, le travail de préparation serait plus ou moins long, mais il devrait de toute façon précéder l'examen des ouvrages eux-mêmes. On pourrait disposer en définitive d'un répertoire beaucoup plus complet que les catalogues de la Bibliothèque nationale, qui a souffert de graves négligences dans l'application des règles établies en matière de dépôt légal depuis l'époque de François 1er. W. Kirsop termine sur une note d'optimisme modéré, en souhaitant que les bibliothécaires et les archivistes parviennent à persuader leur gouvernement de leur donner les moyens nécessaires pour accomplir aussi de nouveaux progrès dans le secteur des bibliographies courantes et rétrospectives. Sinon, les chances de publication d'un « short-title catalogue » tel qu'il le conçoit seraient bien compromises, car on ne doit pas oublier que les progrès accomplis dans un secteur de la bibliographie ont toujours d'heureuses répercussions sur les secteurs voisins.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le projet élaboré, au moins dans ses lignes générales, par W. Kirsop; sans doute l'éloignement dans lequel il se trouve placé par rapport aux bibliothèques et aux archives françaises l'a-t-il amené à insister avec plus de force sur les lacunes de notre équipement bibliographique, en raison surtout de l'absence d'un catalogue général collectif des imprimés publiés du xvie au xviiie siècle. L'entreprise pourrait-elle être tentée avec quelque chance de succès? De toute façon, elle relèverait d'un plan d'ensemble concernant les travaux bibliographiques.

Dans le domaine plus restreint de la bibliographie courante, — que le signataire

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 9e année, no 5, mai 1964, p. \*261, no 885.

de ces lignes a bien des raisons de connaître, — on eût souhaité trouver sous la plume de W. Kirsop un jugement un peu plus nuancé. A la suite de la disparition de la bibliographie trimestrielle de la Revue de littérature comparée, la Revue d'histoire littéraire de la France a supprimé la mention figurant en tête des chroniques bibliographiques et donne désormais des références concernant la littérature comparée, bien entendu limitées à l'influence de la littérature française (en général) ou des auteurs français à l'étranger et vice-versa. Mais son rôle ne peut aller au-delà!

On a posé aussi le problème de la coopération internationale pour l'établissement de la bibliographie courante de la littérature française : mais W. Kirsop lui-même reconnaît qu'il est bien difficile de la préparer ailleurs qu'à la Bibliothèque nationale, ce qui ne signifie pas que tous les problèmes soient résolus! Dans quelle mesure la coopération internationale allégerait-elle le poids des difficultés rencontrées dans la préparation de la bibliographie? On a des raisons de penser qu'elle l'alourdirait plutôt, dans la mesure où la vérification directe de certaines références deviendrait impossible, de même que la sélection indispensable destinée à éliminer celles que peuvent recueillir des périodiques publiés par des sociétés d' « amis » par exemple, mais dont la place ne se trouve pas dans une bibliographie de portée internationale. C'est pourquoi la sagesse nous invite à conclure qu'en toutes choses, et même en bibliographie, le mieux est souvent l'ennemi du bien et qu'il est préférable de maintenir, en les perfectionnant, des instruments de travail ayant déjà fait leurs preuves plutôt que de les remplacer par des publications trop ambitieuses qu'on sait condamnées à l'avance. Cette observation finale ne vaut que dans le secteur de la bibliographie courante! Elle ne concerne pas le grand projet défendu avec autant de conviction que de courage par W. Kirsop, dont la connaissance des sources de l'histoire littéraire de la France est au-dessus de tous éloges.

René RANCŒUR.

1917. — LAUREILHE (Marie-Thérèse). — Saint-Martin en Ariège. (Extrait du Bulletin de la Société ariègeoise, Sciences, Lettres et Arts, t. XX, 1962-63, pp. 21 64, carte, ill.).

Notre collègue, conservateur à la Bibliothèque nationale, a répondu à l'appel du Comité national Saint-Martin qui avait lancé, en 1961, un questionnaire sur le culte populaire du « treizième Apôtre », en France et à l'étranger. En dehors de la documentation recueillie par le Comité, et qui doit faire ultérieurement l'objet d'une publication, plusieurs chercheurs ont déjà fait paraître, en volumes ou en études insérées dans les bulletins des sociétés savantes locales, le fruit de leurs investigations. C'est ainsi que nous avons pu noter, en plus des catalogues des expositions martiniennes (Beauvais, Paris, Tours, Poitiers, Ligugé, etc...), des textes des conférences (Tours) et des études en série faisant la matière d'un numéro spécial (Théologie, Archives de la France monastique, Studia Anselmiana, Lettres de Ligugé, etc...), toute une suite de contributions : de Charles Maillier (Pays Drouais), René Gandilhon (Marne), abbé M. Terre (diocèses de Sens et d'Auxerre), René Robinet (Ardennes), frère Denis (Fleury-sur-Loire), Dr Jean Fournée (Normandie), pour ne citer que les principales.

Marie-Thérèse Laureilhe a choisi l'Ariège, qu'elle connaît bien et où, à première vue, la quête martinienne semblait ne rien devoir apporter. Sans se décourager, elle s'est obstinée à fouiller les textes d'archives, les ouvrages et tout ce que peut offrir l'enquête « sur le terrain » auprès des autochtones. Elle est un vivant exemple du miracle que peut accomplir un chercheur-né quand, mis en face d'une apparence négative et combien déroutante, il parvient à triompher avec sa foi persévérante.

Nous avons suivi ce combat et pouvons en témoigner. Le résultat obtenu surprendra jusqu'aux Ariègeois. Le plan suivi est celui du questionnaire : I. Légendes. — II. Culte. — III. Toponymie. — IV. Objets du culte. — V. Cérémonies religieuses. — VI. Coutumes sociales. — VII. Chants, contes et dictons. — VIII. Arts populaires. Une excellente carte du culte général martinien en Ariège; un répertoire topographique important, très détaillé et référencé (93 numéros); des tableaux de proportion des hameaux, écarts, églises et noms de famille (Martin, Marti); une bibliographie de sept pages, complètent l'ensemble qui laisse une impression d'impeccable érudition, de haute conscience et d'esprit critique. Ce travail appelle des louanges sans aucune réserve.

Roger Lecotté.

1918. — Mac Evedy (Colin). — The Penguin atlas of medieval history. — Harmondsworth, Penguin Books, 1964. — 18,5 cm, 96 p., 43 cartes et plans. [10/6]

Colin Mac Evedy a tenté dans cette publication dont la première édition est de 1961, une expérience intéressante qui présente, par le but et les méthodes, des différences assez nettes par rapport aux atlas historiques ordinaires. Le but poursuivi ici par l'auteur est de montrer le déroulement continu de l'histoire d'une certaine zone, logiquement déterminée, comprenant l'Europe, l'Afrique du Nord et le Moyen Orient, à l'époque médiévale, et cela dans une perspective globale. Les moyens de réalisation consistent en 38 cartes, disposées en 5 sections allant de 362 à 1 478, chaque section étant découpée en 5 à 6 cartes politiques, espacées d'environ quarante ans, et de 2 cartes supplémentaires, montrant pour la dernière date considérée, l'une l'extension de la chrétienté, l'autre le développement de l'économie. Le commentaire qui fait face à chaque carte assure une lecture claire et complète de celle-ci, ainsi que l'articulation et la coordination de tout l'atlas. D'autre part, une très intéressante introduction donne les explications et les raisons du choix de l'auteur, en ce qui concerne la zone étudiée, les systèmes de représentation et les limites; Colin Mac Evedy y a ajouté une brève étude sur trois phénomènes ou événements essentiels, dont la compréhension est selon lui nécessaire à l'intelligence du monde médiéval, soit, la chute de Rome, la société féodale, et le nomadisme.

Cet atlas historique d'un nouveau genre, tout en étant de modestes dimensions, sera précieux pour tout historien. Un seul reproche, minime : il manque à l'ouvrage, doté par ailleurs d'un index fort bien fait, une table des cartes publiées.

Nicole Simon.

1919. — Musiciens de Paris, 1535-1792. Actes d'état civil d'après le Fichier Laborde de la Bibliothèque nationale publiés par Yolande de Brossard. Préface de N. Dufourcq. — Paris, A. & J. Picard, 1965. — 24 cm, XI-303 p. (Vie musicale en France sous les rois Bourbons, 11.)

Le Fichier Laborde, conservé au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, est un instrument de travail familier à tous les historiens de l'art des xvi° et xvii° siècles. Il groupe plus de 66 000 notices d'état civil d'artistes parisiens copiées par le Marquis de Laborde, directeur des Archives sous le Second Empire. Les originaux ayant tous été brûlés dans l'incendie de l'Hôtel de ville en 1871, on mesure l'intérêt exceptionnel de cette collection. Y. de Brossard a extrait de cette précieuse source toutes les mentions concernant les musiciens et les danseurs (3 000 noms au total), en les présentant dans l'ordre alphabétique : environ 8 000 fiches dont les trois quarts sont datées du xvii° siècle, le xviii° étant au contraire le plus faiblement représenté, car le dépouillement du Marquis de Laborde resta incomplet. Outre les cérémonies religieuses auxquelles le musicien et sa famille participaient, son titre et son adresse ont été soigneusement relevés; parfois même la mention de son âge ajoute un véritable luxe d'information.

Le Fichier Laborde n'étant qu'une copie, son utilisation pose de nombreux problèmes pour l'identification des noms propres : les signatures des actes n'y ont pas été transcrites et les noms des artistes furent recopiés d'après les notices rédigées par les curés des paroisses parisiennes et non d'après la signature des intéressés, lorsque celle-ci était apposée; or devant la fantaisie de règle chez nos aïeux dans l'orthographe même des noms propres, seule la recherche de la signature permet le plus souvent de rectifier les erreurs contenues dans les actes eux-mêmes, qu'ils soient d'état civil ou notariés. Cette méthode n'ayant pas été suivie par Laborde, il en découle de nombreuses ambiguïtés. M<sup>me</sup> de Brossard s'est efforcée d'y remédier en choisissant pour chaque musicien la graphie la meilleure à laquelle par ailleurs elle renvoie. Mais ce travail d'identification n'a pas été poussé assez loin en certains cas : tel musicien se trouve écartelé entre plusieurs notices (ainsi le prénom Francisque désigne les Caroubel père et fils, Franscaroubes étant une forme monstrueuse), ou au contraire ont été unifiées des graphies distinctes correspondant à des familles différentes : écrire Constantin le nom de Jean et Robert Coustencien laisse supposer avec Louis Constantin une parenté tout à fait chimérique.

Le volume s'ouvre sur une de ces brillantes préfaces dont la plume de N. Dufourcq a le secret. Une statistique et un tableau des plus utiles, où les musiciens sont classés d'après leur instrument ou leur catégorie professionnelle, donnent une clé pour utiliser méthodiquement cette lourde documentation. En effet les listes récapitulant les chanteurs, clavecinistes, joueurs de cornet, épinette etc. ou les officiers faisant partie des maisons des princes délimitent autant de secteurs où une recherche historique mériterait d'être systématiquement entreprise, en partant de ces nomenclatures assez sèches bien sûr, mais nettement circonscrites. Ainsi c'est la première fois qu'une bonne centaine de luthistes des xvie et xviie siècles, et presque autant de facteurs d'instruments, se trouvent regroupés. Les noms — ils sont légion — des musiciens exerçant chez les ducs d'Orléans ou à la cour d'Angleterre constituent une

autre révélation de premier ordre. Il faut espérer qu'un étudiant en mal de thèse saisira l'intérêt providentiel de ces friches toutes nouvelles à explorer.

Ainsi par-delà les détails biographiques, souvent minimes, de bien des notices de ce répertoire, se dessinent, en très grandes lignes, les conditions de l'exploitation du métier musical jusqu'à la Révolution dans la capitale. Le livre publié par M<sup>me</sup> de Brossard fournit en même temps qu'un instrument de référence commode pour le musicologue un véritable annuaire professionnel des musiciens parisiens sous l'Ancien Régime. Non seulement cet ouvrage évitera de recourir aux fiches de Laborde, mais il ouvre des perspectives que le fichier lui-même dans sa masse et sa dispersion ne permettait pas à l'historien de la musique de soupçonner.

Bernard BARDET.

1920. — Pelzer (Auguste). — Abréviations latines médiévales. Supplément au Dizionario di abbreviature latine ed italiane de Adriano Cappelli. — Louvain, Publications Universitaires; Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1964. — 16 cm, VIII-86 p. (Centre de Wulf-Mansion. Recherches de philosophie ancienne et médiévale.)

Ce supplément du bien connu Dizionario di abbreviature latine ed italiane de Cappelli est en réalité l'édition posthume, sous l'égide du Centre de Wulf Mansion, des notes marginales ajoutées par M<sup>gr</sup> Pelzer à son exemplaire personnel de ce dictionnaire au cours de sa longue fréquentation des manuscrits de la bibliothèque Vaticane. Se présentant toutefois comme un supplément du dictionnaire de Cappelli, cet ouvrage en a conservé le format et la méthode de classement.

Les spécialistes de la littérature scolastique apprécieront ce répertoire, étant donné que le regretté érudit a essentiellement consulté les manuscrits philosophiques et théologiques de la magnifique collection de la Vaticane. Il présente aussi une intéressante innovation, Mgr Pelzer ayant indiqué le plus souvent les références précises du manuscrit d'où l'abréviation est tirée, mais sans la date malheureusement, ce qui limite, dans une certaine mesure, la consultation. Tout en saluant, comme il le convient, cette très intéressante publication, fruit du travail d'un très éminent savant, on n'en attend que plus impatiemment les résultats du travail de la courageuse équipe du C.N.R.S. qui s'est attaquée à la lourde tâche de faire un nouveau dictionnaire d'abréviations latines.

Nicole Simon.

1921. — PICHON (Charles) et MATT (Léonard von). — Les Papes. — Paris, Hachette, 1965. — 19,5 cm, 240 p., ill., couv. ill.

On doit à la piété filiale de M<sup>gr</sup> Dominique Pichon, camérier secret, attaché à la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, la publication du travail que son père avait presque terminé avant sa mort. Charles Pichon, qui connaissait aussi bien les affaires d'Espagne que celles de Rome, avait été chargé des informations religieuses à l'Écho de Paris et on lui doit un ouvrage sur le Vatican, publié dans la collection des « Grandes études historiques ». Son œuvre posthume est d'un caractère différent : sur les

259 pontifes, — le dernier de la liste étant Paul VI, — il a rédigé une notice sous forme d'éphémérides, mais sans références bibliographiques; par contre, l'illustration est abondante et d'une grande qualité, puisqu'elle est l'œuvre de Léonard von Matt. A partir du milieu du xv<sup>e</sup> siècle, on a reproduit les médaillons gravés du vivant des papes et qui constituent des portraits authentiques. On sait que l'établissement de la liste des papes pose d'assez délicats problèmes aux historiens : on a retenu ici, sauf quelques légères corrections, celle qu'avait dressée Mgr Mercati et qui figure chaque année au début de l'Annuario pontificio. A la fin du volume, se trouvent diverses listes ainsi que les armoiries des papes depuis le milieu du XIIIe siècle. Cet « album » est non seulement agréable à feuilleter en raison de sa richesse iconographique, mais il réunit aussi une documentation établie avec soin et suivant des critères scientifiques.

René RANCŒUR.

1922. — REISS (Françoise). — 140 thèses en Sorbonne, comptes rendus critiques Préface d'Étienne Souriau... — Paris, S.E.D.E.S., 1965, — 24 cm, xvi-406 p., couv. ill.

Rendre compte de comptes rendus, c'est l'aboutissement d'un genre, c'est un miroir de miroirs : Valéry eût vu là le symbole navrant et pourtant inéluctable d'une fin de civilisation, lorsque les commentateurs prolifèrent autour des glossateurs.

Toutefois, si ce compte rendu est inexcusable, le livre de Françoise Reiss a sa raison d'être, même si l'on oublie le paradoxal mais lucide avant-propos où Étienne Souriau défend non pas ce livre, mais la Sorbonne contre les imputations légères de ce qu'il peut appeler le grand public : grâce à lui on y voit au moins ce que c'est qu'une thèse et le soin austère consacré à établir les vérités dont s'emparent ensuite les folliculaires.

Le livre que nous avons sous les yeux est comme qui dirait un recueil méthodique de positions de thèses, mais rédigées non point par les intéressés, mais par un tiers impartial. Aussi bien, il s'agit d'un recueil de rubriques parues dans différents périodiques et que l'auteur de la thèse sur Nijinsky ou la grâce a eu l'idée de grouper en plusieurs sections : Lettres, Histoire, Histoire de l'Art, Philosophie, elles-mêmes subdivisées en parties, comme Musique, Sociologie, Ethnologie, etc.

Ce livre n'intéresse pas le spécialiste austère, en quête d'un petit détail, sans plus; il pourra même déplorer, à l'occasion, telle allusion au bonheur familial d'une candidate qui n'a guère de rapport avec des considérations intellectuelles.

Mais, si l'on veut sortir de son petit cercle, que de profits on retire de ce recueil : on y voit d'abord s'élargir le domaine des curiosités de notre temps; de nouvelles disciplines (la critique fécondée par la psychanalyse), de nouvelles civilisations élargissent nos perspectives; ici ou là l'auteur constate que le jour est proche où même le critique, faute de pouvoir tout embrasser, le psychiatre, l'historien etc... travailleront côte à côte et que seuls de rares et prestigieux esprits pourront faire la synthèse... Bref, ce livre porte témoignage de l'activité de notre temps, et ce sans excepter aucune civilisation, sans sacrifier à l'Antiquité gréco-latine, fort bien répresentée, toute autre forme de pensée. Une table analytique complète l'ouvrage.

En second lieu, l'honnête homme cultivé, qui défriche son domaine mais veut voir chez autrui sans se payer de mots, trouve là la substance de thèses longues dont la conclusion seule lui importe pour rectifier une erreur, se mettre au courant. Quand on songe au long stage que font dans les thèses les vérités avant d'éclater au grand jour, quand on déplore que les docteurs ne mettent pas assez à la portée d'un public éclairé ce qu'ils ont une fois établi avec méthode et patience, on saura gré à M<sup>me</sup> Françoise Reiss d'avoir mis sa plume diligente au service de la collectivité.

Marguerite-Marie PEYRAUBE.

1923. — RHEIMS (Maurice). — L'Art 1900 ou le style Jules Verne. — Paris, Arts et métiers graphiques, 1965. — 30,5 cm, 432 p., ill., pl. [75 F]

Me Rheims connaît bien l'époque 1900; il a publié récemment chez le même éditeur un joli livre sur *l'objet* 1900. Le livre qu'il donne aujourd'hui est destiné à servir de base pour l'historien d'art et le collectionneur par ses 595 reproductions, ses notices excellentes, et son texte original. Me Rheims montre très bien comment « contre un siècle de médiocrité et de pastiche vont réagir les artistes de l'Art Nouveau », mais comment, au bout de 10 ans, cet Art Nouveau aboutit à une impasse car son « manque de racines spirituelles ou sociales » met fin à cet « art maniériste ». En dehors du texte, le livre contient des notices très érudites dont il faut comprendre la difficulté, car les sources sont mal connues, et Me Rheims a été obligé chaque fois à une correspondance considérable et à des recherches dans des revues encore difficilement accessibles. Mais il ne fait pas que de l'érudition, il donne toujours son avis avec franchise, avec une certaine dureté, sans l'attendrissement facile d'autres personnes sur l'art du passé. Son livre a des qualités éminentes. Il ne pourra pas être remplacé ni recommencé avant longtemps.

Jean Adhémar.

1924. — RIMBERT (Sylvie J.). — Cartes et graphiques : initiation à la cartographie appliquée aux sciences humaines. — Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1964. — 24 cm, 236 p., fig., cartes.

Ce livre est l'édition imprimée mise à jour du cours de S. J. Rimbert publié en 1962 par le C.D.U. dans la collection des cours de l'Université de Strasbourg. Le mérite de cette étude est de poser dans son ensemble le problème de la représentation graphique des phénomènes géographiques. Il se compose de 3 parties: — L'objet et les cadres de la cartographie géographique; — L'établissement des cartes topographiques; — L'expression graphique des phénomènes géographiques: techniques de dessin.

Si la 2<sup>e</sup> partie ne vise qu'à faire une synthèse rapide des différentes techniques utilisées pour la réalisation des cartes topographiques, les 2 autres parties abordent un problème plus vaste : celui de la carte envisagée comme instrument de travail commode et efficace permettant mieux que tout autre l'analyse ou la synthèse des phénomènes géographiques. La question intéresse la géographie mais aussi son application récente : la planification régionale. Dans la 1<sup>re</sup> partie, l'auteur définit

les données du problème et passe en revue, dans la dernière partie, les différentes méthodes utilisées ou possibles.

Il faut rapprocher de cet ouvrage celui de Roger Brunet, Le Croquis de géographie régionale et économique, publié en 1962 par le même éditeur. Négligeant la technique et les cartes topographiques, l'auteur pouvait développer davantage les méthodes d'expression graphique propres à chaque catégorie de phénomènes et entrer dans le détail des applications particulières.

Ainsi les 2 livres se complètent. Ils doivent permettre aux géographes et à tous de mieux utiliser les possibilités offertes par la carte soit qu'elle illustre une étude, soit qu'elle représente l'aboutissement même d'une recherche. A l'exception de quelques réussites remarquables, on peut en effet regretter la médiocrité des cartes qui nous sont le plus souvent proposées. Notons enfin, dans l'ouvrage de S.J. Rimbert, un rapide essai de classification des cartes où l'auteur rejoint nos préoccupations.

Jean-Claude Poitelon.

1925. — Roman (Le) de Victor Hugo. Récit de Jean Rousselot. Variétés : Pierre Waleffe. Chronologie : Violaine Lumbroso... — Paris, Éditions du Sud, Éd. Albin Michel, 1964. — 20,5 cm, 307 p., pl. (Coll. « Vies et visages ».)

Abondamment illustrée par des dessins de Victor Hugo, des photographies et des fac-similés de lettres ou de manuscrits, cette biographie survole à vive allure les principaux événements qui ont marqué la vie du poète : son enfance, sa jeunesse, ses fiançailles, ses amours, ses succès littéraires de plus en plus considérables, ses enthousiasmes et ses déceptions politiques, son exil, ses deuils, son retour triomphal dans la patrie après la chute du Second empire et de nouveau sa participation active à la vie publique.

L'importance des notes et des références témoigne de la minutie des recherches effectuées par l'auteur pour donner l'image la plus impartiale et la plus objective de ce titan de la littérature.

Gérard WILLEMETZ.

1926. — SEAR (David R.). — Roman coins and their values. — London, B.A. Seaby, 1964. — 22 cm, 288 p., pl., fig., carte.

Les monnaies grecques, les monnaies et les jetons anglais, les monnaies romaines d'argent ont fait l'objet, de la part de la maison Seaby, de catalogues dans le genre de celui qui nous est présenté aujourd'hui. Il en a été donné pour certains des comptes rendus ici-même. The Coinage of Roman Britain de Gilbert Askew dans la même série a fait autorité.

Ce catalogue-ci est une seconde édition, la première, due à H.A. Seaby, étant parue en 1954. Il embrasse tout le monnayage romain, de la République à l'extrême fin du Bas-Empire et aux débuts de l'empire byzantin. C'est dire qu'il ne peut être qu'un ouvrage succinct, une introduction à l'étude des monnaies romaines, un bréviaire pour collectionneurs. En moins de trois cents pages le livre présente le monnayage romain alors qu'il y faudrait une bonne douzaine de volumes. L'auteur

le sait mais il s'est efforcé de livrer en cet ouvrage plus que le fonds des monnaies romaines de la maison Seaby un aperçu des monnaies romaines, une introduction à leur étude.

La description des pièces est succincte et chacune porte sa référence aux ouvrages de base, Babelon et Sydenham pour la République, Cohen, le RIC, le catalogue du « British Museum » pour l'Empire. Elle est suivie de l'indication de sa valeur marchande. Les monnaies de la République sont présentées dans l'ordre chronologique selon l'ouvrage de Sydenham et non plus dans l'ordre traditionnel et dépassé du « Babelon ». Dans la série impériale les pièces sont classées par empereur et dans l'ordre des trois métaux, or, argent et bronze. A partir du troisième siècle elles sont, pour certains règnes, réparties par atelier de frappe. Chaque empereur bénéficie d'une courte notice biographique. Celle-ci contient, à l'occasion, un rappel des réformes monétaires faites par l'empereur. La période Dioclétien-Constantin I (285-337) a droit à une introduction spéciale. Le livre s'achève avec le règne d'Anastase.

Les vingt premières pages forment une sorte de petit traité du monnayage romain : les dénominations des espèces frappées dans chaque métal, les valeurs nominales de chacune et leurs fluctuations, les rapports entre elles. A la suite vient un aperçu des différents types de revers, divinités et allégories. La vingtième page est une présentation des ateliers de frappe et donne la liste de leurs marques respectives. A la fin du livre l'on trouve une liste chronologique des empereurs byzantins successeurs d'Anastase, une bibliographie, un index des empereurs cités et huit planches de bonne qualité. Dans le cours du texte de nombreuses figures parfont l'illustration de ce volume. Une carte, claire, des ateliers de l'empire complète la liste de ceux-ci de la page 20.

La bibliographie n'est pas critique. Elle donne les ouvrages essentiels, en mentionnant ceux qui sont épuisés ou que l'on peut encore se procurer mais il eût été utile d'indiquer aux collectionneurs comment se servir des livres. La petite page consacrée aux ateliers monétaires aurait pu être développée un peu plus. L'on aurait pu en donner la liste pour chaque empereur ou faire figurer au moins dans l'index ceux qui sont cités dans le cours de l'ouvrage. Il est difficile, pour un débutant, de savoir à quel empereur se rapporte tel atelier de la carte que l'on ne retrouve pas dans la liste (Rouen, et pour cause, pour Carausius, par exemple).

Pour les bibliothèques qui ne possèdent ni le « Babelon » ni le « Sydenham » ni le « Cohen » ni le « RIC » ni le « BMC », ce petit livre peut être utile. Il permettra d'identifier une pièce et de la classer assez rapidement, bien que seules les principales pièces y soient présentées. Il est aussi une assez bonne introduction aux monnaies romaines pour qui ne veut pas s'engager encore dans les grands manuels et dans les grands catalogues de monnaies comme il en existe pour les timbres, ce que demandent souvent les lecteurs d'une bibliothèque.

Jacques Yvon.

1927. — SELMAN (R.R.). — A Historical atlas 1789-1962 for examinations. — London, Edward Arnold, 1963. — 28 cm, 68 p., cartes en noir, avec index, couv. ill.

Ce petit manuel à l'usage de l'enseignement secondaire est présenté en forme de cahier. Il donne une image à la fois succincte et schématique de l'histoire politique et militaire du monde moderne.

André Froehlich.

1928. — VAN GENNEP (Ketty). — Bibliographie des œuvres d'Arnold Van Gennep. Préf. de Georges-Henri Rivière. — Paris, A. & J. Picard & C<sup>1e</sup>, 1964. — 22 cm, 95 p., portr.

Chronologiquement établie, c'est la nomenclature des articles, études, traductions et ouvrages de son père que Ketty Van Gennep, conservateur de la Bibliothèque municipale d'Épernay, nous livre après avoir, dans son introduction, brossé une biographie riche en détails inédits qu'elle seule pouvait donner et qui révèlent la puissante figure du maître du folklore français contemporain.

L'ensemble des références permet de suivre l'évolution de la pensée créatrice et combien originale d'A. Van Gennep: 450 numéros, non compris les analyses, comptes rendus critiques et notes parus dans certaines revues indiquées méticuleusement. Un index des noms propres, des noms géographiques, des matières et des périodiques cités rendra rapidement et facilement utilisable cette masse documentaire énorme. Tout ceci nous met à même d'embrasser d'un seul coup, et pour la première fois, l'étonnante production du maître et son éclectisme: Anthropologie, Ethnographie, Science et Histoire des religions, Droit, Arts populaires, Linguistique, Numismatique, Mythologie, Préhistoire et Proto-Histoire, Psychologie, Sociologie, Symbolisme, Totémisme, autant de disciplines connexes au folklore, qui demeure l'œuvre essentielle, mais qu'A. Van Gennep a abordées en même temps qu'il apprenait quantité de langues et d'idiomes pour mieux poursuivre ses recherches comparativement.

Cette bio-bibliographie sera indispensable aux chercheurs et aux bibliothèques. Ainsi que le déclare le préfacier, conservateur en chef du Musée des Arts et Traditions populaires et directeur du Conseil international des Musées à l'Unesco, c'est un instrument de premier ordre qui sert la mémoire d'A. Van Gennep en illustrant son immense labeur, la brillante production d'une vie au service de la science. Nous ajouterons que l'auteur, en accomplissant ce pieux devoir filial, a réchauffé de sa ferveur ce qui aurait pu n'être qu'un froid exposé et elle lui a donné cette vie intense, cette vérité, qui rappellent d'une manière émouvante les vertus premières de son père. Ainsi elle a sacrifié à un « rite de passage », le plus sacré de tous, celui du flambeau...

Roger Lecotté.

1929. — VICTORIA AND ALBERT MUSEUM. Londres. — The Engraved work of Eric Gill. — London, Her Majesty's stationery Office, 1963. — 24,5 cm, [IV-]94 p., 205 fig., couv. ill. (Large Picture Book. No 17.)

Cet album, qui fait partie des publications officielles du « Victoria and Albert Museum », reproduit, généralement « à grandeur », deux cent six gravures d'Éric Gill, sculpteur, graveur, imprimeur et écrivain anglais (1882-1940). C'est une sélection qui se veut représentative de l'ensemble de l'œuvre graphique de cet artiste, dont le talent est aussi grand que sa production est variée. Gravant sur bois ou en taille-douce, il a composé une grande quantité d'estampes, presque toutes de petit format : portraits, cartes de vœux, cartes d'ordination et ex-libris. Il a illustré de nombreux livres, ne se contentant pas de graver des planches et des figures mais participant de la façon la plus complète à la décoration et à la mise-en-page des ouvrages qui lui étaient confiés : l'album présente des spécimens d'initiales, de lettres ornées, de culs-de-lampes gravés par lui. Il a aussi créé des caractères typographiques - c'est même comme spécialiste de la « Lettre » qu'il a commencé sa carrière, ayant fait des études le préparant plus particulièrement au métier de dessinateur de lettres. Il a, dans ses débuts, travaillé avec le célèbre calligraphe Edward Johnston et l'imprimeur Pepler. Gill a laissé son nom à plusieurs séries de caractères employés couramment de nos jours, les perpetua et les san serif, dont il a dessiné des modèles pour monotypes (le texte de l'album est imprimé en perpetua). Ce « Picture Book » intéressera donc ceux qui étudient dans leur ensemble l'histoire de la typographie et du livre illustré, aussi bien que les amateurs d'art en général, auxquels l'Introduction donnera une idée sommaire de la vie et des œuvres de l'artiste, la table des planches (List of plates) constituant une sorte de catalogue sélectif. Mais il ne suffira pas aux spécialistes, qui devront consulter en même temps une publication jumelle, le catalogue de l'œuvre graphique d'Eric Gill (plus de mille gravures, qu'on peut voir, pour la plupart, grâce à un don de la veuve de l'artiste, au « Victoria and Albert Museum »), Catalogue of the engraved work of Eric Gill, par J.F. Physick, Londres, H.M.S.O., 1963.

Nicole VILLA.

1930. — WISE (Thomas James). — A Bibliography of the writings in verse and prose of George Gordon Noel, baron Byron, with letters illustrating his life and works and particularly his attitude towards Keats. — London, Dawsons of Pall Mall, 1963. — 2 vol., 25 cm, xxx-139 + xxxiv-132 p., pl., fac-sim.

En 1933, le très curieux et érudit personnage, dont on sait jusqu'à quels coupables excès il poussait l'amour des éditions rares et de la recherche bibliophilique, publiait, dans une édition hors commerce, « la » bibliographie de Byron, à partir — comme il l'indique dans sa préface — de sa propre collection, dont il affirme, sans avoir à notre connaissance reçu de démenti, qu'elle est complète quant aux éditions originales, et à toutes celles qu'il considère comme essentielles, c'est-à-dire qui sont indispensables à notre connaissance des différents états d'un texte. Chaque notice, ou presque, est accompagnée d'un très copieux commentaire bibliographique, bibliophilique et littéraire. Les œuvres de Byron sont classées dans l'ordre

chronologique de leur première publication, et l'on trouve, mêlées aux notices de textes imprimés, des descriptions de manuscrits de Byron appartenant à Wise, dans l'ordre chronologique de leur rédaction. Plus de la moitié du second volume est consacrée à la description de *Byroniana*, également classées dans l'ordre chronologique, soit de leur publication, soit de leur rédaction, quand il s'agit de manuscrits. En nous donnant un « reprint » de cet ouvrage indispensable, l'éditeur Dawsons vient de rendre un incontestable service à toutes les bibliothèques d'étude dans le monde.

Marthe CHAUMIÉ.

1931. — Wolfe (Richard J.). — Secular music in America 1801-1825. A bibliography. Introduction by Carleton Sprague Smith. Volume I (-111). — New York, The New York public library, 1964. — 3 vol., 26 cm, xxx-1238 p.

La bibliographie aime la précision et il est dommage que le titre de ces trois gros volumes ne soit pas mieux adapté à leur contenu : on ne saurait en effet prendre pour une bibliographie de la musique profane en Amérique un catalogue des éditions de ce genre de musique publiées aux États-Unis. Jeu de mots, m'objectera-t-on; mais pourquoi aiguiller ainsi le chercheur non prévenu sur une voie qui ne l'intéresse peut-être pas? On s'attendrait à plus de rigueur dans la présentation d'un livre scientifique de référence.

A cette réserve près, l'ouvrage considérable de M. Wolfe ne mérite que des éloges. Il nous offre quelque 15 000 notices d'éditions différentes, classées dans l'ordre alphabétique des auteurs. Chaque pièce est minutieusement décrite ou, si elle n'a pu être retrouvée, la source qui la cite, précisée. Sa date lui est restituée : on imagine l'étendue des recherches accomplies et les prodiges d'ingéniosité déployés pour arriver à ce résultat; en effet pour des raisons commerciales bien connues, aucune édition ne porte de millésime; mais l'historien a su se garder des hypothèses hâtives en ne proposant parfois qu'une approximation chronologique. La distribution instrumentale ou vocale, l'incipit littéraire, la mention de toutes les bibliothèques où se trouve la pièce et le dépouillement des recueils complètent la description de chaque élément répertorié.

Ce catalogue repose sur une enquête menée dans une quarantaine de bibliothèques publiques et privées des États-Unis. Il fait suite à la Bibliography of early secular American music de Sonneck et Upton, mais en perfectionnant la méthode d'investigation et en corrigeant ses résultats sur certains points. Si cette documentation n'intéresse dans ses détails que le spécialiste ou occasionnellement le chercheur, en revanche il suffit de la parcourir pour en extraire une moralité d'autant plus utile qu'elle s'appuie sur une base solide : marches, danses, airs, chansons, fantaisies et musique de théâtre florissaient outre Atlantique après l'Indépendance; les réductions d'œuvres symphoniques et lyriques pour piano n'étaient pas moins appréciées. On peut conjecturer, avec M. Wolfe, que la musique de chambre ou d'orchestre resta manuscrite pour ne point nous faire une idée trop défavorable du goût américain au début du xixe siècle; mais si la musique sérieuse n'eut jamais les honneurs de la gravure dans sa forme originale à cette époque, voilà pourtant bien un signe

évident des limites de son audience. Beethoven, Haydn et Mozart n'étaient guère connus que par des mélodies.

Le bibliothécaire ne sera pas moins satisfait que le sociologue. D'abord ce catalogue d'œuvres cite un grand nombre de compositeurs des États-Unis qu'on ne trouve
pas ailleurs, y compris dans la bibliographie de Gleason, et M. Wolfe a pris soin
de joindre à chaque nom une note biographique (les noirs y sont représentés par
deux chefs d'orchestre). Ensuite le troisième tome est presque entièrement consacré
aux index : c'est dire leur importance et les services que ces tables sont appelées
à rendre; en premier lieu les titres et les incipit y sont recensés; puis on a répertorié graveurs et imprimeurs par ville; enfin les « cotages » (ou nos d'édition) propres
à chaque éditeur sont classés et leur système de numérotation expliqué, base indispensable à l'établissement de la chronologie des publications musicales.

Ainsi ce vaste catalogue n'enrichit que d'un mince butin la musicologie, mais il apporte à l'histoire de l'édition aux États-Unis un imposant matériel.

Bernard BARDET.

## SCIENCES SOCIALES

1932. — BACK (Harry), CIRULLIES (Horst) et MARQUAND (Günter). — Polec. Dictionary of politics and economics. Dictionnaire de politique et d'économie. Wörterbuch für Politik und Wirtschaft... — Berlin, W. de Gruyter, 1964. — 21 cm, xvI-961 p., carte.

Le « Polec » contient environ 14 000 expressions françaises, allemandes et anglaises empruntées en principe dans les textes de toute nature, au vocabulaire que peuvent avoir en main les fonctionnaires ou collaborateurs des organisations internationales. Pour ce qui est des termes étrangers appartenant à un idiome autre que les trois langues précitées, les auteurs ont donné la préférence à la langue anglaise considérée comme la plus usitée dans le monde où tous ceux qui, outre le personnel des organismes internationaux, peuvent être utilement appelés à consulter ce répertoire (hommes d'affaires, hommes politiques, journalistes). Des « indications — ou notices — rédactionnelles » suivent chaque mot ou locution mentionnés, accompagnés pour chacun de sa traduction dans les deux autres langues et renvoyant à une notice parallèle. Il y a là un souci évident de faciliter à chaque usager l'emploi du répertoire dans lequel les mots cités sont présentés dans un ordre alphabétique trilingue rigoureux : c'est-à-dire que pour les expressions ayant dans chaque langue une terminologie différente (par ex : « Chambre de commerce », « Handelskammer », « Chamber of commerce », ou « Grundstoffindustrien », « Industries de base », « Basic industries », le terme réapparaît trois fois dans le corps de l'ouvrage et à l'ordre alphabétique du mot avec dans chaque langue la traduction intégrale, identique et parallèle de la même notice explicative qui l'accompagne.

A vrai dire si l'on comprend parfaitement que des expressions propres à chacune des trois langues et non traduisibles par un terme exactement correspondant dans les autres (par ex. « Big Fives », « Big Business ») soient suivies dans leur ordre alphabétique et dans chaque langue correspondante de sa notice d'accompagnement; on ne

s'explique pas très bien la répétition successive dans chacune des trois langues et pour pratiquement le même mot ou presque (par ex. « Finland », « Finland », « Finnland ») de la même notice de dix-neuf lignes en allemand, autant en français, et autant en anglais. On pourra peut être penser, que c'est là faire injure à une catégorie d'usagers qui, s'ils peuvent ignorer la terminologie exacte d'un terme technique en allemand, en anglais et en français, ont de chacune de ces trois langues une connaissance suffisante pour en comprendre un texte général courant. Cette réserve faite l'ouvrage rendra d'indiscutables services au personnel administratif disons de « secrétariat supérieur ». On sera de même reconnaissant à l'éditeur d'avoir fait suivre en « Annexe » ce répertoire d'une liste trilingue des abréviations courantes comme de tableaux synoptiques, ou plutôt d'organigrammes, des principaux services des organisations internationales, comme d'une liste alphabétique des États du Monde précisant les groupements ou organisations internationales dont ils sont membres.

Henriot Marty.

- 1933. Concise (A) history of world war I, prepared for the Encyclopedia Americana under the advisory editorship of Brigadier General Vincent J. Esposito,... New York, F. A. Praeger, 1965. 21 cm, XIV-414 p., cartes.
  - Concise (A) history of world war II, prepared for the Encyclopedia Americana under the advisory editorship of Brigadier General Vincent J. Esposito,... New York, F. A. Praeger, 1965. 21 cm, xIV-434 p., cartes.

A l'occasion du 50° anniversaire de la déclaration de guerre de 1914 et du 20° anniversaire de l'armistice de 1945, les éditeurs de l'Encyclopedia Americana viennent de publier en deux « companion volumes » les deux articles consacrés aux guerres mondiales dans cette fameuse encyclopédie, sous un format maniable, dans une édition complètement revue et augmentée. De nombreuses cartes accompagnent un récit détaillé des opérations, et chaque volume est complété par une chronologie militaire et diplomatique, un tableau des pertes américaines et une bibliographie.

Odile Patrois.

1934. — DOMANGET (Maurice). — L'Enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune. — Paris, Éditions, Librairie de l'Étoile, 1964. — 18,5 cm, 175 p.

L'auteur de ce petit livre, qui est historien et a été mêlé toute sa vie à l'action sociale et syndicale, a publié de nombreuses études sur l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier, sur la Révolution française et la Commune. Plusieurs d'entre elles ayant été consacrées à la culture, à l'éducation et à l'enfance sous la Commune ont été réunies ici.

Bien que l'œuvre accomplie ne soit esquissée qu'à grands traits, ce n'en est pas moins un tableau précis et vivant qui nous est présenté ici. Sans doute dans le court laps de temps où elle a pu agir et au milieu des très graves difficultés auxquelles elle avait à faire face, la Commune n'a-t-elle pu rivaliser avec le Comité d'instruction publique de la Convention nationale, comme le souligne l'auteur lui-même.

Toutefois (grâce surtout aux efforts d'Edouard Vaillant) elle a « trouvé le moyen de fixer la quadruple base de l'enseignement populaire : obligation, gratuité, laïcité, instruction professionnelle ». Les établissements d'enseignement secondaire et supérieur continuèrent tant bien que mal à fonctionner. En dépit de l'incendie des Tuileries et du Musée des Gobelins, les collections d'œuvres d'art furent dans l'ensemble préservées. Si l'on ajoute que la Commune ne négligea pas non plus les grandes bibliothèques, les arts plastiques, l'art lyrique et dramatique, le bilan que dresse M. Domanget est loin d'être négatif.

Jacqueline Chassé.

1935. — Foreign affairs bibliography. A selected and annotated list of books on international relations. 1952-1962. Ed. by Henry L. Roberts, assisted by Jean Gunther and Janis A. Kreslins, Mary L. Ryan and Nancy L. Giller, published for the Council on Foreign Relations. — New York, R. R. Bowker Company, 1964. — 25 cm, XXIV-750 p. [\$ 20,00.]

Cet ouvrage constitue le t. IV de la Foreign affairs bibliography, parue sous les auspices du « Council of foreign relations ». Il s'agit d'une bibliographie sélective à caractère non officiel, qui rassemble les notes bibliographiques paraissant chaque trimestre dans la revue Foreign affairs, en y apportant les additions et corrections nécessaires. Les trois volumes précédents concernaient respectivement les années 1919-1932, 1932-1942 et 1942-1952. Celui-ci recense les travaux publiés au cours de la décade 1953-1962, sur la période qui s'étend depuis le début de la Première guerre mondiale. Certaines publications éditées en 1963 ont été néanmoins comprises dans cette énumération : traductions d'ouvrages publiés durant la précédente décade, tomes complétant une collection, éditions révisées ou éditions américaines d'ouvrages publiés ailleurs.

Bien que les Affaires Étrangères constituent l'objet primordial de cette étude, on s'est efforcé d'y inclure les œuvres les plus représentatives touchant la vie quotidienne, politique ou économique des différents pays. L'intérêt s'en trouve d'autant accru.

La majorité des titres indiqués sont en anglais ou dans l'une des langues de l'Europe occidentale. Toutefois, le nombre des titres en russe a été considérablement accru, par rapport aux précédents volumes, en raison de l'intérêt porté aux publications soviétiques, au cours de ces dernières années et du nombre croissant d'étudiants susceptibles d'utiliser cette documentation. Quant aux autres langues, on s'est borné à citer les ouvrages les plus marquants en adoptant, pour ce faire, la translitération de la « Library of Congress ».

A part quelques modifications de détail, le plan reste sensiblement le même que dans les précédents volumes : trois grandes sections correspondant à trois modes de classement différents, analytique, chronologique et régional ou national.

La première partie concerne les *Relations générales internationales* (Ouvrages généraux. Facteurs politiques, sociaux, culturels et religieux. Facteurs géographiques et ethniques et population. Facteurs économiques. Droit international. Organisation internationale. Guerre et paix).

La deuxième partie : Le monde depuis 1914, englobe la Première guerre mondiale, la période d'entre deux guerres, la Deuxième guerre mondiale et le Monde d'après guerre.

Enfin, la troisième partie est consacrée au *Monde par régions :* Amérique du Nord et du Sud, Europe, Asie et Pacifique, Afrique, Régions polaires.

A l'intérieur de chaque rubrique, les livres sont classés par ordre alphabétique d'auteurs. En tête de chaque subdivision, des renvois multiples, cross references, orientent l'attention du chercheur vers d'autres rubriques complémentaires. Chaque ouvrage est suivi d'une analyse plus ou moins succincte. Une table des matières très détaillée, une table des auteurs et une table des titres complètent l'ouvrage.

Avouons que le mode de classement adopté, très commode pour l'éditeur, laisse parfois le lecteur dans une certaine perplexité quant à la rubrique sous laquelle il convient de chercher tel ou tel ouvrage. Certains titres pourraient indifféremment être classés sous l'une ou l'autre des trois grandes subdivisions précitées. Mais aucun mode de classement ne saurait être parfait et l'abondance de la table des matières, le système des renvois multiples et les deux tables d'auteurs et titres permettent, au total, de s'y retrouver.

Le présent ouvrage constitue donc une bibliographie de base pour l'étude des relations internationales, particulièrement en ce qui concerne les publications en langue anglaise. Pour toute étude plus poussée, le chercheur devra évidemment recourir aux bibliographies spécialisées, heureusement de plus en plus nombreuses dans ce domaine.

Germaine LEBEL.

1936. — LAFON (Robert). — Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant. — Paris, Presses Universitaires de France, 1963. — 24 cm, xx-604 p.

Cet ouvrage est l'œuvre d'une équipe de professeurs ou moniteurs de l'Institut de psycho-pédagogie médico-sociale de l'Université de Montpellier qui se connaissent bien. Ce choix des auteurs explique l'homogénéité du style des articles. L'inspiration fondamentale est en effet psychanalytique et ceci pose le problème du choix des mots. Le champ couvert est très vaste, volontairement, interdisciplinaire, puisqu'il s'étend de la pédagogie et de la psycho-pédagogie à l'action sociale et judiciaire de sauvegarde et de protection morale de la jeunesse (inadaptée surtout) en passant par la neuropsychiatrie infantile. Aussi ne doit on pas s'étonner de trouver dans le vocabulaire des termes comme : « Loi du 30 juin 1838 », concernant l'internement, « inadaptation sociale », « idiotie », « homosexualité », « formation du personnel » « méthode de travail par groupes », etc. Cette hétérogénéité est normale et utile sans doute. Mais il existe incontestablement une hypertrophie conceptuelle d'école, que certains lecteurs trouveront probablement abusive. Ainsi s'attendrait-on à trouver ici les mots « chose », « infini », « philosophie »? Quelle est leur utilité? S'est-on demandé en choisissant les quelque 2 000 articles à définir, ce que chercherait l'utilisateur? Certes un dictionnaire peut négliger certains termes qu'on peut trouver définis ailleurs et, à cet égard, il existe un ensemble de termes communs à beaucoup de dictionnaires. Peut-être est-ce une redondance utile. Mais les mots que nous venons de citer n'encombrent-ils pas aux dépens d'autres un livre déjà bien volumi-

neux et cependant manifestement insuffisant. Car, bien que les articles y soient traités longuement (un peu comme dans le *Manuel alphabétique de psychiatrie* d'A. Porot), la perspective doctrinale est trop sélective pour rendre compte, même de façon panoramique, du domaine qu'elle veut couvrir. Par exemple le test du barrage bien connu des psycho-pédagogues reste anonyme, le nom de R. Zazzo n'étant pas cité à ce propos. Mais même en restant sur un terrain psychanalytique, on aimerait trouver des définitions de mots utilisés par R. Spitz: « fouissement », « individu nidicole ou nidifuge », etc. pour ne citer qu'un exemple précis.

Il y a un effort de présentation mais qui reste lui aussi insuffisant. On note très vite un manque de renvois, spécialement de synonymes. Certes il existe quelques regroupements utiles, par exemple « test » ou « méthodes pédagogiques », mais pourquoi l'utilisateur chercherait-il à mieux connaître tel test particulier qu'est le « labyrinthe de Porteus » en se reportant d'abord à « test »? C'est là l'écueil habituel des classifications mal adaptées à la psychologie du demandeur. Mais il y a davantage : dans les « méthodes pédagogiques » sont citées entre autres la méthode Montessori et celle de Pestalozzi. Pourquoi a-t-on prévu un renvoi à Pestalozzi et pas à Montessori?

Un aspect positif est à citer : l'étymologie est souvent donnée, ainsi que quatre traductions du mot (anglais, allemand, espagnol, italien). Cet effort de traduction n'a cependant pas éliminé totalement le franglais (Ex : « self-gouvernement »). On peut se demander aussi pourquoi le russe est laissé de côté : ainsi le nom célèbre de Makarenko n'apparaît pas dans les grandes méthodes pédagogiques.

Venons en au contenu des définitions. D'après celles qui relèvent de la Psychologie sociale (domaine que nous connaissons mieux) on peut avancer qu'il eût peut-être souvent mieux valu s'abstenir. Ainsi « meneur » a pour traduction anglaise « leader », mais quelques lignes plus loin nous lisons : « à distinguer du mot anglais leader »... Le meneur serait celui « qui jouit d'un prestige assez grand pour entraîner les autres à sa suite ». Le mot « chef » n'est pas cité comme synonyme; on lui préfère « caïd » défini comme : « chef de bande tyrannique à caractère anti-social... Il s'impose par la force physique ou la malice. Il est celui qu'on craint, qui subjugue et auquel personne n'ose s'affronter ». Est-ce là ce qu'il faut entendre par prestige? ou s'agit-il d'autre chose? En outre, bien que la sociométrie soit répandue en pédagogie, la définition très classique du leader sociométrique n'est pas donnée. Mais ici nous touchons du doigt la faiblesse des renvois : à « sociogramme » en effet on trouve mentionné l'individu « populaire », le « préféré », qui n'est autre que le leader sociométrique, lequel ne se définit d'ailleurs que d'après le critère du choix interpersonnel proposé dans l'épreuve... C'est ici que l'homogénéité de l'équipe est une arme à double tranchant. N'eût-il pas mieux valu faire appel à un bon spécialiste de la Psychologie sociale? Peut-être la neuro-psychiatrie infantile est-elle plus précise et plus satisfaisante à cet égard, mais n'est-ce pas simplement grâce à la présence du Dr Lafon dans l'équipe?

En résumé la consultation de ce vocabulaire nous laisse l'impression d'un ésotérisme non-scientifique, alternant avec la précision médicale et juridique.

Jean BOUILLUT.

1937. — Neufeld (Mauricet F.). — A Representative bibliography of American labor history. — Ithaca (N. Y.), Cornell University, 1964. — 23 cm, XII-146 p.

Ce livre, publié par l'École des relations industrielles et commerciales, de l'État de New York, collège rattaché à l'Université Cornell, n'est pas une bibliographie exhaustive, mais renferme seulement les ouvrages les plus marquants, les plus représentatifs de l'histoire du travail aux États-Unis. Bon nombre de titres qui devraient normalement figurer dans une histoire générale du travail ne s'y trouvent pas, mais en revanche, l'ensemble de la documentation rassemblée présente une abondante diversité : livres de vulgarisation et ouvrages techniques, biographies, rapports officiels, documents syndicaux, etc. On s'est efforcé de représenter tous les points de vue et les tendances les plus diverses, allant de l'extrême gauche à l'opposition aux syndicats et conventions collectives. Certains livres, qui ne sont plus disponibles en librairie, ont été toutefois mentionnés, en raison de leur importance historique.

Le plan de l'ouvrage peut paraître à première vue hétéroclite. Mais l'auteur nous avertit qu'il correspond aux classifications pratiquées par les différents groupes d'usagers éventuels : étudiants des divers enseignements, bibliothécaires, services officiels, professeurs, etc.

Les documents sont classés sous les rubriques suivantes : Bibliographies, Guides et Sources d'archives — Histoires générales — Périodes de développement (par ordre chronologique) — Mouvements et conditions du travail, par villes, régions et États — Travail aux États-Unis et affaires internationales — Théories du mouvement ouvrier américain — Métiers, commerce et industries.

A l'intérieur de chaque subdivision, les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres, ou encore, par ordre de collectivités-auteurs. Seules, les publications du Congrès et des services fédéraux sont groupées sous la rubrique « U. S. ». Un index général facilite la consultation.

Nous avons beaucoup apprécié l'aimable manière dont l'auteur s'excuse par avance des erreurs et omissions qui auraient pu se glisser dans son travail. La définition qu'il donne du métier de bibliographe est à retenir : The cultivation of bibliographical files is a gentle, patient, exacting, and thankless art. On s'est efforcé de reproduire tous les titres avec exactitude. Nonetheless, given the human condition, errors have undoubtedly survived. Aucun bibliothécaire ne contredira cette assertion.

Germaine LEBEL.

- 1938. PLISNIER-LADAME (F.). La Condition de l'Africaine en Afrique noire. Bruxelles, Centre de documentation économique et sociale africaine (CEDESA), 1961. 22 cm, VIII-241 p. (Enquêtes bibliographiques, 7.)
  - DETHINE (P.). Aspects économiques et sociaux de l'industrialisation en Afrique. Bruxelles, CEDESA, 1961. 22 cm, IV-136 p. (Enquêtes bibliographiques, 8.)

Le Centre de documentation économique et sociale africaine (CEDESA), organisme belge, fondé en 1957, sans but lucratif, tout en possédant un caractère privé, comprend parmi ses membres (membres d'honneur et membres effectifs) plusieurs

ministres en exercice, à côté de nombreux anciens ministres, hauts fonctionnaires ayant servi dans l'administration coloniale, hautes personnalités du monde universitaire, du monde économique et financier, et africanistes étrangers, ceux-ci en petit nombre; et ses publications sont subventionnées par le Ministère du Commerce extérieur et de l'Assistance technique.

Le CEDESA constitue progressivement un « répertoire analytique de tous les travaux (ouvrages et articles de revues) consacrés aux problèmes économiques et sociaux africains, et publiés en français, néerlandais, anglais, allemand, italien, espagnol et portugais ». Il a déjà publié des bibliographies sur la délinquance juvénile (1959), l'enseignement supérieur et la recherche scientifique en Afrique intertropicale (1959 et 1960), l'habitat rural en Afrique noire (1959), les problèmes fonciers et le régime des terres, la progression économique (1960), les routes en région intertropicale (1961). Les deux prochains répertoires annoncés en 1961 devaient porter sur la fertilité du sol et la sociologie rurale en Afrique au sud du Sahara, et sur l'urbanisation de l'Afrique noire. Les enquêtes devaient, semble-t-il, être tenues à jour. Le CEDESA a publié aussi pendant quelque temps des « fiches documentaires ». Mais nous n'avons pas de renseignements sur l'activité actuelle du Centre.

La forme adoptée par cette collection est celle de bibliographies sélectives analytiques. Les travaux cités sont numérotés à la suite et présentés selon l'ordre alphabétique des auteurs, mais chaque répertoire est précédé d'un « plan analytique », cadre de classement théorique repris dans les pages liminaires de la bibliographie avec pour chaque subdivision la liste des numéros des travaux répertoriés qui la concernent.

M<sup>me</sup> Plisnier-Ladame, assistante à l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique, énumère 1418 titres publiés principalement de 1945 à 1960 avec quelques incursions dans la période précédente, en remontant jusqu'en 1930. L'auteur a dépouillé environ 180 périodiques européens et africains auxquels elle a pu avoir accès, principalement au Ministère des Affaires africaines, à la Bibliothèque du Musée du Congo à Tervuren, et secondairement à la Bibliothèque royale de Belgique; la liste qu'en donne l'auteur (avec l'indication de la cote dans la plupart des cas), déjà par elle-même très précieuse, témoigne de l'ampleur de ses recherches. Les notes analytiques, en général d'une ou deux lignes, se contentent souvent de traduire le titre d'une étude publiée en langue étrangère; souvent aussi elles explicitent ces titres, et quelquefois, plus longues, elles constituent une véritable analyse sommaire du travail.

Le plan de classement proposé par l'auteur n'est pas très convaincant. Il comprend cinq parties: la femme africaine dans le milieu coutumier; folklore; évolution de la condition de la femme africaine; conceptions africaines à l'égard de la femme; jugements d'ensemble sur l'évolution de la condition de la femme africaine. En fait, les matières se regroupent tout naturellement en deux parties: la femme africaine dans le milieu coutumier et l'évolution de sa condition. C'est cette première partie qui est dans le plan analytique de l'auteur la mieux structurée; c'est sous ses dix subdivisions que se rassemblent les 4/5 des travaux recensés; et la septième rubrique, « mariage », subdivisée à son tour en dix sous-rubriques (généralités; endogamie, exogamie; polygamie, polyandrie, concubinage; dot; matriarcat; adultère; dissolution du mariage; veuvage; succession; famille) comprend à elle seule près des 3/4 des travaux

retenus dans cette première partie. C'est donc avant tout l'épouse africaine qui est l'objet des études récentes; par comparaison, la mère, et, davantage, la travailleuse sont presque négligées. Enfin, remarquons que la sous-rubrique « mode », classée ici dans la partie « folklore », ne réunit que 19 notices sur les 1418 de l'ouvrage : la proportion laisse rêveur.

Il aurait peut-être été judicieux de grouper à part en tête du volume (ou de porter en gras les numéros correspondants dans la partie systématique) les principaux ouvrages qui traitent la question étudiée dans son ensemble ou les ouvrages de base pour chaque aspect de la question; ils sont en effet souvent difficiles à localiser, perdus dans la masse des articles de toutes dimensions. Malgré ces réserves de détail, l'ouvrage de M<sup>me</sup> Plisnier-Ladame, que terminent fort opportunément un index ethnographique (où la graphie n'est pas suffisamment uniformisée) et un index géographique, est d'une grande richesse et constitue un instrument de travail de premier ordre.

Avec les Aspects économiques et sociaux de l'industrialisation en Afrique, M¹¹e P. Dethine, docteur en droit, aborde aussi un sujet tout particulièrement à l'ordre du jour. Moins copieux que l'ouvrage précédent, quoiqu'il s'étende à toute l'Afrique et non plus seulement à l'Afrique noire, ses 726 notices sont groupées, dans le « plan analytique » sous les deux grands chapitres « aspects économiques » et « aspects sociaux ». Les subdivisions sont suggestives, par exemple sous la rubrique « généralités » l'auteur groupe des travaux consacrés successivement à la justification de l'industrialisation, aux obstacles rencontrés, à la politique économique. Puis sous le titre « problèmes et réalisations », il passe en revue les régions ou pays et les différents secteurs industriels. Les aspects sociaux retenus sont la démographie, les incidences socio-culturelles, les problèmes du salariat et ceux de l'urbanisation.

L'auteur a réuni sa documentation en Belgique uniquement (à la Bibliothèque royale et dans les bibliothèques de la Communauté économique européenne, du Ministère des Affaires économiques et du Ministère du Commerce extérieur et de l'Assistance technique), mais le poids des anciens territoires d'administration belge n'est nullement démesuré (la remarque serait un peu moins valable pour le travail de M<sup>me</sup> Plisnier-Ladame). La période couverte va de 1940 à 1960. M<sup>11e</sup> Dethine n'a pas dressé de liste des publications dépouillées, ni l'index géographique qui aurait fait gagner du temps (la section où les références sont classées par régions est trop peu détaillée; il y a par exemple une simple rubrique « Commonwealth et territoires britanniques » : il aurait au moins fallu faire un sort séparé à l'Afrique du Sud, à l'Afrique centrale, à l'Afrique occidentale.

En revanche, les analyses, jamais « creuses », sont souvent heureuses. Mais le petit nombre des études citées sous les rubriques du syndicalisme, 5, et de la législation sociale, 4, est quelque peu inquiétant quant à l'étendue des dépouillements de l'auteur, même si l'on se rappelle qu'elle a arrêté ses recensions à 1960.

Jean-Claude NARDIN.

## SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1939. — Bibliography of glass literature... Ed. by Dr F. W. Klaarenbeck and J.M. Stevels. — Charleroi, International commission on glass, 1964. — 23 cm, 120 p.

Cette bibliographie publiée sous les auspices de la Commission internationale du verre est divisée en 2 parties principales : Livres et Périodiques.

La partie « Livres » comporte plus de 600 titres classés par date d'édition (de 1902 à 1963) et couvrant les domaines de la science et la technologie verrières, ainsi que des sujets annexes tels que l'économie, l'organisation, la sécurité en verrerie, les usines et les personnalités verrières. Par contre l'histoire du verre aux points de vue purement historique, artistique ou archéologique n'a pas été répertoriée. On trouve dans cette partie, à côté de traités importants, des monographies parfois fort courtes, mais publiées séparément. Les auteurs citent en particulier un grand nombre de monographies soviétiques (près de 40 % des titres) dont un relevé est très intéressant, mais qu'il est malheureusement très difficile de se procurer dans la plupart des cas. Cette liste de références (auteur, titre, éditeur, année de publication et nombre de pages) est complétée par un index par sujets, les auteurs étant classés alphabétiquement dans chaque sujet, mais il n'y a pas d'index général par auteurs. Il convient de noter que quelques thèses allemandes et américaines sont citées.

La partie « Périodiques » est divisée en trois chapitres. Dans le premier, environ 200 périodiques traitant plus particulièrement du verre et des produits céramiques en général sont classés par pays; dans le second sont rassemblés environ 250 périodiques de caractère plus particulièrement chimique, thermique, physique ou général dans lesquels on rencontre à l'occasion des articles sur le verre. Le troisième chapitre est un relevé d'une dizaine d'annuaires verriers.

L'ensemble de la publication est en anglais, les titres des livres sont cités dans leur langue d'origine avec une traduction anglaise pour le russe et le tchèque. Par contre, la translittération des caractères cyrilliques est effectuée suivant le système utilisé en Allemagne qui est assez différent des systèmes français ou anglo-saxon.

## Marie-Louise Déribéré-Desgardes.

1940. — Bibliography of interlingual scientific and technical dictionaries. Supplement. Bibliographie des dictionnaires scientifiques et techniques multilingues. Supplément. Bibliografía de diccionarios científicos y técnicos plurilingües. Suplemento. — Paris, Unesco, 1965. — 24 cm, 83 p.

La 4<sup>e</sup> édition de cet ouvrage indispensable a été signalée en son temps 1.

Le supplément recense 450 dictionnaires multilingues publiés ou répertoriés depuis. Même classement (C. D. U.) avec, en tête, la liste des indices effectivement utilisés.

P. S.

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 6e année, no 9-10, sept.-oct. 1961, p. \*514, no 1630.

1941. — CHARDONNET (J.). — Géographie industrielle. Tome 2. L'industrie. — Paris, Éditions Sirey, 1965. — 24 cm, 461 p., fig. (l'Économie n° 2.) [52 F]

La publication d'une série d'ouvrages destinés à apporter les données de base concernant les problèmes d'économie est en cours aux Éditions Sirey. Trois volumes ont paru, l'un d'eux consacré à la Géographie industrielle comporte deux tomes. Le premier tome considérait les sources d'énergie; nous l'avons analysé dans ce Bulletin¹.

Le second traite de l'industrie comme un « fait » global, moderne, aux aspects et incidences multiples, autant que primordiales. Posant ainsi le sujet dans toute sa généralité l'auteur est conduit à le traiter dans toute son ampleur mondiale et dans tous ses aspects.

D'abord un « fait » ne peut être compris que si on ne le détache pas de son histoire. La première partie de ce livre est précisément consacrée à cet aspect du problème, de ce phénomène typique du vingtième siècle.

La caractéristique majeure de l'industrie moderne est la concentration à la fois dans les domaines technique, économique, et financier. La seconde partie s'attache à éclairer cet aspect très important.

Étant données les conditions du développement industriel et d'une internationalisation inéluctable, on comprend que la distribution de l'industrie dans le monde soit un sujet particulièrement complexe. La troisième partie de ce livre le développe. Enfin, les autres problèmes industriels sont examinés, y compris leurs incidences diverses : aménagement du territoire, matières premières, l'eau etc...

La documentation réunie par l'auteur est de la plus grande actualité et se traduit par des tableaux, des cartes, des plans d'une haute précision. Se fixant comme objectif l'information du grand public, non seulement l'auteur présente ici les données et les idées essentielles, mais il donne aussi à la fin des chapitres une bibliographie sélective d'ouvrages de langue française, anglaise ou allemande.

Jean Roger.

1942. — Fox (Sir Theodore). — Crisis in communication. The functions and future of medical journals. — London, University of London, Athlone press, 1965. — 22 cm, VIII-59 p. (University of London. Heath Clark lectures 1963.)

C'est un ouvrage d'adieu, consacré aux trois dernières conférences que l'auteur, Sir Th. Fox, rédacteur du célèbre périodique médical *Lancet* de Londres, fit avant son départ à la retraite. Il s'agit donc plus de vues internes s'appliquant à la structure de ce périodique. Cependant, l'intérêt de ces conférences autorise à penser qu'elles peuvent s'appliquer à tout périodique, quel que soit sa nature.

Prenant comme base l'impasse actuelle résultant du nombre des publications et, consécutivement, du nombre des articles et des pages et sa contribution au manque d'efficacité de l'information, l'auteur traite des nombreux aspects du problème : rapports auteurs-éditeurs, auteurs-lecteurs, importance de la priorité, de la partie

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 8e année, no 5, mai 1963, p. \*359, no 1100.

publicitaire, du rôle de censeur, du rédacteur et de la responsabilité du journal vis-à-vis du lecteur.

A cette base reste également associé le problème de la terminologie économique mais à contexte médical et scientifique et des rapports producteurs-consommateurs.

Amusé et amusant, Th. Fox nous rappelle que la plus grande des difficultés provient du nombre des publications médicales (l'*Index-Medicus* publie 150 000 articles par an et envisage un nombre de 250 000) et qu'un défilé des rédacteurs en chef par rang de trois demanderait trois quarts d'heure! Très justement d'ailleurs, la quantité n'est-elle pas un obstacle en elle-même puisque la capacité de lecture reste constante!

S'appuyant, d'autre part sur un grand nombre de faits, tirés notamment des *Proceedings of international conference of scientific information* (1959), il nous propose des solutions préventives et curatives nécessairement temporaires.

Le problème évoqué dans cet ouvrage, loin d'être humoristique, doit être considéré avec attention. Nous savons qu'il a fait l'objet de rapports aux Congrès de l'Union de la presse médicale et nous souhaitons que sa lecture puisse inspirer d'utiles solutions d'avenir.

Dr André HAHN.

1943. — INTERNATIONAL UNION AGAINST CANCER. UNION INTERNATIONALE CONTRE LE CANCER. — Illustrated tumor nomenclature. Nomenclature illustrée des tumeurs... — Berlin, Springer Verlag, 1965. — 27 cm, 299 p., fig.

Les écueils d'une terminologie complexe constituent en anatomie pathologique plus que dans tout autre discipline médicale l'une des principales difficultés aussi bien dans les confrontations anatomocliniques quotidiennes que dans l'œuvre de documentation.

La terminologie précise des tumeurs humaines avait fait déjà l'objet d'une publication par l'U. I. C. C. (Union internationale contre le cancer); cet ouvrage en est la suite et le complément illustré.

En fait il ne se résume guère à une simple compilation de synonymes en six langues (anglais, français, russe, allemand, espagnol, latin), il constitue par la quantité des planches (où de larges emprunts sont faits à l'atlas qu'édite l'Institut de pathologie de l'armée américaine) un véritable traité dont la consultation sera toujours utile pour définir les aspects histologiques caractéristiques des tumeurs les plus fréquemment observées.

Sous la responsabilité de personnalités aussi éminentes qu'Ackerman, Dukes, Hamperl ou Oberling, cet atlas dont la réalisation revient au Pr Hamperl représente par la qualité de son iconographie un outil indispensable à toute bibliothèque médicale.

Dr André Hahn.

1944. — KLEINE-NATROP (H. E.). — Das Heilkundige Dresden. Dresdner Chirurgenschulen und medizinische Lehrstätten in drei Jahrhunderten. 2. Aufl. — Dresden, Leipzig, Th. Steinkopff, 1964. — 24,2 cm, xiv-462 p., 182 fig.

Si les villes jeunes n'ont pas de vieilles Universités, elles ne s'honorent pas moins bien souvent d'une vieille tradition. C'est le cas de Dresde, qui compte, depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1954, une Académie (on désigne les Facultés sous le nom d'Académies dans les pays de l'Est) de médecine « Carol Gustav Carus » en hommage au souvenir du Pr C. G. Carus (3 janvier 1789-28 juillet 1869), professeur d'obstétrique et directeur de l'Institut provisoire de médecine et de chirurgie de 1814 à 1815 et de l'Académie chirurgicale et médicale du Palais de Courlande de 1815 à 1827. Cette Faculté est la plus importante, après Leipzig, de la République populaire allemande.

C'est dans un document du 31 mars 1206 que l'on retrouve la première mention de la Cité de Dresde et c'est depuis cette date que l'auteur nous apporte dans ce travail médico-historique les échos de l'action et de l'influence de cette activité médicale. La véritable tradition médicale commence en 1748 avec le Collège médico-chirurgical de l'École de Chirurgie (1748-1813). C'est à l'époque des conquêtes napoléoniennes, et notamment de la victoire de Dresde (1813) que fut créée l'École provisoire de médecine et de chirurgie (1814) transformée en Académie en 1817. L'Académie de médecine de Dresde compte actuellement seize chaires professorales et la première thèse de médecine a été soutenue en 1958.

C'est donc l'histoire de l'art de guérir à Dresde que nous retrouvons dans cet ouvrage intéressant et largement documenté et illustré. C'est aussi l'histoire de la civilisation, de la ville, des savants, de la Saxe comme son histoire contemporaine sous des aspects et des points difficiles, des directives de développement ou quelques lignes très simples dont il faut saisir les rapports et faire la synthèse. Ce « Theatrum medicum » s'accompagne de nombreuses références bibliographiques, de notices biographiques et d'un index des noms d'auteurs. Sa présentation est excellente et sa lecture réserve au curieux des sources d'un intérêt historique certain pour la connaissance des sources spirituelles et des multiples aspects de la vie médicale moderne.

Dr André HAHN.

1945. — Meister (A.). — Biochemistry of the aminoacids. 2 nd ed. — London, Academic Press, 1965. — 2 vol., 23 cm, XXVI-1316 p., fig. [\$ 38]

La 2º édition de l'ouvrage d'Alton Meister était attendue, après le succès remporté par la première. Or celle-ci date de 1957 et la biochimie est une science qui évolue vite; la comparaison entre les deux éditions est à ce sujet symptomatique; alors que le volume de 1957 comportait 5 chapitres répartis en 417 pages et 68 pages d'index, l'ouvrage de 1965, en 2 tomes, ne comporte pas moins de 1 084 pages pour 7 chapitres et 232 pages d'index.

Le plan de l'ouvrage est le même, et les 2 chapitres supplémentaires concernent des paragraphes de la 1<sup>re</sup> édition dont l'importance est devenue telle qu'il était normal d'en faire des chapitres séparés.

Le chapitre I « les Aminoacides naturels » traite des aminoacides constitutifs des protéines et de leurs propriétés générales, mais aussi des autres aminoacides, ceux qui étaient à peu près inconnus il y a 20 ans, que l'on découvre à la cadence d'une dizaine par an et qui sont actuellement plus de 150. A ce groupe pourraient être rattachés les D-aminoacides naturels, mais ils font l'objet d'un paragraphe spécial. L'étude des peptides est des plus importantes puisque beaucoup jouent le rôle de vitamines, d'hormones, d'antibiotiques ou de toxiques. La bibliographie est très abondante (1 178 références).

Le chapitre II traite du rôle des Aminoacides en nutrition, qu'il s'agisse de cellules en culture, de micro-organismes, d'animaux inférieurs ou supérieurs (203 références).

Le chapitre III « Antagonistes des Aminoacides » ne faisait l'objet que d'un petit paragraphe dans la première édition. Cette question a été très étudiée depuis quelques années comme l'attestent les 260 références qui accompagnent l'exposé.

Le chapitre IV « Considérations biochimiques et physiologiques » traite de tous les processus fondamentaux impliqués dans le métabolisme des aminoacides (901 références).

Le chapitre v « formation des liaisons peptidiques et synthèse protéique » a été entièrement remanié car c'est un des sujets qui ont le plus évolué les dernières années. La bibliographie abondante (1 004 références) fait état des derniers travaux (1964) sur les mécanismes de la synthèse protéique et sur le code génétique.

Le chapitre vi est de beaucoup le plus important de tous puisqu'il a pour objet « le Métabolisme intermédiaire des aminoacides »; il occupe presque la totalité du 2e volume; les aminoacides sont pris un à un et pour chacun sont étudiés la biogénèse, le catabolisme et la conversion en dérivés directs ou indirects. Plus de 2 520 références sont citées.

Enfin le chapitre VII rapporte « quelques désordres du métabolisme des aminoacides chez l'homme »; complément heureux du chapitre précédent, assorti de 398 références.

Chaque volume possède un plan d'ensemble de l'ouvrage et 2 index, l'un par auteurs, l'autre par matières, dont nous avons déjà dit l'importance.

Il s'agit donc d'un très gros ouvrage par l'importance et le nombre des questions traitées, par son ampleur; il sera surtout apprécié des spécialistes qui y trouveront groupées toutes nos connaissances actuelles sur les aminoacides, avec une excellente bibliographie de près de 6 500 références. La présentation est bonne, des tableaux et de nombreux schémas illustrent un texte clair mais dense, de toute évidence destiné à des biochimistes avertis.

Jacques Baraud.

1946. — Metallurgical (The) searching service of the American Society for metals. An evaluation. — Washington, National Academy of sciences, National research council, 1964. — 25 cm, VIII-96 p. (Publication 1148.)

Voilà un bien grand titre pour un mince rapport au Président de l'Académie nationale des sciences des États-Unis. Il rend compte de travaux faits depuis quelques années par le « Western Reserve University metallurgical searching service » de l' « American society for metals ».

Les questions posées à cet organisme font l'objet d'un exposé statistique des demandes, des réponses, des sources utilisées. Il présente, à notre avis, un certain manque de cohérence et nous nous trouvons — une fois de plus — en présence d'un système de codage sémantique semblant difficile à appliquer dans la pratique.

Les quelques exemples cités, une bibliographie sommaire ne permettent guère d'en tirer quelque enseignement. Les limites étroites, l'absence totale de références étrangères n'autorisent guère l'utilisation de ce petit opuscule qu'à un cercle restreint de l'Ouest des États-Unis.

Daniel-Yves Gastouf.

1947. — Peters (James A.). — Dictionary of herpetology. A brief and meaningful definition of words and terms used in herpetology... — New York, Hafner, 1964. — 21 cm, XII-392 p., fig.

Toute connaissance exacte, impliquant un degré de spécialisation progressif, contribue inévitablement à la création d'une terminologie particulière dont la maîtrise ou la définition précise échappent de plus en plus au lecteur profane et même, dans une certaine mesure, au spécialiste. Glossaires, lexiques et dictionnaires sont donc particulièrement bienvenus non seulement comme moyens d'accroître l'exactitude du vocabulaire utilisé, mais encore comme termes de jonction entre chercheurs préoccupés de problèmes dissemblables : morphologistes, anatomistes, taxonomistes, écologistes, etc.

Le présent ouvrage en constitue un exemple caractéristique en matière d'herpétologie. En plus des quelque 3 000 termes techniques qui y sont rassemblés avec leurs définitions et souvent leurs origines bibliographiques, on trouvera là quelques illustrations diagrammatiques, notamment des représentations des pièces osseuses ou cartilagineuses, des écailles, des zones tégumentaires colorées, des secteurs de l'œuf et des types embryonnaires propres aux Reptiles. Quelques composés chimiques caractéristiques (bufoténine, bufogénine, etc.) sont donnés sous leur forme moléculaire développée.

La consultation du dictionnaire est facilitée par la découpe, sur la tranche des pages, d'encoches digitales disposées par ordre alphabétique.

Iaroslav Sossountzov.

1948. — Proceedings of the 1965 heat transfer and fluid mechanics institute. Ed. by A. F. Charwat. — Stanford, Stanford University Press, 1965. — 26 cm, 372 p., fig.

Cet ouvrage contient les dix-neuf communications présentées au dix-huitième Congrès sur le transfert de chaleur et la mécanique des fluides, plus les résumés des trois conférences générales. Ce Congrès a eu lieu en juin 1965. La publication des comptes rendus suit donc de vraiment très près la clôture du Congrès. Une telle rapidité est tout à fait extraordinaire. Elle est cependant assez nécessaire dans la mesure où les congrès sur le sujet se suivent eux-mêmes de près (le premier a eu lieu en 1948, le dix-huitième en 1965) : il faut avoir eu connaissance du pré-

cédent avant de se rendre au suivant. Cela se comprend quand on se rappelle que les problèmes de transfert de chaleur et de mécanique des fluides sont liés au développement de l'aviation et de l'utilisation des fusées, domaines où les progrès sont très rapides.

Chaque communication est suivie de sa bibliographie propre. Les références sont évidemment récentes. Beaucoup renvoient soit à des revues très spécialisées, soit à des rapports techniques de différents organismes comme la N.A.S.A. ou de différentes industries. Au total on trouve ainsi plus de 400 références.

Le sujet lui-même est ardu. Son approfondissement suppose de très sérieuses connaissances de thermodynamique et une bonne pratique des équations différentielles. Les auteurs prennent souvent le soin d'indiquer leur nomenclature et leurs notations dans un tableau récapitulatif.

On trouve également un assez grand nombre de courbes avec des confrontations de la théorie et de l'expérience, des croquis d'appareils et même des reproductions photographiques.

En résumé, ce livre avec sa présentation matérielle très simple est un livre de travail pour spécialistes d'un domaine en état de perpétuel renouvellement.

Michel DESTRIAU.

1949. — Récents progrès en vitaminologie. — Paris, C.N.R.S., 1964. — 23,5 cm, 687 p. (Journées scientifiques du Centre national de coordination des études et recherches sur la nutrition et l'alimentation. 13.)

Cet ouvrage fait état des travaux de la Journée scientifique du Centre national de coordination des études et recherches sur la nutrition et l'alimentation, qui s'est tenue à Rennes les 11-14 mars 1964 sous la présidence générale du Pr E. F. Terroine, assisté des Pr. Cormier et R. Grangaud, de la Faculté de médecine et de pharmacie de Rennes.

Outre l'importante introduction du Pr H. Simonnet sur les Grandes dates et les grandes orientations de la vitaminologie, on peut y lire les rapports généraux de R. Jacquot et J. Adrian sur les Besoins quantitatifs des diverses vitamines en fonction des constituants non vitaminiques du régime, de Thérèse Terroine sur le Contrôle vitaminique des activités enzymatiques, de A. Rerat sur le Rôle de la flore digestive dans la production des vitamines chez les monogastriques et les polygastriques et de J. Causeret et G. Mocqot sur la Thermo-et radiosensibilité des vitamines.

Des rapports particuliers sur le Contrôle vitaminique du métabolisme des stérols et des stéroïdes, sur la « Vitamine E » et « sa carence chez les animaux domestiques », sur le « facteur intrinsèque et son rôle dans l'absorption de la vitamine B 12 », sur le rôle de l'acide ascorbique dans les oxydations biologiques », le « contrôle vitaminique du métabolisme du calcium » et des « acides gras polydésaturés » s'y trouvent également insérés ainsi qu'un certain nombre de communications ayant trait aux protéines, aux acides aminés, aux vitamines etc., à leur métabolisme et à leur carence.

L'intérêt de ces Journées scientifiques, dont nous retrouvons ici le compte rendu de la 13e journée, n'est pas à souligner. Le caractère et l'importance des travaux

présentés font qu'ils ne s'adressent pas seulement à des spécialistes mais qu'il doivent retenir l'attention de l'ensemble du corps médical.

Dr André HAHN.

1950. — THEIL (Dr Pierre). — L'Esprit éternel de la médecine. Anthologie des écrits médicaux anciens. T. I : l'Antiquité occidentale. — Paris, Compagnie générale de publication et d'édition, 1965. — 24,5 cm, 389 p., pl.

Comme le Dr P. Theil l'écrit très justement dans sa préface, cette anthologie des écrits médicaux anciens n'est ni une Histoire de la médecine, ni une étude limitée à l'un de ses aspects. C'est un hommage par le texte à cet Esprit éternel de la médecine qui permettra au médecin de faire un pèlerinage aux origines de son art et d'aborder des sources originales dont il n'a pu, malgré ses connaissances historiques, atteindre l'intimité, faute de temps ou en raison d'une accession parfois difficile.

Certes, des éditions ou des rééditions, aujourd'hui classiques, des œuvres les plus célèbres ont été déjà publiées. Si les noms de Littré ou de Daremberg restent présents dans notre mémoire, il n'est cependant actuellement pas d'ouvrage qui puisse ouvrir aussi largement à notre connaissance cette ancienneté et cette pérennité du « Mystère profond de la pensée appliquée à l'art de guérir et de ce sentiment religieux de l'homme qui donne sa vraie signification à la médecine ».

Il appartenait bien à un homme averti de l'histoire et de l'information de nous convier à ce grand voyage d'Asclépios. Le Dr P. Theil a voulu le présenter à l'image des déplacements mythiques du jeune Dionysos autour du bassin méditerranéen. Ce périple à travers le monde, les siècles, les civilisations va nous permettre de pressentir, au-delà de la cosmogonie, ce passage mythique de la connaissance à l'esprit scientifique, et, grâce à l'ancienneté clinique, de dire que l'art médical compte parmi les plus anciennes des sciences, si elle n'est pas la plus ancienne.

Existe-t-il une « Médecine périmée » dans les vieux textes, elle ne concerne plus que le préjugé philosophique ou le remède pharmaceutique. Mais elle n'atteint jamais la pensée médicale et c'est cette morale médicale que nous retrouverons dans les huit tomes de cette anthologie, dont les deux derniers seront consacrés à la déontologie et morale médicale et aux écrits pharmaceutiques. Le premier tome traite de l'Antiquité occidentale, de la plus ancienne des civilisations occidentales, celle de Summer, au sein de la vallée de l'Euphrate, au VII<sup>e</sup> siècle byzantin, époque où, avec le dernier des représentants de la médecine grecque, Paul d'Égine (620-680), la civilisation gréco-latine s'effacera devant l'obscurantisme du Moyen âge.

L'on réservait, il y a un siècle encore, aux débuts d'une médecine non influencée par la religion et la magie, les horizons de l'île de Cos et de la Grèce. La découverte récente de la Tablette summérienne, de Nippur (2 300 av. J.-C.) nous autorise maintenant à penser que ce document peut être considéré comme le plus ancien par le fait que l'on y trouve, dans ses listes de prescriptions et de formules, les prémisses d'une médecine indépendante. De l'Égypte, avec ses papyrus médicaux, peutêtre inspirés du passé, et dont notamment celui d'Edwin Smith (1 500 av. J.-C.) constitue la matière d'un véritable traité de chirurgie, nous passons aux Tablettes mésopotamiennes, livres d'argile où les pratiques magiques tiennent encore une

large place. Très justement, l'auteur se plait à attirer notre attention sur l'intérêt de la découverte de l'état des connaissances médicales que l'on retrouve dans les documents religieux du peuple juif, contemporain dans ses débuts de Summer et des Égyptiens.

Nous abordons ensuite la Grèce. L'Iliade et l'Odyssée y sont d'abord évoquées. Après un rappel de l'œuvre de Thalès, que l'on peut surnommer le « père de l'esprit scientifique », c'est aux *Physiologues pré-hippocratiques*, d'Anaximandre à Diogène d'Appolonie, que sont consacrés des textes où ces bio-physiologistes, ancêtres d'Hippocrate, s'inspirent des données de la science pour éclairer la participation de l'Être vivant à l'Univers matériel. Et, comme un lien entre la philosophie et les connaissances concrètes de la médecine, quelques extraits du « Timée » de Platon (428-347 av. J.-C.), exprimant une curieuse physio-pathologie, vont forcer notre admiration pour l'œuvre de son aîné, Hippocrate, le « père de la médecine ». Ce n'est pas, d'autre part, sans un certain intérêt que nous relirons le texte des inscriptions découvertes sur les stèles du temple d'Asclepios, à Épidaure, où se trouvent gravés pour l'Éternité les noms des malades, de leurs affections et le mode du traitement.

Une large partie de l'ouvrage est naturellement réservée à l' « Hexacontabiblos », recueil des soixante livres qui constituent aujourd'hui la collection hippocratique. Si certains sont attribués à Hippocrate (460-350? av. J.-C.), tels les « Aphorismes », l' « Ancienne Médecine » ou les « Épidémies », d'autres semblent se rattacher aux travaux des Écoles de Cos ou de Cnide. Ils s'accompagnent de textes consacrés à la morale médicale et à la déontologie (Serment d'Hippocrate) et expriment d'une manière saisissante ce que fut la technique médicale et l'exercice de la médecine aux temps de la Grèce classique, de 450 à 350 av. J.-C.

Après un rappel de l'œuvre d'Aristote (384-322 av. J.-C.), philosophe mais aussi naturaliste par sa conception de tous les aspects des êtres vivants selon la constitution naturelle et dont l'œuvre encyclopédique témoigne, dans son ampleur, d'un sens profond de l'esprit d'observation, et la citation des travaux de cette École « Dogmatique » illustrée par les « Hippocratiques tardifs », continuateurs de la doctrine d'Hippocrate au cours des dernières années de l'époque classique grecque déjà marquée par l'influence de l'École d'Alexandrie, nous assisterons à la naissance d'une nouvelle médecine, la médecine hellénistique, qui, jusqu'au IVe siècle, restera déterminante et illustrée par les œuvres d'Hérophile et d'Erasistrate et de leurs disciples.

Si jusqu'ici la médecine latine n'a pas été abordée, la raison n'en est point qu'elle n'ait pas existé au cours des douze siècles de l'histoire de Rome. Nous la trouverons plutôt dans les interjections de Caton l'Ancien au Sénat ou dans les épigrammes de Martial: il n'existait pas à Rome de médecins éminents de souche latine et le polythéisme romain suffisait à cette époque pour veiller à l'art de guérir. Pline l'Ancien (23-79) ne devait-il pas lui-même se déclarer comme le « premier à écrire en latin des choses médicales » et soutenir que « ceux qui pratiquent la médecine sans parler le grec n'ont point d'autorité ». Une réaction s'amorcera cependant au début de l'ère chrétienne et Celse, disciple d'Hippocrate, nous apportera dans le De Medicina (35 ap. J.-C.) un excellent texte latin dont l'universalité est remarquable et constitue l'une des rares manifestations de la production latine.

D'Asclépiade, de Bithynie, qui fut le premier médecin grec connu installé à Rome, vers 91 av. J.-C., à Galien (131-201), le vrai continuateur d'Hippocrate dans une œuvre monumentale qui s'étendait aussi bien à l'anatomie et à la dissection, qu'à la physiologie, à la pathologie, à l'étude critique des systèmes médicaux et à la thérapeutique, ce sont donc des médecins grecs de Rome, appartenant par la naissance et la formation intellectuelle au monde hellénistique mais romain par l'état, qui vont, de la fin de la République à l'apogée de l'Empire romain, produire en langue grecque des œuvres remarquables dans tous les domaines.

Bien que l'histoire médicale de Constantinople, fondée en 330 par l'Empereur Constantin sur l'emplacement de Byzance, se confonde dans ses débuts avec celle de Rome, ce n'est qu'au rve siècle que l'École byzantine connaîtra la prééminence. Oribase (325-363), contemporain de l'empereur Julien, puis un siècle plus tard, Aetius d'Amide, font plus un état des connaissances au cours de leurs travaux, mais Alexandre de Tralles, au vie siècle, se révèle comme le plus grand des médecins après Hippocrate et Galien et son expérience clinique s'exprime bien dans les « Douze livres de Médecine » et son « Traité des fièvres » (600 ap. J.-C.). Paul d'Égine, surnommé par les Arabes l'« Accoucheur », auteur d'un « Traité sur les maladies des femmes et le régime des enfants » et d'un « Abrégé de médecine et de chirurgie », où l'on trouve une première contribution à la technique des ligatures vasculaires et la description d'opérations osées pour l'époque, est enfin le dernier des médecins représentants de la médecine grecque. Nous abordons alors le Moyen âge.

Ainsi se termine ce vaste et bien intéressant périple. Il fait honneur à l'érudition de l'auteur et à la qualité du choix qui a été fait en fonction des diverses étapes des civilisations et de la connaissance de l'art de guérir. Le caractère que le Dr P. Theil a su donner à cette nouvelle forme de contribution à l'histoire de la médecine et sa parfaite présentation nous invitent à souhaiter la publication prochaine de la suite de cette collection, qui, nous en sommes certain, recueillera une audience très favorable aussi bien auprès du corps médical que du monde savant.

Dr André Hahn.

1951. — Weimann (Waldemar) et Prokop (Otto). — Atlas der gerichtlichen Medizin. — Berlin, VEB Verlag Volk und Gesundheit, 1963. — 30 cm, XII-823 p., fig.

La médecine légale, comme toutes les sciences, s'appuie aujourd'hui sur une connaissance scientifique approfondie, des appareillages très nombreux et le temps n'est plus où l'on se contentait de la simple constatation des salles d'autopsie. Son évolution égale donc celle de la clinique et nul doute que la publication de cet important atlas due à l'expérience du Dr W. Weimann, médecin directeur, et au Pr O. Prokop, de l'Université Humboldt (La Charité) de Berlin, ne soit des plus utiles en tant que contribution à l'information des jeunes médecins légistes, des criminalistes, des juges et des avocats. Les auteurs ont voulu en effet concilier dans cet ouvrage le côté scientifique et celui de l'expérience professionnelle en montrant, par près de 2 000 figures, ce que l'on pouvait observer dans les constatations médico-légales, les conclusions qui en résultaient dans un ensemble où tout est mis en évidence avec la physionomie souvent tragique du réel.

Un semblable travail n'existait pas encore dans les pays de langue allemande et la grande variété des cas que l'on trouve ici illustrés par l'image mérite de retenir l'attention. Chacun des dix-neuf chapitres qui composent cet atlas envisage successivement l'un des aspects : signes certains de la mort, transformations particulières du cadavre et attitudes particulières du mort, cas de noyade et de strangulation, de brûlures et d'électrocution, de blessures par instruments aigus ou émoussés, de plaies sanguines et de morsures, de morts à la suite de chutes, d'accidents de chemin de fer, de coups, de mauvais traitements ou de privations de soins ou d'inanition, d'avortements, morts d'enfants, de travestissement et d'actes auto-érotiques, de meurtres par obsessions. Enfin, certaines pages sont consacrées aux formes de disparitions et de dispersions des cadavres, aux empoisonnements, aux mutilations et blessures par soi-même. Il est fait aussi état des méthodes d'identification et de certaines pratiques se rattachant à la superstition.

La netteté des images est remarquable et le texte qui les accompagne est assez explicatif pour que le lecteur puisse y trouver matière à une étude plus précise. L'un et l'autre sont l'expression du réel et de la pratique médico-légale quotidienne.

Une bibliographie (228 articles) intéressant plus spécialement les trente dernières années, entièrement de langue allemande, complète cet atlas terminé par une table détaillée des matières. Le caractère pratique de cet ouvrage, qui comporte peu ou pas d'équivalent dans son ensemble, est à souligner et doit lui réserver une juste audience auprès des spécialistes.

Dr André HAHN.

1952. — Wörterbuch der Medizin. Begr. von Maxim Zetkin und Herbert Schaldach.
2e verb. u. erw. Aufl. Hrsg. von M. Zetkin, E. H. Kühtz und K. Fichtel.
— Berlin, VEB Verlag Volk und Gesundheit, 1964. — 25 cm, xvi-1088 p., portr.

Rédigée à l'intention des médecins et de leurs assistants, des étudiants et de leurs auxiliaires médicaux, la première édition (1956) de ce « Dictionnaire de médecine » comblait une lacune dans les publications de la République démocratique allemande. Elle connaît en Allemagne et à l'étranger un large succès qui conduit à la publication de cette seconde édition publiée sous la direction des Pr. M. Zetkin et E. H. Kühtz et du Dr K. Fitchel. Revue et augmentée en fonction des connaissances nouvelles, notamment en cybernétique et en médecine nucléaire, elle s'exprime dans une sélection des termes techniques utilisés en Allemagne, dans ses formes nationales, latines ou étrangères et s'inspire également de la médecine soviétique. Œuvre d'une équipe de médecins spécialistes, cette terminologie, éclairée par des définitions simples et claires ou des commentaires, fait état des 63 disciplines formant aujourd'hui le domaine des sciences médicales et biologiques. Une particulière attention est réservée à l'étymologie et l'on retrouve, à la fin de l'ouvrage, un intéressant article du Pr W. Katuer sur ce problème ainsi qu'une table alphabétique des étymologies grecques et latines et de leur interprétation en langue allemande.

Le dictionnaire est lui-même rédigé selon les règles énoncées dans Deutsche Gesundheitswesen (1962-17,4,157-160) par le Dr Pickenhain. Chacune des notices

comporte outre l'origine étymologique ou l'origine étrangère et le genre grammatical, la définition ou le commentaire explicatif ainsi que le groupement des termes dérivés. On remarque, en cours ou à la fin des paragraphes, les indices numériques renvoyant à la classe de la spécialité intéressée dont la liste se trouve au début de l'ouvrage. Les maladies, syndromes, réactions se trouvent indexés aux éponymes avec des renvois éventuels aux affections propres. De courtes notices biographiques sont également insérées, complétées le plus souvent par des rappels des travaux portant les noms d'auteurs. La plupart des termes anatomiques sont, selon l'usage allemand, exprimés en latin. Les abréviations utilisées sont rappelées en tête du volume ou remplacées dans son texte par des flèches (→). On notera également l'assimilation des lettres C et K, C et Z, des lettres I et J groupées, de ce qu'il n'est pas tenu compte des trémas dans la classification alphabétique.

Cet excellent ouvrage de travail reste cependant, malgré la qualité et la richesse de sa documentation, un volume facile à consulter. Il s'accompagne très justement d'un appendice intéressant les constantes physiques et les systèmes périodiques des éléments.

Dr André Hahn.